



HAL
open science

Le Portrait d'un intellectuel kurde: Nouredine Zaza (1919-1988)

Bilal Aktas

► **To cite this version:**

Bilal Aktas. Le Portrait d'un intellectuel kurde: Nouredine Zaza (1919-1988). Histoire. 2021.
dumas-03416331

HAL Id: dumas-03416331

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03416331v1>

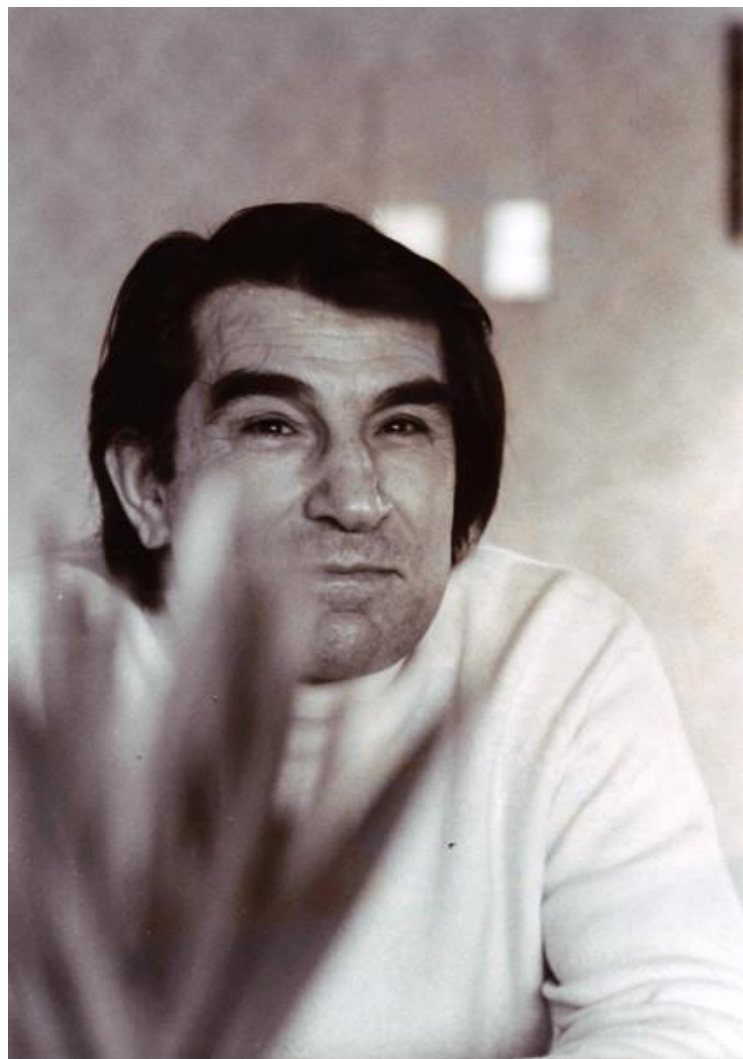
Submitted on 5 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Centre d'Histoire Sociale des mondes contemporains École d'Histoire de la
Sorbonne

« Le Portrait d'un Intellectuel Kurde : Nouredine Zaza (1919 –1988) »



Nouredine Zaza

Master 2

Sous la direction de Mme Judith Rainhorn et M. Olivier Grojean

Bilal Aktas

Année 2020 - 2021 (session de soutenance : juillet 2021)



Centre d'Histoire Sociale des mondes contemporains École d'Histoire de
la Sorbonne

« **Portrait d'un intellectuel kurde : Nouredine Zaza (1919 – 1988)** »

Illustration de couverture :

Nouredine Zaza en 1977, in Wikipédia, 3 mai 2019.

Master 2

Sous la direction de Mme Judith Rainhorn et Olivier Grojean

Bilal Aktas

Année 2020 - 2021 (session de soutenance : Juillet 2021)

Remerciements

Je voudrais dans un premier temps remercier, ma directrice et directeur de mémoire Mme. Rainhorn e et M. Grojean, pour leur patience, leur disponibilité et surtout leurs judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie également Shivan Yousif pour m'avoir accordé des entretiens et avoir répondu sincèrement à mes questions durant le mémoire.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance à Firat Aydinkaya, pour son aide et conseils précieux dans la réalisation de ce mémoire.

J'adresse mes sincères remerciements à Gilberte Favre et Chango Valéry Zaza pour leur disposition et réponses sincères.

Je aussi tiens à témoigner Adnan Celik, Besim Dellaloglu, et tous les intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions durant mes recherches.

Enfin, je remercie ma mère Bedew et mes sœurs Esma, Behiye, Zehra et Kubra, pour leur soutien constant et leurs encouragements. Et aussi mes amis Cihan et Mustafa qui ont été là pour moi. Leur soutien et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

Je souhaite particulièrement remercier Laura pour sa précieuse aide à la relecture et à la correction de mon mémoire.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

*« Terka welatê xwe da û kete dinyayêXwedê rêberiya derketiyan bike
Ez di nav miletan re derbaz bûmLi min nêrîn, min li wan nêrî Lê..
Me hevdu nas nekirin*

Derketî li her derê bi tenê ye...»¹

« J'ai passé à travers les peuples, et ils m'ont regardé,
et je les ai regardés,
et nous ne nous sommes point reconnus.
L'exilé partout est seul »

Adaptation de « l'Exilé » de Lamennais

¹ Zaza, Nouredine. Hawar, n° 29, p 5., Juin 1941

Table des matières

Illustration de couverture.....	4
Remerciements.....	6
Liste des sigles.....	12
Note sur la prononciation et transcription du kurde.....	13
Introduction.....	15
Problématiques.....	18
Méthodologie.....	21
Essai historiographique.....	22
PARTIE I : Qu'est-ce qu'un intellectuel ?	26
1. Définitions.....	27
2. Intellectuel en tant qu'homme de politique.....	30
3. Figure de l'intellectuel.....	31
4. Intellectuel engagé.....	39
5. Modèles d'intervention politique des intellectuels.....	44
6. Qu'est-ce qu'un intellectuel durant l'Empire ottoman ?	48
7. Intellectuel dans la société kurde pendant l'Empire ottoman.....	51
8. Intellectuel kurde en termes de la littérature coloniale.....	55
PARTIE II : Portrait d'un exilé kurde entre « intellectualisme » et « activisme »	
1. Années de N. Zaza au Kurdistan de Turquie (1919 - 1930)	58
a) Révolte de Cheikh Saïd.....	62
b) Maden et l'enfance de N. Zaza.....	64

2. Émergence d'un « intellectuel »

- a) Rencontre avec le mouvement nationaliste kurde en Syrie.....73**
- b) Aventure en Iraq et les premières années en prison.....83**
- c) Études en Suisse : un activisme international.....86**
- d) Premier journal kurde en Europe : La voix du Kurdistan.....89**

3. Retour à l'activisme politique

- a) Retour d'Europe et la vie politique active en Syrie.....91**
- b) Fondation du parti démocratique du kurde en Syrie (PDK-S)95**
- c) Impacts de la politique de l'Irak et de la Syrie sur le Mouvement kurde..98**
- d) Activisme au Liban.....103**

PARTIE III. A la recherche de la tranquillité

- 1. Retour en Turquie.....107**
- 2. Une vie sobre : les années en Suisse.....110**
- 3. N. Zaza en tant qu'homme littéraire.....111**

Conclusion.....115

Bibliographie de Nouredine Zaza.....118

Ses Ouvrages.....118

Chronologie de N. Zaza.....122

Bibliographie Générale.....125

Sources.....131

Sitographie.....133

Entretiens.....136

Annexes.....137

Ji bo dayika min,

A ma m̀̀re.

Liste des sigles

N. Zaza : Nouredine Zaza

Zaza : Nouredine Zaza

L'IKP : L'Institut Kurde de Paris

BnF : Bibliothèque Nationale de François Mitterrand

PKKS : Partîya Demokrat a Kurdistanê li Sûrîyê

RAU: La République Arabe Unie

F.M.J.D : Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique

Note sur la prononciation et transcription du kurde² -

Kurde (dialecte kurmancî)

Voyelles

e se prononce « è » (père), parfois aussi prononcée comme un « a »

ê se prononce comme un « é » très accentué *i* est une voyelle courte, proche du « ɪ » turcî se prononce comme le « i » français

u est une voyelle brève qui se prononce « ou »

û se prononce « ou » (voyelle longue)

Consonnes

c se prononce « dj » (djellaba)

ç prononce « tch » (Tchéchénie)

g est toujours dur (gâteau)

h est expiré

q est une consonne relativement proche du « k » français, mais venant de la gorge

r est roulé, à l'espagnole

s est toujours dur (salade)

sh se prononce « ch » (chapeau)

w se prononce comme en anglais (what)

x est une consonne équivalente du en arabe transcrite en français par les lettres « kh » (Khaled) Les autres lettres se prononcent comme en français.

² Cette note sur la prononciation du kurde a été reprise de l'ouvrage d'Olivier Grojean, *La révolution kurde: le PKK et la fabrique d'une utopie*, Cahiers libres (Paris: La Découverte, 2017).

Introduction

N. Zaza fait partie de la première génération des intellectuels exilés du Kurdistan, divisé en quatre parties par le traité de Lausanne après la Première Guerre mondiale. Sa vie en exil, qui commence quand il est encore tout petit, continue jusqu'aux dernières années de sa vie. Ses idées politiques et sociales ne le conduisent pas à développer de véritables théories reconnues au niveau international. Néanmoins, N. Zaza contribue considérablement à la lutte kurde à la fois sur le plan politique, social et culturel.

Dans le cadre de cette recherche, l'ambition est d'analyser Nouredine Zaza en tant qu'homme politique et intellectuel et de comprendre ses activités et son influence sur son époque à partir du milieu kurde. Au sein de la société kurde, comme d'ailleurs dans toutes les sociétés, les intellectuels ont toujours joué un rôle important notamment lors des grands moments de transformation. Certes, un de ces grands moments est la fondation de la République de la Turquie en 1923 qui marque une nouvelle époque pour les Kurdes. Un nouvel État émerge alors des cendres de l'Empire ottoman sous le leadership de Mustafa Kemal. Comme le souligne Zygmunt Bauman, pour faire tenir debout ce nouvel État et cette « société moderne », il fallait alors, débarrasser « *du jardin de ses mauvaises herbes* ». ³ En effet, les Kurdes constituent alors le dernier grand obstacle à l'homogénéisation ethnique du pays, depuis le « règlement » des questions arménienne et grecque. ⁴ Ainsi, un nouveau processus de purification ethnique se met en marche contre les Kurdes à travers divers mécanismes d'oppression. ⁵

Les nouvelles élites de la République viennent alors de se réorienter de l'ottomanisme vers le turquisme, ⁶ suivant l'évolution historique de l'idéologie du *Comité Union et Progrès* dont elles sont

³ Zygmunt Bauman, *Modernity and the Holocaust*, Repr (Cambridge: Polity Press, 2008), p.92.

⁴ Boris James et Jordi Tejel, *Les Kurdes en 100 questions: un peuple sans État* (Paris: Tallandier, 2018), p.130.

⁵ Pour plus d'informations : Raymond Kévorkian, *Le Génocide des Arméniens* (Paris : Odile Jacob, 2006)

⁶ D'après Dundar, le noyau de la communauté s'est formé par le turquisme. Par contre, cette idéologie s'est montrée comme l'ottomanisme pour ne pas déranger les autres ethnicités. Ils ont préféré faire une telle politique duale parce qu'ils ne croient au l'ottomanisme, mais pour qu'ils pensent que le meilleur service ainsi assurerait au turquisme. Regarder : Fuat Dundar, « L'ingénierie ethnique du Comité Union et Progrès et la turcisation de l'Anatolie (1913-1918) » (thesis Paris, EHESS,

héritières. Celles-ci suivent donc une politique systématique de déportation et de turquisation contre les nations qui ne se reconnaissent pas dans la turcité. Comme le précise Anderson, les politiques démographiques qui occupent une place primordiale dans le processus de création des États-nations, jouent également un rôle considérable dans la genèse de la République turque. Les non-musulmans sont déportés tandis que les Kurdes subissent une politique d'assimilation de grande envergure. Cette dernière s'opère alors soit par la pure violence soit par les « appareils idéologiques d'État »⁷ sous une forme de puissance douce. Par conséquent, les Kurdes se trouvent confrontés à une nouvelle réalité que Bruinessen décrit comme suit : « le simple fait que la nouvelle République s'appelle la Turquie indiquait déjà que certains citoyens seraient plus égaux que d'autres. »⁸ Ils cherchent donc de nouvelles voies. Les Kurdes, qui ont été éliminés par l'*ethos* turc du nouveau régime républicain, se sont tournés vers la rébellion et la résistance, une définition sociale importante de leur liberté. Finalement, ils comprennent qu'ils n'auront pas leur place dans la conception qu'a alors la République de l'État-nation. Cette prise de conscience conduit alors les Kurdes à prendre leur vie en main en passant à l'action. C'est ainsi qu'éclate la première grande révolte dont témoigne la jeune République en 1925, à savoir la révolte de Cheikh Saïd, qui déclencherà à son tour de nombreuses révoltes.

La République de Turquie a été fondée comme un État-nation en 1925. L'État était trop jeune pour élever la population multinationale héritée de l'Empire ottoman. Par conséquent, les fondements de l'État sur lequel devaient être aussi brefs et clairs que possible : *la turquisation, la modernisation et désislamisation*.⁹

Conformément à cet objectif, la Turquie, en restant dans ses frontières s'est lancée dans une grande politique d'assimilation et d'intimidation contre les minorités non-musulmanes. Cette politique visait principalement les Kurdes, qui constituaient la plus grande minorité. Leurs rébellions ont été réprimées, les madrasas ont été interdites, leurs langues et leurs savoirs ont été ignorés, ils ont été expulsés.

2006).

⁷ Voir : Louis Althusser, *On the Reproduction of Capitalism: Ideology and Ideological State Apparatuses* (London ; New York: Verso, 2014).

⁸ Martin van Bruinessen, *Kurdish Ethno-Nationalism versus Nation-Building States: Collected Articles*, Analecta Isisiana 47 (Istanbul: Isis, 2000), p.77-78.

⁹ La personne qui a systématiquement fondé le nationalisme turque pendant la création de la République kurde est Ziya Gökalp qui est un kurde d'origine Diyarbakir. Pour plus d'informations sur ses idées principales voir : Ziya Gökalp, *Türkleşmek, İslâmlaşmak, muasırlaşmak* (Istanbul: Ötüken, 2016).

L'événement qui détermine concrètement le destin de Nouredine Zaza est la révolte de Chéikh Saïd. Après cette révolte qui fut très courte, l'État turc a commencé une *chasse aux sorcières*, pour ainsi dire, et les cadres dirigeants de la révolte ont été condamnés à l'exil ou à l'exécution par les tribunaux de l'indépendance. M. Zaza a été emprisonné avec son père et a été libéré un an plus tard ; le frère de M. Zaza, Ahmed Nazef, n'a plus pu résister aux oppressions politiques de l'État turc après la révolte d'Agri qui a échoué en 1930, et il est passé en Syrie avec ses deux proches amis Chefket Zulfi et Arif Abbas. C'est ainsi qu'il y a ramené N. Zaza.

La vie de Zaza passerait désormais sur un chemin fait de tortures et d'exils et de détentions en régions Kurdes en dehors du Kurdistan iranien et en Syrie, en Irak, au Liban, en Turquie, en Suisse, en Allemagne, en France.

Problématiques

Tout d'abord, je dois dire qu'il y a une grande différence entre le premier jour où j'ai commencé à écrire ce mémoire et aujourd'hui. Entre 2019 et 2021, il y a eu un événement qui a semblé durer un siècle pour certains d'entre nous. Nous avons été confrontés à une grande réalité Covid qui a profondément secoué le monde. Cela a presque mis nos vies à l'arrêt d'une manière inattendue. Il était impossible de ne pas être affecté par un si grand événement. En tant qu'étudiant, j'ai également été impressionné et j'ai dû faire une pause dans mes lectures et mes études universitaires pendant un certain temps. Mais tout au long du processus, j'ai eu la chance d'évaluer le poste de travail sous différents angles. Avant d'accepter Zaza comme intellectuel, j'ai essayé de revenir un peu en arrière et de voir la situation dans son ensemble. Qui était l'intellectuel ? Qui peut-on appeler intellectuel ? Depuis quand appelle-t-on quelqu'un (un) intellectuel ? D'où l'intellectuel tire-t-il son autorité et son pouvoir ? Y a-t-il une différence entre l'intellectuel d'une société colonisée et l'intellectuel d'une société coloniale ? Si oui, quelles sont ces différences ? Ou l'intellectuel reste-t-il toujours un intellectuel ? Y a-t-il une différence entre un intellectuel exilé et un intellectuel dans sa patrie ? Ou plus important encore, l'intellectuel, concept qui a émergé en Europe au sens moderne, signifie-t-il la même chose en dehors de l'Europe ? Dans ce qui nous intéresse, dans l'Empire ottoman et plus précisément chez les kurdes ? J'ai essayé de poursuivre ces questions. À la suite de ces lectures, beaucoup de choses sont devenues claires dans mon esprit et beaucoup d'autres ont été bouleversées. C'est ce qu'il faut dans une recherche, me semble-t-il. Sachant que je suis au tout début de la route, je vais continuer à travailler sur ces questions.

Mon intérêt a porté sur ce sujet depuis que j'ai commencé à travailler sur l'Institut Kurde de Paris,¹⁰ qui a été créé en 1983 en tant qu'association visant à « regrouper des intellectuels et artistes Kurdes d'horizons divers ainsi que des spécialistes occidentaux du monde kurde. »¹¹ Depuis des années, l'Institut développe des recherches en tant qu'association et devient, au fur et à mesure, l'une des fondations importantes des Kurdes en diaspora. D'ailleurs, la bibliothèque de l'IKP est l'une des plus

¹⁰ Sur le site internet de l'Institut, son but est décrit comme suit : « Il a pour vocation d'entretenir la communauté kurde dans la connaissance de sa langue, de son histoire et de son patrimoine culturel, de contribuer à l'intégration des immigrés Kurdes d'Europe dans leurs sociétés d'accueil et de faire connaître au public étranger les Kurdes, leur culture, leur pays et leur situation actuelle. »

¹¹ « Qui sommes-nous ? », Institutkurde.org, consulté le 25 juillet 2019, <https://www.institutkurde.org/info/qui-sommes-nous-s-1232550918>.

grandes bibliothèques concernant les travaux sur les études Kurdes.¹²

Quant au lien entre l'IKP et N. Zaza, le deuxième, est l'un des intellectuels Kurdes qui a joué un rôle dans la fondation de l'IKP. Au début de mes études sur l'IKP, N. Zaza n'était pas au premier plan, et il n'avait pas une place particulière dans mon sujet. Mais au fur et à mesure que je me plonge dans les archives de l'IKP, je comprends mieux son importance. De plus, l'année 2019 e'était la date de son 100ème anniversaire. Donc à cette occasion j'ai eu l'opportunité d'être témoin de plusieurs activités organisées à propos de lui, qui ont attiré mon attention. L'une de ces activités était organisée par l'IKP au 1er décembre 2018.

Le point tournant qui m'a poussé à travailler sur Zaza était la promotion d'un livre. Elle était sur le journal de *la Voix du Kurdistan*. Cet organe de la presse de l'Association des étudiants Kurdes en Europe que N. Zaza a fondé avec ses amis quand il était étudiant en Suisse dans les années 1949-1950.¹³ Lors de cet événement, on parlait de ce journal et son original n'a jamais paru jusqu'à présent. Ce qui s'est dit pendant l'évènement m'a fait penser Zaza et j'ai décidé de retrouver ce journal-là. Après toutes mes recherches, je l'ai trouvé dans *la bibliothèque de documentation internationale contemporaine* à Nanterre. Donc j'ai changé d'avis et voulu travailler sur Zaza.

Au début je voudrais témoigner la trajectoire d'un intellectuel kurde. La problématique de mon terrain trouve de profonds ancrages dans cette vie d'un intellectuel kurde en terrain d'exil. Inspiré par des propos issus des travaux de l'Institut kurde de Paris, je présente Noureddine Zaza comme un personnage intéressant de la figure de l'intelligentsia kurde qui s'est construite en exil depuis le début du 20ème siècle.

Zaza venait d'une grande famille aristocrate, même si sa famille n'est pas noble comme les frères de Djeladet Ali et Kamuran Bedirkhan qui ont une place importante dans l'histoire kurde contemporaine.

¹² De nos jours, son grand fonds d'archives « possède plus de 10 000 monographies, en 25 langues, sur les Kurdes, plusieurs dizaines de milliers de documents écrits, des collections de revues et de journaux, des photos, des vidéos, de cartes postales, d'affiches ainsi que des archives sonores et musicales. Les références des monographies et des principaux documents sont informatisées » institutkurde.org, s. d.)

¹³ Elî Cefer, *Dengê Kurdistan - La Voix du Kurdistan : Kurdên Derbideriyê - Les Kurdes Exilés*, Xanî(Stenbol (Istanbul), 2018).

Sa famille était riche, et issue de la classe dirigeante locale de l'État ottoman. Comme les frères de Bedirhan, il a également étudié à l'étranger et était un politologue qui était en contact direct avec le monde occidental, notamment la pensée française. Son passé enraciné et le milieu où il a grandi, et dans lequel on considérait *la kurdicité* comme un fait d'identité, l'a rendu politiquement engagé depuis qu'il était petit. Il était l'un des membres très actifs du club de la jeunesse kurde fondé à Amûdê (Amoudé) au Kurdistan de Syrie quand il avait 19 ans, et il était responsable de la radio de Beyrouth en 1944. Il fut également le président du parti démocrate Kurde de Syrie en 1957, et un fervent défenseur du communisme¹⁴ et du *kurdisme* qui participa aux réunions internationales, en étant le porte-parole de l'union des étudiants Kurdes en Europe, notamment en Suisse en 1949.

Il a publié ses premières histoires en kurde à l'époque où l'alphabet latin a été adopté par Djeladet Ali Bedirkhan et kurdologue Roger Lescot quand Zaza était étudiant à Beyrouth. Il a également fait des traductions différentes dans l'autre domaines de la littérature. Il a écrit des pièces de théâtre et des poèmes et fut ainsi l'un des fondateurs au sens moderne de l'histoire littéraire en kurde.¹⁵ Il était un homme littéraire très productif et créatif par rapport à son époque. Pour part, c'est ce qui fait de N. Zaza un sujet de recherche intéressant, et notamment parce que les chercheurs n'ont pas fait assez attention à ses œuvres littéraires. L'un des points de départ de cette recherche est donc de le considérer comme un sujet de recherche académique, et de **retracer la genèse d'un intellectuel**.

Pendant cette recherche nous avons vécu quelques difficultés que l'on peut rencontrer dans les sociétés colonisées et qui n'ont pas encore gagné leur indépendance nationale comme c'est le cas du Kurdistan.¹⁶ **Les intellectuels Kurdes comme plusieurs intellectuels qui ont participé à l'indépendance nationale, ont été élevés souvent au statut d'être héros ou de faire partie d'une trahison. Zaza a été mis dans la première partie de cette classification et cela a empêché de vraiment comprendre la structure de sa pensée. Cette recherche vise à regarder dans une perspective plus large son monde littéraire et intellectuel.**

¹⁴ Le communisme n'était jamais auquel Zaza croyait du fond. Il l'utilisait en tant que moyen pour obtenir les droits collectifs des kurdes.

¹⁵ L'alphabet latin kurde a été construit par Djeladet Ali Bedirkhan dans la revue d'Hawar publiée à Damascus en 1932.

¹⁶ D'après İsmail Beşikçi, le kurdologue connu, le Kurdistan n'est même un colonial. Il ne peut se définir commeni semi-colonial, ni colonie complète. Le statut politique du Kurdistan et de la nation kurde reste plus bas que le colonial. Regardez : İsmail Beşikçi, *Devletlararası sömürge, Kürdistan ; Bilim-resmi ideoloji, devlet-demokrasi, ve Kürt sorunu* (Paris: Institut kurde de Paris, 1990), p.11.

Tout en essayant de comprendre la structure de la pensée de Zaza, nous avons également mentionné les points de rupture de l'époque dans les pays où il vivait, considérant qu'un intellectuel ne pouvait être considéré comme indépendant du milieu dans lequel il avait grandi. Nous n'avons pas seulement pris en considération son identité politique, mais en même temps son oeuvre littéraire qui a marqué l'histoire du kurde contemporain. Ainsi nous avons essayé de suivre les projections socioculturelles et sociopolitiques, dans le champ littéraire, d'un écrivain kurde.

Méthodologie

Nous avons commencé tout d'abord cette recherche en analysant tous les travaux de M. Zaza publiés en kurde, turc, anglais et français. Dans ce contexte-là, nous avons bien bénéficié des ressources de l'Institut kurde de Paris, de la Bibliothèque nationale de France – Bibliothèque François Mitterrand, et de la Bibliothèque de l'Université Nanterre. En trouvant les numéros originaux de la revue *Hawar* qui est la première revue publiée sur le long terme à Damas entre les années 1932-1943, nous nous sommes concentrés sur les premiers articles de M. Zaza. Nous avons examiné ses articles, ses essais, ses reportages, ses enregistrements sonores et visuels, ses histoires, ses traductions, ses pièces de théâtre, son livre de souvenirs et ses correspondances. Nous avons également essayé d'accéder à toutes les ressources écrites à propos de lui-même comme aux ressources secondaires. Ce mémoire s'ouvre sur ce travail et pourtant c'est la dernière que l'on rédige après des mois consacrés, par intermittence, à son écriture en exil.

Nous aimerions aussi ajouter que les écrits de Zaza et sa lutte pour la cause kurde en exil m'ont fasciné, à la fois par les franches prises de position politique et leur distance critique par rapport à la question kurde. Son autobiographie est celle d'un kurde certes, mais elle va bien au-delà de cette stricte identité. Car N. Zaza, dans un effort de réflexion intellectuelle, de compréhension politique et d'analyse sur l'identité kurde, tente de transmettre sa propre expérience en exil sur la question kurde au sein du 20ème siècle où la question kurde est encerclée par la violence, la dénégation coloniale, le nationalisme turc, arabe et perse.

Nous avons fait des entretiens et bien utilisé les archives des personnes proches de Zaza, qui ont des liens familiaux ou qui ont grandi avec lui (par exemple Omar Cheikhmous), mais aussi avec la femme de Zaza, Gilberte Favre et son fils Chango Valéry, ainsi qu'avec les personnes qui le connaissaient ou travaillé avec lui (par exemple Konê Resh, Joyce Blau). Nous avons maintenu notre sujet de recherche chronologiquement pour que nous puissions suivre pas-à-pas la structure de pensée de Zaza. Nous avons de ce fait eu l'opportunité de voir de plus près les tournants de la politique en Moyen- Orient et Kurdistan, qui fut très animée depuis la Première Guerre mondiale, et leurs influences sur le processus du développement d'un intellectuel kurde. Il nous faut souligner qu'en faisant toute cette recherche, nous avons principalement utilisé le livre de souvenirs intitulé *Ma vie de Kurde* de Noureddine Zaza, publié en Suisse en 1982. Pour avoir une perspective générale, nous avons analysé séparément l'époque où il a vécu et les tournants de sa vie. Nous avons également distingué les espaces et les personnes qui ont influencé sa vie.

Essai Historiographique

M. Zaza a mené une vie très active en différents champs à la fois politique et littéraire. Bien que cela ait fait augmenter le nombre des recherches à propos de lui, les études qui portent sur lui-même restent toujours limitées. Son livre autobiographique *Ma Vie de Kurde* écrit en 1982 est importante pour les travaux faits sur sa personne. Ce livre joue un rôle central dans notre recherche. Par contre, nous n'avons trouvé aucune recherche qui prend M. Zaza comme sujet central jusqu'en 1982. Les événements, les espaces, les personnes présentés dans le livre peuvent servir à des chercheurs pour des futures recherches. Comme l'écrivain l'a souligné, le but de ce livre est de « raconter la question kurde à ceux qui ne sont pas les Kurdes sur leur propre histoire de vie ». Nous pouvons dire que le livre ne parle pas beaucoup de choses et décrit les événements d'une manière relativement exagérée comme on pouvait l'attendre d'un ouvrage autobiographique. Il faut sans doute considérer que l'auteur voit le livre comme un instrument pour refléter son mode de pensée.

Par exemple, quand Zaza a été envoyé en 1960 à la prison de Mezze, connue pour ses conditions très dures, lors des interrogatoires, il donne des longues réponses didactiques aux questions courtes des

responsables rigides et cruels de la prison, qui torturent les autres détenus, et qui vouvoient N. Zaza, contrairement aux autres détenus. L'histoire des scènes de torture est décrite dans les pages suivantes du roman. Dans la traduction turque de ce livre, nous avons vu qu'il existe une certaine censure pour des raisons politiques. Surtout le mot de Kurdistan utilisé par Zaza a été remplacé par *la géographie kurde* ou *la région kurde*. L'usage du mot de Kurdistan causait certains problèmes à la fois géographiques et politiques dans cette année-là, comme aujourd'hui en Turquie.¹⁷

Zaza, qui a vécu en Europe jusqu'à sa mort en 1988, a su rester en contact avec la diaspora kurde européenne. La sphère politique libérale et les « *études sur les minorités* » soutenues par l'État suédois ont joué un rôle inévitable dans le développement de la langue kurde et son évolution en une langue littéraire. Les premiers articles de critique écrits sur Zaza sont apparus à cette époque.

Dans le 16^e numéro de la revue kurde *Nûdem* (Nouveau temps), revue kurde parue en Suède, et dont le premier numéro a été publié en 1992, directeur général de la rédaction, Firat Cewerî, partage les correspondances envoyées par Zaza.¹⁸ Cewerî affirme que bien qu'il mentionne plus de lettres dans l'introduction du chapitre qu'il a publié, il n'a pas pu les trouver toutes et ne pouvait en publier que six. La première des correspondances date de 1984, la dernière a été envoyée en 1987. Zaza donne des conseils au jeune Cewerî dans ces courtes correspondances et se plaint des séparations entre les Kurdes. Il est en même temps le premier chercheur qui a fait une analyse détaillée sur l'histoire de M. Zaza. Dans son livre qui s'appelle *Kultur, Huner û Edebiyat* (Culture, l'art et la littérature)¹⁹ écrit en 1986, il parle de lui et de son histoire, notamment dans le chapitre *Nûredîn Zaza û Çîrokên Wî* (Nouredine Zaza et ses histoires). L'histoire commence avec l'histoire de la vie de Zaza et continue avec des critiques courtes des histoires courtes. Dans cet article, il n'y a aucune analyse négative, on parle de Zaza, lui-même, comme « *d'un personne sage dont le corps se bat pour son peuple.* »²⁰

¹⁷ Par exemple, récemment, l'une des plus grandes maisons d'édition turques, Can, a supprimé une référence au Kurdistan et l'a remplacée par le Moyen-Orient dans la traduction des Onze minutes de l'auteur brésilien Paulo Coelho. Voir : <https://www.theguardian.com/books/2019/jul/17/turkish-translation-paulo-coelho-removed-mention-of-kurdistan-eleven-minutes> (consulté au 28 août 2019).

¹⁸ Firat Cewerî, « Çend Nameyên N. Zaza ji Firat Cewerî re », n° 16 (1995): p.91-95.

¹⁹ Firat Cewerî, *Kultur, Huner û Edebiyat*, Weşanên Nûdem (Stockholm, 1996), p.40-48.

²⁰ Dans son livre, les traductions de l'aphorisme nommé Cewerî, *Gotinên Navdaran* sont inspirées par une correspondance écrite par Zaza.

Zeynelabidîn Zinar de l'école du Suédois, dans son livre nommé *Gencîneya Çanda Qedexekirî* (*Les Richesses Interdites*) présente les portraits des intellectuels Kurdes importants de son époque. Dans ce livre, deux pages sont consacrées à et a parlé de sa vie. Zinar, d'une manière incorrecte, parle de Zaza qui a écrit dans la revue de Ronahî.²¹

A la fin de l'article, il souligne que le livre de souvenirs *Ma Vie de Kurde* publié en 1982, a eu beaucoup de succès en Europe.²² Ergul et Dinç qui ont publié *Les histoires de Sabahattin Ali et Nûredîn Zaza*, et les articles nommés *L'autorité et la révolte* ont marqué la revue de Mukaddime en 2014.²³ Sabahattin Ali qui est l'un des écrivains du réalisme socialiste de la littérature turque, indique *changer la perception de l'histoire en kurde* en prenant en considération d'une manière comparée Zaza au niveau de ces histoires littéraires. L'article publié en turc comme ses écrivains le soulignent, a été écrit dans une époque où les travaux s'intensifient sur la littérature kurde et turque.²⁴ Les trois histoires de Zaza, intitulé *Keskesor et Perîsanî* ont pris en considération plus détaillés avec les analyses et les tableaux. Un autre article concernant au monde de l'histoire de Zaza a été publié dans le 5^{ème} numéro de la revue de *Wêje û Rexne* (littérature et critique) un an plus tard par Inan Eroglu.²⁵ Eroglu analyse les autres histoires du point de vue du sujet, du type, du contenu et du contexte sauf ses adaptations publiées. Nous observons qu'Eroglu a une approche plus critique envers les histoires de Zaza en comparant celle de Cewerî.

Un livre a été publié concernant le journal *La voix du Kurdistan* qui fut l'organe de presse de l'association *Komela Xwendekarên Kurd li Ewropa* (*L'Association des étudiants kurdes en Europe*), que Zaza a fondée avec ses amis quand il était étudiant à Lausanne en 1949. Cette partie est l'un des points importants de cette recherche.

Entre 1949 et 1950, Eli Cefer a transcrit un exemplaire de ce journal qui, selon Zaza, avait paru en tant que 12 numéros, mais seulement 5 d'entre eux étaient disponibles, et il les a publiés sous forme d'un

²¹ La revue est publiée à Damas sous la direction de Djeladet Alî Bedirkhaan qui est fondateur de *Hawar*. Il n'y a aucun article de Zaza (N. Üsif avec son nom d'époque) publié à Ronahî. Par contre, dans le 14^{ème} numéro de la même revue publiée par Osman Sebrî Ronahî, il y avait un poème qui s'appelle *Xwesxana Çiyayîkî*, (1943, 1 mai), Damas, no : 14, p. 4.

²² Zeynelabidîn Zinar, *Nimûne Ji Gencîneya Çanda Qedexekirî*, Kurdiska Författarföreningen (Stockholm, 1991), p.199.

²³ Ergül, S. T., Dinç, M. (2014). Authority and rebellion in short stories of Sabahattin Ali and Nûredîn Zaza. *Mukaddime*, 5(2), p.39-52.

²⁴ La date de publication de l'article a coïncidé les entretiens de paix entre PKK et l'État turc dans un climat politique quasi-doux. Dans cette époque-là, les études en kurde se sont intensifiées et la langue kurde est devenue plus visible.

²⁵ Eroglu, Inan. (2015). Zimanê ku Dimeşe: Pêdaçûnek li ser Zimanê Edebî û Çîrokên Nûredîn Zaza. *Wêje û Rexne*, 5(2), p.108-125.

ouvrage.²⁶ Pour la promotion de ce livre-là, un événement a été organisé à l'IKP.²⁷

J'ai ainsi rencontré Cefer dans cet événement. En avant-propos du livre, Cefer se plaignait qu'il n'était jamais arrivé à accéder à l'original du journal pendant des années.²⁸ Un an avant la parution de livre, Cefer qui alla au Kurdistan irakien, y visita l'Académie Kurde d'Hewlêr. Le président adjoint Najat Abdulla, qui a fait son enseignement supérieur à Paris indique qu'il posséda cinq copies du journal. Ensuite, Cefer récupéra la copie du journal en disant « *comme mon cœur sorti de son lieu.* »²⁹

Cefer qui récupéra la copie du journal, a publié les textes qui sont majoritairement en français en les transférant un par un à l'ordinateur. Le dernier chapitre du livre est consacré aux originels de la copie. L'un des points importants à propos du livre, comme Cefer le souligne, est que l'auteur du livre ne parle pas français. Pour cette raison, dans la transcription du livre, il existe quelques fautes. Par exemple, certains paragraphes ont été sautés, certains chapitres ont été manqués lors du transfert parce que la version originelle du livre que Cefer possède n'est pas nette et bien précise. Il nous faut souligner que ce livre préparé par Cefer Elî porte un caractère important, en tant que le premier livre publié sur *La Voix du Kurdistan* selon nos recherches. Il comprend également cinq numéros du journal et ces propriétés en font une étude très importante.

2019 a été l'année la plus efficace en termes de publications et d'activités faites sur Zaza, en raison de son centième anniversaire. Deux livres qui lui sont dédiés ont été publiés jusqu'à la fin de ce mémoire au mois de septembre, et ce en l'espace d'un an. Le premier livre est de Konê Resh né au Kurdistan syrien et qui vit en Europe depuis longtemps.³⁰ L'auteur qui fait ses recherches sur la diaspora kurde, a dédié son livre à Gilberte Favre Zaza, la femme de Zaza. Le livre a été conçu comme l'exposition d'un propos et de savoirs personnels plutôt que comme une recherche académique, et comprend également un petit chapitre sur A. Nazef, le frère de N. Zaza. Il existe également certaines photos ayant appartenu à Zaza et qui ne sont pas encore publiées. L'un des chapitres du livre sur Zaza est constitué par ses proches comme Salih Gouma, Omar Cheikhmous, Sinemkhan Celadet

²⁶ Cefer, Elî. (2018) « *Dengê Kurdistan - La Voix du Kurdistan : Kurdên Derbideriyê - Les Kurdes Exilés* », Istanbul, Turquie.

²⁷ Premier décembre 2018 (https://www.institutkurde.org/activites_culturelles/evenement_525.html)

²⁸ Elî Cefer, *Dengê Kurdistan - La Voix du Kurdistan: Kurdên Derbideriyê - Les Kurdes Exilés*, Xanî (Stenbol (Istanbul), 2018), p.13.

²⁹ Cefer, 13.

³⁰ Konê Reş, *Dr. Nûredîn Zaza (Kurdên Nejbîrîrînê)*, Sîtav (Ankara: Qahir Bateyî, 2019).

Bedirkhan, Abdilhamid Derwes. L'avant-propos écrit par N. Zaza et traduit par *Memê Alan* et les articles rédigés par lui-même se trouve dans ce livre-là.

La dernière étude qui a été faite sur Zaza est un livret préparé sous la direction de sa femme, qui habite au Lausanne, à l'occasion du centième anniversaire de Zaza.³¹ Ce livret contient des opinions des personnes qui connaissent Zaza. Par ailleurs, il existe également quelques photos de Zaza qui n'ont pas encore été publiées. Le chapitre qui s'appelle *Les repères*, préparé par sa femme, est la première étude faite sur Zaza dans ce champ-là.

Les autres ressources concernant Zaza et qui attirent notre attention, sont surtout un reportage vidéo, fait pour le programme intitulé *Les Visiteurs du Soir* de la chaîne de télévision suisse RTS en 1982. Dans ce programme qui dure environ 21 minutes, Zaza parle de ses expériences et de ses pensées, et de la raison de la publication de Ma Vie de Kurde.³² Une autre recherche faite sur lui, avec une présentation de Mahmûd Lewendî et avec la participation de Sinemkhan Bedirkhan et Kendal Nezan, est le programme de Dîroka Me diffusé en chaîne de télévision Kurd 1 qui appartient à l'IKP.³³

PARTIE I : Qu'est-ce qu'un intellectuel ?

Avant d'approcher N. Zaza à travers le concept d'intellectuel, il nous faut faire une archéologie et une grammaire du mot. Dans cette partie, nous verrons quel est l'origine sociologique et historique de ce mot. Dans toutes les sociétés où ce mot est utilisé, est-ce que la signification est identique partout ? Ou bien y a-t-il des nuances ? Comment ces nuances se sont-elles formées ? Nous aborderons ces questions en comparant les sociétés française, turque (ottomane) et kurde et les différents acteurs appartenant à ces sociétés. Par ailleurs, existe-t-il une classe que nous pouvons définir comme intellectuelle dans la société kurde, qui révélera différentes approches de la fonction et du devoir de l'intellectuel dans la société ? Sinon, sous quelle forme s'est-elle intégrée dans la sphère sociale ? Où se situe Nouredine Zaza parmi tous ces paramètres ? C'est à ces questions que nous allons essayer de

³¹ Gilberte Favre-Zaza, éd., Nouredine Zaza (1919 - 2019), Editions Z. (Lausanne, 2019).

³² « Les Visiteurs du Soir - Ma vie de Kurde : Nouredine Zaza - Vidéo », *Play RTS*, consulté le 8 août 2019, <https://www.rts.ch/play/tv/visiteurs-du-soir/video/ma-vie-de-kurde--nouredine-zaza?>

³³ « Bernameya Dîroka Me - Mijar: Jiyana Nûreddîn Zaza - YouTube », consulté le 8 août 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=uI2Ppnm25GQ>.

répondre.

La fonction politique et sociale de l'intellectuel est l'un des points qui préserve en permanence son actualité. L'intellectuel, qui se positionne différemment selon son statut social, son temps et son lieu et développant des relations de manière différente, est un concept qui ne peut être considéré séparément de la sphère publique. Ce qu'il fait, ses actions, ce qu'il ne peut pas faire déterminent son domaine de préférence ainsi que sa fonction sociale et sa position. Et peut-être le plus important, la position et l'autorité d'un intellectuel diffèrent d'une nation ou d'une communauté à une autre.

L'identité (qui) de l'intellectuel et sa sociabilité diffèrent d'une communauté à une autre et se façonnent par rapport à différentes traditions. La définition de ce mot est différente selon la communauté française ou bien communauté turque. De la même manière, le concept intellectuel a une signification différente pour les Kurdes qui suivent politiquement un modèle de développement différent de celui des Français et des Turcs et qui ont été retardés dans le processus de modernisation. Afin de comprendre ce que le mot signifie dans différentes communautés, il faut d'abord regarder le sens et l'origine de ce mot, puis l'atmosphère socio-politique de l'époque.

1. Définitions

Les définitions de l'intellectuel varient selon différentes sources. *Le Petit Larousse illustré*³⁴ le définit comme une personne « qui se consacre à des activités d'ordre intellectuel ». *Le Petit Robert*³⁵ le définit comme un individu ayant « un goût prononcé ou excessif pour les choses de l'intelligence, de l'esprit ». *Le Lexis : dictionnaire érudit de la langue française*³⁶ nous amène à l'origine du mot : il vient du bas latin *intellectualis*, dérivé du verbe *intelligere*, désignant « qui appartient à la faculté de raisonner, de comprendre... ». Les variations d'une définition à l'autre soulignent les différentes valeurs que le mot peut porter, d'après les contextes politiques et socio-culturels.

Si on tient en compte le sens actuel du mot « intellectuel », alors il peut être considéré comme un nouveau mot. Auparavant, dans différentes communautés, il y avait beaucoup de mots qui correspondaient à cette notion. Par exemple, le mot français « lettré ». Mais ce concept est dépourvu

³⁴ *Le Petit Larousse illustré*, Paris, 2016, p.625.

³⁵ *Le Petit Robert*, Paris, 2013, p.1349.

³⁶ *Le Lexis : dictionnaire érudit de la langue française*, Paris, Larousse, 2009, p.969

du sens politique que possède l'intellectuel. L'origine du « lettré » est lié de près au savoir (savant). La mesure du savoir est aussi en relation étroite avec l'écriture. « *Savant* », « *docte* », et « *érudit* » suggèrent un individu ayant beaucoup étudié, porteur de connaissances non accessibles au commun des mortels »³⁷

Il y avait donc un premier trait qui distinguait ces personnes correspondant à ces mots du reste de la population : savoir ce que tout le monde ne savait pas. Bien qu'il y ait eu des périodes où savant, docte ou érudit s'impliquaient dans la politique, cela ne comportait pas forcément un sens politique. Or, dans le monde non occidental - en matière de ce mémoire, dans la langue turque, kurde et arabe - le savoir ne se suffit pas à lui seul à la fonction de l'intellectuel, et il faut ajouter « être en action » au savoir.

Pour revenir à l'Occident, outre ces mots, celui qui remplit plus largement la même fonction, atteignant le secret du savoir inconnu c'est le « philosophe » *qui a servi à désigner un esprit encyclopédique intéressé par les principaux domaines du savoir* »³⁸ Selon Charle, en plus du philosophe, il y a aussi « l'homme de lettres » qui remplit la même fonction³⁹. Ce dernier, n'est pas seulement celui qui s'intéresse à l'écriture, quand il le faut, *il se mêle aussi à la politique*. À la manière du philosophe il occupe plusieurs fonctions. Mais là où nous emmène ce concept, c'est que l'acte d'écrire a encore une fois une place centrale.

L'écriture au sens qu'on connaît aujourd'hui, n'était pas un acte cadré dont les frontières étaient relativement définies, où l'on savait qui était l'auteur ou encore le droit d'auteur n'était pas déterminé par la loi. Certains livres étaient écrits par plusieurs personnes, et un nom en commun était utilisé. Parfois, un écrivain empruntait le nom d'une personne avec plus d'autorité afin d'attirer plus d'attention. Et certains livres n'avaient pas d'auteurs, ils étaient publiés anonymement. Il y avait donc différentes personnes/étapes qui assuraient le lien entre la naissance d'un livre et sa survie.

Par exemple « *au Moyen Age... le « scribe », ou « scriptor », copiant le texte aussi fidèlement que possible, « le compiler » réunissant des textes qui ne sont pas de lui, le commentator proposant un mélange de ses mots et de ceux d'un autre, et l'auctor pour qui ses propres mots l'emportent sur ceux d'un autre.*⁴⁰ Le processus de création étant presque un processus divin, alors l'autorité d'auteur ne

³⁷ Pinto, Louis. *Sociologie des intellectuels*. La Découverte, 2021, p. 3.

³⁸ Ibid, p. 3.

³⁹ Christophe, Charle. *Naissance des « intellectuels », 1880-1900*, Paris, Éditions de Minuit, 1990.

⁴⁰ Cité par Genet. Pinto, Louis. *Sociologie...*, op. cit., p. 5.

venait pas de soi. Donc « *l'apparition d'un auteur-créateur ne se fait pas qu'autour de 1300 avec un novateur tel que Dante, l'auteur professionnel n'apparaît pas avant la fin du XVIe siècle.* »⁴¹

Mais ceux qui assumaient le travail d'auteur, en l'occurrence « le travail de l'intellectuel », n'étaient pas un groupe indépendant à part entière, insensible aux évolutions sociales. C'étaient aussi des gens qui avaient des relations avec divers classes de la société, ils avaient des groupes d'intérêts politiques. C'étaient aussi des gens qui correspondaient aux couches sociales privilégiées. Ainsi, bien qu'elles orientent les activités intellectuelles et littéraires, elles sont aussi directement affectées par les évolutions sociales. L'institutionnalisation a été l'un des lieux clés sur lesquels ils fondaient leur légitimité. Comme déclare Louis : « *selon les lieux et les époques, ils ont affaire à des sociétés savantes, des académies, des laboratoires, des universités, des « écoles » ... des mouvements ... il doivent compter avec des éditeurs, des critiques, des traducteurs, des disciples, mais aussi, parfois, des censeurs et représentants d'institutions non spécifiquement intellectuelles (église, État, magistrature, presse...* »⁴²

Parmi ces instituts, il ne fait aucun doute que l'Église et les monastères avaient la supériorité indiscutable. L'église, qui imprégnait tous les aspects de la vie au Moyen Âge, monopolise également le savoir intellectuel par l'intermédiaire de ses clercs. Le fait que l'arrière-plan intellectuel sur lequel reposait l'alphabétisation était entre les mains de l'église a donné à celle-ci un grand pouvoir pour concevoir la vie sociale et politique. D'autre part, les clercs n'étaient pas en général des personnes qui s'adonnaient à une seule église et ils n'y passaient pas toute leur vie à l'église. En utilisant les grands réseaux de l'Église, ils étaient aussi responsables de la circulation des connaissances parmi une section privilégiée. Le Goff dans son livre où il se penche sur les intellectuels du Moyen Age, les décrit ainsi : « *ceux qui font métier de penser et d'enseigner leur pensée...* »⁴³ L'utilisation par Goff de ce concept pour les intellectuels médiévaux, bien que cela puisse sembler une erreur anachronique, est compréhensible lorsque l'on considère « leurs fonctions sociales ». « *L'intellectuel ici un homme d'Église qui se consacre à une approche inédite : s'il partage le souci commun de défendre la « vérité », celle de la religion révélée, il le fait avec les lumières naturelles de la raison humaine.* »⁴⁴ Ainsi, la source et la mesure de la réalité provenaient d'un lieu fixe et unique pour les clercs qui avaient l'église derrière eux. Par conséquent, l'une des caractéristiques les plus vitales de la sphère publique, la possibilité que « la source de la vérité puisse être ailleurs » était exclu. Dans le monde islamique, la personne qui assurait le « travail d'écriture » dans le cadre d'un institut n'était pas directement liée à la

⁴¹ Ibid., p. 5.

⁴² Ibid., p. 7.

⁴³ Le Goff, Jacques. *Les Intellectuelles au Moyen Age*, Paris, Le Seuil, 1957. Rééd. 2010.

⁴⁴ Pinto, Louis. *Sociologie...*, op. cit., p. 23.

« mosquée », mais la religion ne pouvant être pensée séparément de l'État, alors la personne est rattachée ontologiquement à l'État.

Le savoir étant figé et son cheminement clair, il y avait un grand « décalage » entre ses porteurs et ce dont le peuple avait connaissance. Ce décalage permettait de manière ouverte la manipulation du peuple. De plus, le savoir n'était pas produit directement pour le peuple. Le taux d'alphabétisation qui était faible parmi une large section de la population faisait que l'approche vis-à-vis de l'information n'était pas comme aujourd'hui. Par conséquent, la connaissance était un outil qui alimentait le pouvoir existant, changeant de mains politiquement au sein d'un petit groupe. Avant la diffusion de l'éducation au sens moderne aux XIXe et XXe siècles, la différence entre le peuple et la partie qui monopolise l'information tresse un intellectuel à l'échelle du « prophète » qui savait tout, ou du « traître » qui trahissait l'autorité de l'Église. De plus, si l'on tient compte du fait que la science n'est pas encore divisée en différentes branches, ce prophète pourrait être un héros, un poète, un leader qui faisait tout à la fois ; ainsi « *Lucrèce se définissait lui-même comme philosophus et poeta* »⁴⁵ Selon cette logique, pour des raisons internes et externes, lire et écrire en kurde est un luxe qu'a une minorité, et que Zaza fasse partie de cette "minorité chanceuse" grâce au "réseau" qu'il a eu dès son jeune âge, comme d'autres intellectuels kurdes de son temps, l'a amené à être évalué tel un récit de « héros ». De plus, il avait un frère progressiste, médecin, qui avait mis Zaza sur la voie de « l'intellectualisme » dès son plus jeune âge, il l'aidait et le soutenait dans tout. Zaza était, selon les mots d'Ignatieff, un « intellectuel traditionnel/complet » dans sa propre société, tantôt il était 'homme politique, tantôt traducteur, tantôt écrivain, et tantôt engagé, il essayer de mener tout en même temps, tout au long de sa vie.

2. Intellectuel en tant qu'homme de politique

Quel que soit le mot qui correspond au mot intellectuel aujourd'hui, il faut parler d'un "champ intellectuel" qui avait la même fonction avant le 19ème siècle. Ces personnes, dont les acteurs et les groupes rivaux sont en constante évolution, mais qui jouent un rôle clé dans la production et la diffusion du savoir, sont inévitablement entrées dans le champ politique parce qu'elles sont impliquées dans un « champ ». Ainsi ce « champ intellectuel » peut aussi souvent être le « champ politique ».

« Se mêler à la politique » n'appartient pas qu'à un groupe de profession ou bien une section. Jusqu'au XIXe siècle, des groupes privilégiés tels que « philosophe, l'homme de lettres, savant, l'artiste, poète, penseur, literati, l'écrivain » s'impliquent également dans le travail social de différentes manières et à

⁴⁵ Pinto, Louis. *Sociologie...*, op. cit., p. 22.

différents niveaux. Parmi eux, le philosophe et l'homme de lettres dont « l'activité d'engagement politique » était considérée comme naturelle recevaient leur autorité des instituts et - en partie - du peuple. Et le savant, « *dans l'opinion commun, restait un spécialiste ou un technicien, non un type social qui pouvait intéresser toute l'humanité* »⁴⁶

Cependant, au fur et à mesure de la professionnalisation et de la diversité des professions, ce groupe, qui a gagné de pouvoir en tant que classe, s'est plus exprimé sur les questions politiques et sociales. Nous pouvons voir un aperçu de cela dans les propos de Saint Simon : « *tant que les gouvernants protègent les savant (de théorie et d'application), on reste dans le régime ancien, mais du moment que les savants protègent les gouvernants, commence réellement le régime nouveau.* »⁴⁷

En plus des concepts mentionnés ci-dessus, il faut approfondir celle de « literati ». Bien que ce ne soit pas un mot très utilisé dans le cas français, c'est un mot qui ne peut être ignoré pour ceux qui étudient l'histoire intellectuelle de la société ottomane. Le *literati*, est celui qui compile et recueille des informations, les enregistre et si nécessaire il les interprète et les transfère aux générations futures. Comme Weber le déclare dans son ouvrage intitulé *Essays in sociology*, le literati est une personne qui a atteint une position respectée dans la société grâce à l'éducation qu'il a reçue et aux connaissances qu'il possède⁴⁸. Mais le literati n'a aucune fonction d'intervention politique, c'est à dire de « se mêler à la politique ». Il est porteur du savoir. Ainsi que le déclare Mardin, parmi les intellectuels turcs, il n'y a pas une telle catégorie⁴⁹. Cependant, il y avait de nombreux bureaucrates qui remplissaient individuellement cette fonction. Puisque les intellectuels kurdes et autres minorités sont également attirés par le même centre, « on peut dire que cette constatation est aussi valable pour les autres peuples qui composent l'Empire ottoman »⁵⁰

Pour en revenir à la France, avec le XIX^{ème} siècle, le champ, qui comprenait une partie privilégiée de la société, a commencé à s'élargir au fil du temps. Notamment grâce à la propagation des universités et à la diversification des formations, davantage de personnes ont pu se former et le passage de l'illettré

⁴⁶ Ch., Charle. *Naissance des...*, op. cit., p. 29.

⁴⁷ Simon, Saitn. *L'industrie, 1817*, in *Œuvres*, tome 2, rééd., Paris, Anthropos, 1966, p. 29. Cité par Ch., Charle..., op. cit., p. 24.

⁴⁸ Weber, M. *Sosyoloji Yazıları*. İstanbul, İletişim Yayınları, 2004.

⁴⁹ Mardin, Ş. *Türkiye'de Toplum ve Siyaset*. İstanbul, İletişim Yayınları, 2020.

⁵⁰ Bozarslan, Hamit. « *İki Dünya Savaşı Arasında Kürd Entelijensiyasi Üzerine Birkaç Not* », *Dipnot Dergisi*, n. 2, 2010, p. 38.

au lettré s'est accru. Selon Genet, le passage des clercs « à une conception laïque de l'écriture » s'est approfondi.⁵¹

3. Figure de l'intellectuel

Le tournant concret de la transition que j'évoquais plus haut s'est produit avec l'incident de Dreyfus en France à la fin du XIXe siècle. C'est à cet événement que l'on doit la naissance du mot « intellectuel » au sens actuel du terme. Plus précisément, au mois de janvier 1898, lorsque Georges Clemenceau, évoquant dans *L'Aurore* les signataires des pétitions en faveur de la révision du procès de décembre 1894, les désigne sous le nom d'*intellectuels* ; terme que reprend aussitôt Maurice Barrès pour s'en moquer dans son article du 1^{er} Février 1898 paru dans *Le Journal*, "*La protestation des intellectuels*": « Rien n'est pire que ces bandes de demi-intellectuels ».⁵² Clémenceau en « s'appropriant » ce terme, intervient dans la signification péjorative du mot.

Si l'on regarde bien la liste des pétitionnaires, on remarque que parmi eux il y en a plusieurs écrivains comme ; Émile Zola, Anatole France, Félix Fénéon, Marcel Proust, Courteline, Camille Mauclair, Marcel Drouin, Jules Renard... Et cela nous montre à quel point le concept d'intellectuel a établi un lien avec l'écrit et l'écriture dès le début. Avec cet évènement, les personnes de différentes catégories, les étudiants, les artistes dont le métier n'était pas politicien, se permettaient d'intervenir collectivement dans le débat politique.⁵³ Mais s'il y avait des gens qui s'intéressaient au travail du « savoir » dans la société avant l'affaire Dreyfus, qu'est-ce qui les rendait différents ? C'est parce qu'ils avaient intégré « l'espace public » en tant que groupe politique. Après l'affaire Dreyfus, « *l'élitisme des figures antérieures correspondait à un champ intellectuel étroit, très lié aux privilégiés de la société. La figure de l'intellectuel* » s'impose après une phase d'expansion des professions intellectuels, un élargissement des publics touchés et une contestation des hiérarchies culturelles les plus anciennes (notamment le système académique traditionnel). »⁵⁴

⁵¹ Genet, Jean-Philippe. « *Génèse de l'Etat moderne. Culture et société politique en Angleterre* », Paris, PUF, 2003, p. 43.

⁵² Barrès, Maurice. *Scènes et Doctrines du nationalisme*, Paris, Plon, 1925, p. 49.

⁵³ Charle, Christophe. « 2. Les intellectuels en Europe dans la seconde moitié du XIXe siècle, essai de comparaison », Gisèle Sapiro éd., *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIXe-XXIe siècle*. La Découverte, 2009, pp. 69-109.

⁵⁴ Christophe, Charle. *Naissance... op. cit.*, p. 20.

Alors que théoriquement les autres « savants » auraient pu avoir la même fonction, pour quelle raison n'ont-ils pas eu cette même fonction. Car leur position était aussi contraire aux intérêts du nouvel État, qui se reconstruisait autour de l'idée d'universalité. En d'autres termes, le nouvel ordre s'établissait déjà malgré eux et contre eux. Le développement continu de la science, le positivisme visible et la diffusion de diverses théories et idées scientifiques, l'essor de l'imprimerie (la diffusion de l'imprimerie), ont augmenté le nombre de personnes faisant le travail de savoir. Donc, à mesure que le « savoir » augmentait, le nombre de « savants » augmentait aussi. Ainsi, les personnes intégrant le « champ intellectuel » ont inévitablement changé la dynamique existante.

Bon, mais étaient-ce ces nouveaux intellectuels ? « C'était l'affirmation d'un nouveau groupe porteur de valeurs universelles au nom desquelles écrivains, artistes, universitaires, étudiants, etc., se permettaient d'intervenir collectivement dans le débat politique sans entre forcément eux-mêmes des professionnels de la politique »⁵⁵

Après cet événement, des personnes de professions différentes, voire d'idéologies différentes, se sont réunies autour d'une « valeur commune » et se mettaient à la recherche de « la vérité » alors qu'ils n'étaient pas des politiciens, ces personnes assumaient la responsabilité politique et s'exprimaient sur des questions sociales, ainsi le clivage parmi ces catégories diminuait. Au lieu de s'adresser à chacun d'eux par leur profession, selon les positions qu'ils prenaient, désormais le néologisme intellectuel était devenu un mot d'usage. Ory et Sirinelle, qui approchent l'événement dans une perspective historique, définissent l'intellectuel comme « un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie ». ⁵⁶ Avec cette nouvelle définition, la tâche de l'intellectuel devient non seulement d'agir contre un problème politique et social, mais aussi de construire une idée politique et sociale.

Né à l'aube du XXe siècle, « l'intellectuel universel » c'est-à-dire les intellectuels qui cherchent « la vérité et la justice » pour tous a longtemps été la position intellectuelle dominante. Cependant, cette approche, après la Première Guerre Mondiale, avec la montée du nationalisme, a provoqué un changement dans les positions des intellectuels entrant dans cette catégorie. Benda indique que « l'intellectuel universel » a laissé place à un public avide, en 1927 la critique suivante a lieu :

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 15.

« *Les hommes n'ont plus que deux religions : pour les uns, la Nation; pour les autres, la Classe; deux formes, quoi qu'ils prétendent, du plus pur temporel. Ceux qui avaient pour fonction de leur prêcher l'amour d'un idéal, d'un supra-temporel – les hommes de lettres, les philosophes, disons d'un mot les clercs – non seulement ne l'ont pas fait, mais n'ont travaillé qu'à fortifier de tout leur pouvoir ces religions du terrestre. (...) C'est ce que j'appelle la trahison des clercs* ». »⁵⁷

Ce que Benda dénonce ici, c'est que les intellectuels sont désormais pris entre les deux camps et ont « trahi » de grands idéaux comme la Justice et la Vérité. Selon lui, ceux-ci ont maintenant été remplacés par la partisanerie (l'esprit de partisan). Cependant, le fait que Benda insiste sur l'« intellectuel universel » montre aussi la difficulté d'aller de l'avant à travers des changements constants malgré la structure dynamique de la politique. En effet, l'exemple qui montre combien la fonction politique de l'intellectuel est fragile et variable selon les évolutions politiques vient d'Ory et Sirinelli : « *En 1945, la trahison serait au contraire, pour la majorité de ceux qui écrivent et s'expriment, de ne pas participer sinon à ce combat partisan, au moins aux grands débats de l'époque.* »⁵⁸

Pour Benda, la justice et la vérité sont considérées comme le « point zéro » de l'intellectuel. Donc, plus l'intellectuel se rapproche de ces deux idéaux universels, plus l'intellectuel devient fort, et plus il s'en éloigne, plus il se rapproche de la « trahison ». Mais faire de l'intellectuel celui qui poursuit des valeurs aussi élevées peut aussi l'exposer au danger de le rendre insensible à ce qui se passe juste à côté de lui. Car un intellectuel qui a répandu son énergie à l'ensemble risque de ne pas pouvoir voir ce qu'il a sous le nez.

Benda publie son ouvrage en 1927, d'après lui il s'agit d'une période axée complètement à la politique et à la classe. Par conséquent, l'intellectuel qui entre dans le champ attractif de ces deux pôles s'éloigne de la tâche principale. Selon Benda, l'intellectuel s'est aujourd'hui transformé en un « intellectuel moderne » qui essaie de s'imposer aux masses, qui veut être célèbre et qui met le nationalisme au premier plan. Il est entré dans le champ attractif du pouvoir de l'État, et a fait son choix sur le fait que celui-ci soit puissant au lieu d'être juste.

Alors où se situe en tant que classe l'intellectuel qui se positionne contre l'État, ou bien qui utilise sa parole en ayant le soutien du pouvoir étatique. Que ferait un tel intellectuel lorsqu'il essaierait d'éviter des déclarations qui pourraient « créer des problèmes » pour l'idéologie dominante ? Ou est-il encore un intellectuel lorsqu'il se bat lui-même pour les intérêts d'une classe particulière ? S'il l'est alors

⁵⁷ Cité par Winock, Michel. *Le siècle des intellectuels*, Paris, Seuil, « Medici Essais », p. 238-239.

⁵⁸ Pascal Ory et Jean-Francois Sirinelli, *op. cit.*, p. 227.

comment l'est-il ? On trouve les réponses à ces questions d'un point de vue marxiste dans les « cahiers de prison » d'Antonio Gramsci. Nous voyons les théories de classe et de nationalisme dans les deux conceptualisations suivantes : « l'intellectuel traditionnel » tels que les enseignants, les fonctionnaires, les prêtres et les administrateurs qui exercent ce type de métier de génération en génération et l'« intellectuel organique » directement lié à des classes qui cherchent à augmenter le pouvoir de sa classe et organiser leurs intérêts.

Gramsci est l'un des fondateurs du Parti communiste italien et l'un des grands noms de la théorie marxiste. Lors de son séjour en prison (1926-1937), il continue d'écrire et de produire. Sa conception de l'intellectuel, qu'il associe à l'État et à la classe, offre une perspective originale sur la théorie actuelle. Gramsci élargit les limites de la théorie marxiste, non seulement la classe dominante contrôle économiquement la société, mais grâce à son hégémonie, elle renouvelle et reproduit son charisme et son image vis-à-vis des autres classes sociales. « L'intellectuel organique » se différencie de « l'intellectuel traditionnel » par son côté de personne active au sein de la société. C'est une personne qui n'abandonne pas pour gagner et essaie constamment de maximiser son profit et son pouvoir. Ainsi, Gramsci donne à l'intellectuel une mission pratique. Il le voit non seulement comme quelqu'un qui se démarque par ses actes intellectuels, mais aussi comme quelqu'un qui mène pratiquement des actions de classe. N'importe qui peut théoriquement mener des actions pratiques. Et c'est pour cela qu'il dit : « *tous les hommes sont des intellectuels, mais que tous les hommes n'ont pas dans la société fonction d'intellectuel* »⁵⁹ Tout le monde est intellectuel parce que tout le monde pense, tout le monde n'a pas même fonction d'intellectuel dans la société parce que tout le monde ne peut pas réagir.

De nouveaux groupes professionnels apparus avec la modernisation peuvent être ajoutés à la catégorie « intellectuelle organique » de Gramsci : les spécialistes des relations publiques, ceux qui s'occupent du marketing, etc. Cependant, ce point de vue nécessite également une évaluation sous un autre angle pour les Kurdes dont la modernisation a été perturbée. La relation irrégulière et tordue des Kurdes avec la modernisation dans leur géographie a retardé ou empêché l'émergence de ces professions dans le processus de développement naturel. Cependant, ceux qui intègrent la diaspora et accèdent à de telles positions dans le système du pays dans lequel ils se trouvent peuvent être considérés indirectement dans cette catégorie. Mais ce parcours de modernisation « à l'extérieur » de l'intellectuel qui se réalise en diaspora, a pour conséquence de bâtir les liens culturels et sociaux avec son peuple dans une perspective de romantisme mythique et imaginaire.

⁵⁹ Gramsci, Antonio. « *Cahiers de prison* », éd. Robert Paris, Paris, 1978-1992, 5 vol.

Gramsci définissant les intellectuels comme deux groupes différents s'opposant et luttant pour les intérêts de leur propre classe, avec ces concepts il indexe l'intellectuel à la classe. Cependant, Pinto questionne à juste titre, ces deux groupes, dont les frontières et les relations entre eux ne sont pas tout à fait claires

« l'un d'eux s'occupant de l'"infrastructure" matérielle et l'autre de "superstructure" spirituelle, ou bien y a-t-il entre eux des intersections ? ou bien comme une autre difficulté que Gramsci nous laisse tout seul devant « ce qui est dit « traditionnel » est-il de l'«organique» d'époques antérieures qui serait devenu caduc ou bien est-il inhérent à des institutions autonomes qui tendent à se reproduire ? »⁶⁰

Comme je l'ai mentionné ci-dessus, si « l'intellectuel engagé » de Benda change avec le temps, de même la position de l'intellectuel organique ou traditionnel n'est pas aussi rigide et immuable que l'affirme Gramsci.

Dans son ouvrage *Des intellectuels et du pouvoir*⁶¹, Saïd examine les définitions de l'intellectuel chez Benda et Gramsci. Il dit que Benda est dans une lignée de l'eurocentrisme. Comment l'intellectuel, qui ne poursuit plus les valeurs universelles comme avant, peut-il savoir que la valeur universelle est également valable en Chine ou au Ghana ? Pourquoi accepte-t-il cela comme une donnée ? Affirmant que Gramsci voyait la réalité sociale comme dominants et dominés, Saïd ajoute : *« Je pense que le choix majeur auquel l'intellectuel est confronté est le suivant : soit s'allier à la stabilité des vainqueurs et des dominateurs, soit – et c'est le chemin le plus difficile – considérer cette stabilité comme alarmante, une situation qui menace les faibles et les perdants de total extinction, et de prendre compte l'expérience et leur subordination ainsi que le souvenir des voix et personnes oubliées. »⁶²*

Pour Saïd, cette double distinction constitue aussi la ligne principale qui détermine la position de l'intellectuel. Soit une position proche du gouvernement sera prise, soit un discours à son encontre sera prononcé.

Dans les pays du « Tiers-monde », qui ont gagné en indépendance, les intellectuels de ces communautés ont eu rôle important dans les luttes lors du processus dé-colonial, de plus les mouvements nationalistes ont pris de l'ampleur sur la scène politique. Mais l'intellectuel d'un pays colonial étant nationaliste (ainsi que Benda dénonce), alors le nationalisme de l'intellectuel d'un pays

⁶⁰ Pinto, Louis. *Sociologie...*, op. cit., p. 48.

⁶¹ Saïd, Edward. *« Des intellectuels et du pouvoir »*, tra. Par Paul Chemla, Paris, Seuil, 1996, 137 p.

⁶² Ibid., p. 51.

opprimé peut-il se rencontrer sous une universalité ? La valeur universelle de l'un peut-elle être assimilée à l'autre ? Fanon développe un peu plus ce principe parle de « nationalisme défensif ». Comme Said le demande à juste titre, « pensons-nous à ce que nous allons faire quand le dernier policier blanc sera parti ? »⁶³ Selon Said, la réponse pour Fanon est « l'invention d'âmes Nouvelles », citant Aimé Césaire.

Il s'agit de poser des questions fondamentales avant tout : « ... *comment dit-on la vérité ? Quelle vérité ? Pour qui et où ?* »⁶⁴ Il constate que « l'intellectuel ne peut travailler qu'avec des moyens laïques »⁶⁵ Même, Il rappelle que l'intellectuel doit s'échapper à toute institutionnalisation, qui en ferait dès lors une autre émanation du système de domination. C'est la raison pour laquelle, il trouve juste l'attitude de Sartre quand il refuse le prix Nobel. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle d'après Said, l'intellectuel est un « outsider ». Car il ne doit pas permettre qu'une idéologie ou une croyance religieuse entame ses convictions.

Mais pour que toute cette circulation ait lieu, il faut parler d'une opinion publique. Comment un domaine où l'espace public est étroit, où différents parties ne peuvent participer à une connaissance commune ou à une attitude politique, peut-il accueillir l'intellectuel ? Si nous regardons du point de vue de l'Europe, ce domaine a émergé visiblement depuis le dernier quart du 19e siècle. L'étendue de la sphère publique, bien que parfois élitiste et de classe, a ouvert un espace particulier aux intellectuels occidentaux. Un espace où dire la vérité sans s'appuyer sur un pouvoir ou un institut. En termes plus simples, on peut dire que l'intellectuel occidental est né dans « la liberté de l'expression » au sens moderne. Mais pour l'espace kurde, ce n'est pas le cas, cela même aujourd'hui. Le contrôle des intellectuels kurdes sur les terres kurdes, leur supériorité absolue sur l'espace kurde avec leurs dispositifs violents, a entravé la capacité de l'intellectuel kurde à « dire la vérité au pouvoir » ou bien en le faisant, il devait en payer le prix, en étant confronté à l'exil, à la torture ou encore à la mort dans certains cas. Alors quand on parle d'un espace kurde, on voit qu'on est confronté à un problème très technique qu'intelligentsia doit surmonter : pouvoir exprimer son opinion librement. Par conséquent, le risque de faire la vérité depuis un lieu où il est exposé à ce champ de force est élevé pour l'intellectuel kurde, mais s'il s'obstine à dire la vérité, il a un statut social élevé. Celui qui a le courage de surmonter tant d'obstacles et de dire la vérité peut sembler faire du « prophétisme ». Mais l'intellectuel kurde n'avait ni la Torah ni un État qui puisse remplacer sa religion. Par conséquent, l'attitude « prophétique » a souvent créé des infidèles qui n'y croyaient pas.

⁶³ Ibid., p. 57.

⁶⁴ Ibid., p. 104.

⁶⁵ Ibid., p. 104.

En dehors de cela, on voit que l'intellectuel kurde est également exposé à une attraction secondaire. Dans les quatre parties du Kurdistan, bien que les niveaux des partis kurdes soient différents, l'intense concentration autour du pouvoir de ces partis, les a amenés à cultiver leur propre « intellectuel organique », et ceux qui ne participent pas à cette vision sont appelés « héros » ou « traîtres » pour des raisons externes ou internes. Ainsi, au Kurdistan, l'intellectuel doit non seulement se défendre contre les dangers de l'État qui n'est pas le sien, mais aussi lutter contre les dangers qu'il connaît, qui se dressent sur son chemin afin de « faire la lumière sur son peuple ». Mais il faut souligner qu'il existe une différence ontologique entre ces deux luttes. Car il paraît irréaliste d'attendre de l'intellectuel d'un peuple colonisé de prendre la distance à une organisation à l'issue de son peuple dans la même manière qu'il prend la distance de son colonisateur. La « publicité » du peuple colonisé et la place de l'intellectuel dans cette publicité sont aussi « sui generis » selon les États libéraux occidentaux.

Être éloigné de toutes sortes de pouvoirs peut être un luxe au sens fanonien. Cependant, suivre une attitude intellectuelle organique et construire une identité intellectuelle sur celle-ci présente le danger inhérent de nuire aux activités intellectuelles.

Sorel dit ainsi : « *toutes nos crises politiques consistent dans le remplacement d'intellectuels par d'autres intellectuels* »⁶⁶ On peut aussi lire l'espace kurde de cette manière car cet instant de crise est constamment d'actualité et se reproduit. Parce qu'en temps de crise, c'est-à-dire en absence d'État permanente, les intellectuels de la société sont les mêmes (poète, écrivain, activiste, militant, ingénieur etc.) et ils se chargent de tout faire en même temps. Ils sont contraints à procéder de cette manière. La situation de Zaza en est un très bon exemple. De même, tout comme Bourdieu dit « tout est synchronisé en temps de crise », ainsi l'espace kurde se synchronise et condamne au « prophétisme » ceux qui mènent des activités artistiques politiques, sociales ou culturelles dans ces domaines. Cette condamnation, en plus de lui donner de l'espace, le rend aussi « *un exilé, un marginal, un amateur, et enfin l'auteur d'un langage qui tente de parler vrai au pouvoir.* »⁶⁷

Mais pour un intellectuel kurde, « l'effort pour trouver une solution au moment de la crise » n'est pas un problème à résoudre à sens unique. Au sens saïdien c'est un « état d'esprit ». En d'autres termes, pour l'intellectuel kurde, l'identité kurde n'est pas seulement une culture, mais aussi une « arme » qui doit être pointée sur l'ennemi si nécessaire. Dans ce cas-là, quand je dis « les kurdes » je réfère aussi à un certain esprit d'état. Bien qu'il n'ait pas réussi dans tout, le fait que Zaza essaie d'atteindre de

⁶⁶ Sorel, G. B. (1908) « *la Décomposition du marxisme* », Saint-Denis, Bona fide, 1979, p. 54).

⁶⁷ Saïd, Edward. « *Des intel...* op., cit., p. 15.

nombreux endroits en même temps, montre à quel point cet « état d'esprit » intellectuel est grand et un important moteur.

Quelle est donc la pouvoir de ce moteur ? Jusqu'où ce pouvoir peut-il porter l'intellectuel ? doit-il être en rébellion absolu et prendre les risques en tant que *fédai* ou bien doit-il être un passif total, dos tourné à la société et ayant le syndrome de Cassandre. Les empreintes laissées par entre 1919 et 1988 dessinent le portrait d'un homme qui a fait des allers-retours à cette échelle. À un moment donné, c'est un jeune excité qui fonde une association d'étudiant et qui mobilise ses amis, à un autre moment c'est un leader politique, il est parmi les fondateurs du premier parti kurde de Syrie. C'est aussi « un exilé de Cassandre » qui ne fournit pas d'efforts supplémentaires pour enseigner le kurde à son enfant.

4. Intellectuel engagé

L'expérience de L'URSS a également influencé le débat intellectuel en Europe. Le type d'intellectuel qui a dominé de 1917 jusqu'à la période d'après-guerre est incarné dans la figure emblématique de Jean-Paul Sartre, qui définit sa vocation par la défense de la vérité et des opprimés contre le pouvoir. Le pouvoir d'attraction de Sartre a également rapproché de nombreux écrivains et artistes français du parti communiste français. Après la Seconde Guerre mondiale, l'engagement de Sartre occupe une place importante dans les études dé-coloniales au regard du « rôle de l'homme blanc ». C'est d'ailleurs Sartre qui a écrit une longue préface aux *Damnés de la terre* de Fanon, l'un des tournants des études dé-coloniales. Sartre est le porteur dans la société française de l'« intellectuel général », dont on a vu en France divers exemples depuis Zola. Son soutien à la lutte de libération d'Algérie, sa participation active au mouvement de 1968, ses voyages à Cuba, en Chine et en Union soviétique, son refus du Nobel l'ont maintenu dans l'actualité des médias. Sartre, qui s'intéresse aussi de près à la problématique intellectuelle, a évalué de l'intérieur le « champ intellectuel » dans lequel il se trouve. D'après lui, « l'intellectuel est quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas »⁶⁸

Pour Sartre, dans la société occidentale développée, la figure de « l'intellectuel engagé » est l'une des conditions principales pour être un intellectuel. Alors que c'est un choix pour un intellectuel dans les dynamiques d'un pays colonisateur de ne pas se mêler à la sphère publique, et de rester à l'écart de toute chose, s'agissant d'une société colonisée c'est une obligation. Tandis que dans le premier cas le

⁶⁸ Sartre, J.P. « Plaidoyer pour les intellectuels », Gallimard, 1972, Paris, p. 12.

risque d'être expulsé du système est bien moindre, dans le second cas, faire le choix de ne pas prendre une position politique peut aussi causer une exclusion directe du système. Ainsi, la fonction d'un intellectuel né dans une société colonialiste et libérale, est différente du cas où il est violemment discipliné et ressent constamment la violence sur sa nuque comme l'épée de Damoclès. Alors qu'en Occident il a la possibilité de s'exprimer, et d'être héroïquement la voix de ceux qui ne peuvent pas parler, dans une société colonisée, l'intellectuel est « la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche »⁶⁹ Ainsi, dans une société colonisatrice le « recul » peut être un acte narcissique, tandis que dans une société colonisée, le « recul » de l'intellectuel peut être la cause d'un traumatisme profond.

L'époque où Sartre a vécu était l'époque où « tout était politique ». Pour lui, l'intellectuel devait s'engager à tout prix dans tous les domaines : l'art, la littérature etc. Parce que s'il y a politique partout, et la domination du pouvoir, pourquoi ne pas s'engager ? Car les intellectuelles s'engagent. Cette situation marque une l'époque des intellectuels « armés »⁷⁰. Le terme « armé » peut avoir à la fois un sens réel et un sens métaphorique pour l'intellectuel d'une société colonisée. Il peut prendre le risque d'être un armé intellectuellement et physiquement. La ligne existentielle entre les deux champs n'est pas très épaisse.

Un autre philosophe français, qui a vécu à la même époque que Sartre, s'oppose à la théorie de l'engagement de Sartre : « Il y a une activité de l'homme qui est peut-être plus importante que la politique : c'est la recherche de la Vérité »⁷¹ Cependant, toutes ces questions autour de l'engagement restent toujours centrées sur l'Occident, même si Sartre a contribué à soutenir les mouvements dans la lutte pour la décolonisation et à agir activement pour eux, en participant à des manifestations et en recueillant des signatures. En peignant l'intellectuel à la poursuite de la vérité, dans quelle mesure Aron a pris en compte que cela était inévitablement de manière politique pour l'intellectuel né dans une société colonisée. Dans les années 1970, Michel Foucault remarque que l'intellectuel tombe trop dans le « piège » de l'« universel et il s'oppose à cela :

« Pendant longtemps, l'intellectuel dit « de gauche » a pris la parole et s'est vu reconnaître le droit de parler en tant que maître de vérité et de justice. [...] Il y a bien des années

⁶⁹ Cf. Aimé Césaire dans Cahier d'un retour au pays natal.

⁷⁰ Pascal Goetschel et Emmanuelle Loyer, *Histoire culturelle de la France de la belle époque*, Paris, Armand Colin, « Cursus Histoire », 2002, pp. 132.

⁷¹ Aron, Raymond. « *L'opium des intellectuels* », Paris, Calman-Lévy, « Liberté de l'esprit » 1995, p. 245.

maintenant qu'on ne demande plus à l'intellectuel de jouer ce rôle. Un nouveau mode de « liaison entre la théorie et la pratique » s'est établi. Les intellectuels ont pris l'habitude de travailler non pas dans l'« universel », l'« exemplaire », le « juste-et-le-vrai pour tous », mais dans des secteurs déterminés, en des points précis où les situaient soit leurs conditions professionnelles de travail, soit leurs conditions de vie (le logement, l'hôpital, l'asile, le laboratoire, l'université, les rapports familiaux ou sexuels). Ils y ont gagné à coup sûr une conscience beaucoup plus concrète et immédiate des luttes »⁷²

Selon Foucault, un intellectuel ne doit pas jouer le rôle de prophète, de « légistateur moral »⁷³ D'après cette formule, lorsqu'on pense à Zaza qui s'est construit en tant qu'intellectuel, on constate que l'« intellectuel spécifique » reste trop « spécifique ». Il serait trompeur de s'attendre à ce que la spécification et la division du travail soient naturellement généralisées dans un espace social où l'espace public ne s'est pas encore formé, même s'il existe, il est très fragmenté et éphémère. Un exemple intéressant de la façon dont l'implication dans la sphère publique à travers différentes divisions du travail pouvant varier d'une société à l'autre vient de Matonti et Sapiro : « Le cas de l'importation des formalistes russes en France permet d'étudier une forme tout à fait spécifique d'engagement intellectuel, celui des traducteurs, quand ils transmettent des œuvres venues de pays où les champs intellectuels et artistiques sont soumis aux pouvoirs temporels. Comme dans d'autres cas de littératures de l'Est, les conditions de production, de publication, voire de réception, sont tellement contrôlées par l'État soviétique, que l'essentiel des textes théoriques des formalistes russes, écrits dans les années 1910 et 1920, survivent au-delà de cette période seulement parce qu'ils circulent en exil. »⁷⁴ Ce qui est intéressant ici, c'est que la forme de l'implication dans le « champ intellectuel » peut varier d'une société à l'autre. Cette situation d'échapper à la censure et à l'oppression et de se créer à « l'exil » est valable pour une grande partie de la littérature kurde. Par exemple, la revue *Hawar* dans laquelle ont été publiées les premières histoires de Zaza et l'une des pierres de souche de la littérature kurde, a été publié à Sam en 1932. De nombreux anciens politiciens qui ont été vaincus ou pris du retard dans la lutte politique se sont également installés en Europe à partir des années 1980 et ils ont bâti les bases de la littérature moderne kurde, en particulier en Suède.⁷⁵

⁷² Michel Foucault, « La fonction politique de l'intellectuel » [1976], Dits et écrits III, Paris, Gallimard, 1994, p. 109.

⁷³ Michel Foucault, « Asile. Sexualité. Prisons » [1975], Dits et écrits II, Paris, Gallimard, 1994, p. 777.

⁷⁴ Matonti, Frédérique, et Gisèle Sapiro. « L'engagement des intellectuels : nouvelles perspectives », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 176-177, no. 1-2, 2009, pp. 4-7.

⁷⁵ Pour plus d'informations voir : Yücel, Clémence Scalbert. « Engagement, langue et littérature: le champ littéraire

Avec la traduction, nous voyons une version différente d'être inclus dans le « champ intellectuel » notamment dans l'Empire ottoman, comme je l'explique en détail ci-dessous. La définition de Foucault de l'intellectuel autonome vaut aussi pour sa propre position. D'une certaine manière, il assumait aussi la tâche de « la porte de la cause des groupes marginaux » dans la société française avec Sartre. Mais étant conscient de la fine frontière entre agir au nom de ces groupes et parler en leur nom, Foucault dit ainsi : « je me refuse à prendre position où à émettre des idées générales sur des domaines auxquels je ne suis pas lié »⁷⁶ Sa position de ne pas parler de tout, c'est-à-dire de ne pas être un « intellectuel total », est aussi le reflet du champ socioculturel que la société française a accumulé au fil des années. Comme tout intellectuel, Foucault est le « produit » de son époque et de son lieu. Pour Zaza, il est presque impossible d'être "intellectuel spécifique" même au sens le plus large, en raison de l'absence d'une sphère publique non seulement irréaliste, mais aussi inaccessible, compte tenu des conditions de sa propre société. La formulation de Foucault, dont la portée et le contenu se nourrissent de l'Occident, correspond à un état de paralysie pour Zaza.

Deux décennies après cette définition, on retrouve une nouvelle version du terme d'intellectuel spécifique chez Pierre Bourdieu. Bourdieu, qui a introduit autrement l'« intellectuel engagé » de Sartre dans l'espace public, nous propose des nouvelles interventions intellectuelles « refus d'une posture « surplombante » de l'intellectuel, volonté de circonscrire son rôle à un « soutien cognitif » aux mobilisations, valorisation de l'expertise produite par les « simples » militants... »⁷⁷ Le fait que Zaza ait été inclus dans le « champ militant » alors qu'il était étudiant à Lausanne, c'est-à-dire qu'il en a été l'un des fondateurs dans sa propre ville, fait référence à son expérience de militantisme actif au sens bourdieusien. L'activité de Bourdieu auprès des différents groupes sociaux et sa visibilité médiatique, conduisant au bout d'un certain temps au problème de la « personnalisation », amène à une approche théorique proche dans le cas de Zaza qui joue le rôle de « pionnier » dans de nombreux mouvements auxquels il participe. Alors que Bourdieu était en partie impliqué dans ces mouvements « de l'extérieur », Zaza essayait d'accomplir directement la mission en « parlant à son nom ». Cependant, le problème de la « personnalisation »⁷⁸ a formé l'un des problèmes les plus importants dans les espaces dans lesquelles se trouve Zaza. Dans la revue *La Voix du Kurdistan*, selon ses propres termes, "accomplir presque tout de lui-même" n'était pas non plus une situation durable pour lui. Bourdieu s'opposait fermement à l'illusion du penseur absolu, de « l'intellectuel total » à se porter sur tous les fronts de la

kurde en Turquie, 1980-2000 », Paris, Éditions Pétra, cop. 2014.

⁷⁶ Michel Foucault, « Dits et écrits II », Paris, Gallimard, 1994, p. 776.

⁷⁷ Mouchard, Daniel. « Intellectuel spécifique » dans Olivier Fillieule et al., Dictionnaire des mouvements sociaux Presses de Sciences Po, 2009, p. 311.

⁷⁸ Ibid., p. 311.

pensée et de la politique. Dans l'exemple français, cet intellectuel est celui qui court après tout, mais dans l'exemple kurde cet intellectuel devient quelqu'un qui fait tout pour « sa nation ».

Un autre exemple « d'intellectuel engagé » concerne l'« universitaire », qui est né dans le contexte américain, comme le relève Pinto : « il s'agit simplement de l'intellectuel qui cherche à sortir du campus universitaire et à s'exprimer sur des questions d'actualité et d'intérêt général, sans tomber dans un rôle ni d'expert ni de prophète.»⁷⁹ Zaza, ayant effectué son doctorat sur Emmanuel Mounier, devient un « universitaire », mais il a délaissé cette même activité concernant sa propre « nation » et il est passé à un poste de décision dans la sphère publique même. Il a été parmi les fondateurs du PDK-S, le premier parti légal kurde en Syrie. Dans le contexte américain - ici il est question de l'Occident- celui qui n'abandonne pas son titre, « l'homo academicus »⁸⁰ qui est dans le cercle de pouvoir et de lutte de l'académie, a tout un autre sens dans le cas de l'intellectuel d'un peuple colonisé. Alors qu'en Occident, l'académicien sans renoncer à sa position, sans être expert ou prophète peut être engagé, dans le cas d'une communauté colonisée où les frontières sont floues, l'intellectuel peut être amené à être à la fois expert et prophète. La trajectoire de Zaza et de son ami proche Ismet Serif Vanli, avec qui il entretient une relation tumultueuse, en sont de bons exemples.

Afin d'entamer la relation entre la littérature et l'engagement dans la partie suivante, il conviendrait d'aborder de manière plus précise de ces sortes d'engagement.

« On peut envisager, au moins en première approximation, la distribution des modes d'engagement des intellectuels selon quelques axes comme spécialisation/généralité ou savoir pur/savoir appliqué (Sapiro, 2009)⁸¹ ou bien on peut distinguer l'intellectuel révolutionnaire (devenu critique), l'intellectuel de gouvernement et l'intellectuel spécifique (Noiriel, 2010)⁸². L'intellectuel « total », présent sur tous les fronts, en dehors de son domaine de compétence... »⁸³

⁷⁹ Pinto, Louis. *Sociologie...*, op. cit., p. 99.

⁸⁰ Bourdieu, Pierre. « Homo academicus », Paris, Editions de Minuit, 1984, 302 p.

⁸¹ Sapiro, Gisèle. « Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 176-177, no. 1-2, 2009, pp. 8-31.

⁸² Noiriel, G. « Dire la vérité au pouvoir. Les intellectuels en question, Marseille, 2010, Agone.

⁸³ Pinto, Louis. *Sociologie...*, op. cit., p. 98.

5. Modèles d'intervention politique des intellectuels

Dans le cadre de cette étude, je m'attarderai sur la proposition de Sapiro qui semble plus complète et explicative comme forme de modélisation. Voyons d'abord le tableau qu'elle a créé :

Généraliste		Spécialisé		
	Autonomie	Hétéronomie	Autonomie	Hétéronomie
Dominant	Intellectuel critique universaliste « Intellectuel »	Gardien de l'ordre moralisateur "Conseiller du prince"	Intellectuel critique spécialisé "Intellectuel spécifique"	Spécialiste consulté par les dirigeants "Expert"
Dominé	Groupements contestataires (universalistes) "Avant-garde"	Intellectuels d'institution ou d'organisation (généralistes) "Intellectuels organiques »	Groupements contestataires (spécialisés) "Intellectuel collectif"	Intellectuels d'institution ou d'organisation (spécialistes) "Intellectuels organiques"

Tableaux 1 : Modèles d'intervention politique des intellectuels

Pour résumer le tableau dans ses grandes lignes, nous voyons qu'il existe trois catégories différentes :

1. Dominant – Dominé : Le point principal sur lequel se fonde cette catégorie est le « capital symbolique » de l'intellectuel. Intellectuel tire ce pouvoir en grande partie du pouvoir que lui confère son institution, à savoir le titre (notamment les universitaires, par exemple Bourdieu et Foucault – Collège de France). Autrement dit le prestige dont ils peuvent se réclamer, affecter le type d'interventions qu'ils feront. Si la personne n'est pas affiliée à une institution, elle utilise

sa popularité auprès de public. Cette ligne est représentée sous la catégorie de dominante et dominée.

2. Autonomie – Hétéronomie : Dans cette catégorie, le lien avec une institution de l'intellectuel hors du champ de « savant » est déterminant. Le type le plus connu c'est l'intellectuel engagé auprès d'un parti politique (hétéronome) des institutions religieuses, et l'intellectuel universitaire (considéré comme autonome). Les institutions peuvent rivaliser pour exploiter le charisme d'un intellectuel autonome. La catégorie ici est similaire à « l'intellectuel organique » de Gramsci.

3. Généraliste – Spécialisé : Ce qui compte dans cette catégorie c'est le degré de spécialisation. Ce phénomène détermine aussi le type d'intervention. Cela dépend si l'intellectuel est expert de son sujet ou pas.

Il est nécessaire d'évaluer le tableau ci-dessus sur les différents types d'engagements qui s'affrontent dans le « champ intellectuel ». Autrement dit, selon Sapiro, quelle que soit sa catégorie, le domaine où l'intellectuel est actif, le terrain sur lequel il se crée est ce « champ intellectuel ». Et « Le concept de champ intellectuel permet de prendre pour objet la tension entre ces deux définitions, politique et professionnelle. »⁸⁴ La distinction fondamentale dans ce motif principal change aussi selon la relation de l'intellectuel en tant que politique ou professionnel. Il faut parler du rapport de force et de lutte dans ce domaine.

Ceux qui tentent de dominer le domaine ne sont pas seulement des individus au sens intellectuel, mais aussi des groupes et des institutions. « Toutefois, s'il se définit par cette spécificité, ce mode d'intervention a pris des formes diverses, plus ou moins politisées, entre prophétisme et expertise. »⁸⁵ Contrairement aux précédentes théories de l'engagement, cette théorie, moins euro-centrique mais centrée sur l'exemple français, offre également un cadre pratique pour évaluer les manières d'engagement de Zaza dans son cheminement intellectuel. Se concentrant sur les sortes et les formes d'engagement, plutôt que sur le contenu, de quelle manière (pétition, manifeste, regroupement, militantisme, etc.) les intellectuels ou les groupes opposés revendiquent des droits sur le champ intellectuel, ce modèle semble plus flexible en raison de son approche formelle. Cette souplesse permet d'évaluer l'intellectuel d'une société devenue colonisée, dont l'univers est différent de celui de l'intellectuel occidental né dans un milieu libéral, dans une perspective plus large. Cependant, il convient de noter que la théorie a été développée sur la base de l'exemple français dont la réalité politique est différente de cette société, cela ne reflète pas pleinement les manières dont un intellectuel

⁸⁴ Sapiro, Gisèle. « Modèles d'intervention... » op., cit., p. 9.

⁸⁵ Ibid., p. 9.

vit dans une « crise perpétuelle » .

Selon Sapiro, « Les modalités et formes de l'engagement des intellectuels tendent à se différencier selon trois facteurs qui structurent le champ intellectuel : le capital symbolique ; l'autonomie à l'égard de la demande politique ; le degré de spécialisation. »⁸⁶ Pour le premier d'entre eux, ce qui détermine sa position dans le champ est d'abord proportionnel à la taille du capital symbolique car « Plus on occupe une position dominante dans le champ, plus on tend à universaliser les intérêts particuliers sous une forme dépolitisée. Le moralisme est le mode de dépolitisation (formelle) le plus ordinaire. »⁸⁷

Une image différente se dégage lorsque l'on applique cette formule, extrêmement utile pour déterminer la position de l'intellectuel à la société kurde où la force a souvent le dernier mot dans l'espace public sous la forme de « la violence ». Puisque la réalité dans cette espace publique est fragile et tordue, la formule change aussi de forme : « Plus on occupe une position dominante dans le champ, plus on tend à *nationaliser* les intérêts particuliers sous une forme *politisée*. *L'universalisme* est le mode de *politisation* le plus ordinaire. » Car, lorsqu'une société en retard dans la course à la modernité poursuit ce que « les autres obsèdent mais pas moi », elle doit garder large le terrain de la légitimité. Cela le conduit inévitablement à l'universalisme.

Bien que l'universalisme ne présente plus comme autrefois un contenu actif et approfondi, il a servi de bouée de sauvetage aux peuples qui ont mené une lutte dé-coloniale, notamment après la Seconde Guerre Mondiale. Les années où Zaza était politiquement actif et inclus dans le champ intellectuel étaient aussi une période où les idées de gauche et universalistes étaient répandues, en particulier avec l'influence de l'Union soviétique. Par conséquent, maintenir l'universalité à l'ordre du jour pour l'intérêt national était aussi une méthode fréquemment utilisée pour l'intellectuel d'un peuple colonisé. Ou, pour le dire encore au sens sapiroien, le dominé, contrairement à l'intellectuel dominant, doit politiser son discours. Dès lors, le fait que Zaza soit un intellectuel dominé à grande échelle s'est reflété dans son discours, et même pour les droits culturels, la politisation est devenue l'élément déterminant de sa ligne.

Mais il faut souligner que lorsque l'on considère la trajectoire de Zaza, on voit que la façon dont il s'engage est en constante évolution. Zaza (privé de droits nationaux) qui est retenu sur un certain terrain peut être un intellectuel dominant sur un autre terrain (capital symbolique de son passé aristocratique et familial sur lequel il fonde son origine).

⁸⁶ Ibid., p. 10.

⁸⁷ Ibid., p. 10.

Quant à la partie autonomie – hétéronomie, on voit que le facteur décisif est d'être ou non inclus dans une institution. Ici aussi, ce qui détermine l'autonomie d'une personne est intimement lié au capital symbolique. Plus ce capital de l'intellectuel est grand, plus sa tendance à agir de manière indépendante est grande. « La distinction wébérienne entre le prêtre mandaté par une institution et le prophète indépendant qui tire son autorité de son charisme personnel propre est paradigmatique de cette opposition. »⁸⁸

Le fait que Zaza lui-même soit devenu le président fondateur d'un parti politique était quelque chose qu'il a réalisé grâce au pouvoir du capital symbolique qu'il possédait. De même, son étroite sympathie pour la lutte pour la liberté du Kurdistan en Irak depuis sa jeunesse et son activité active en Europe à cet effet soulignent également son côté intellectuel hétéronome.

Dans la troisième et dernière catégorie de Sapiro, le facteur décisif est la « spécialisation ». Le généraliste intellectuel est formé d'intellectuels tels que le philosophe ou l'écrivain, dont l'expertise est plus large, tandis qu'intellectuel spécialisé est déterminé par des domaines qui nécessitent une expertise intense comme la médecine et le droit. La personne qui s'engage dans le « champ intellectuel » de cette catégorie a tendance à exercer des activités en fonction de son domaine d'expertise. Il y a une caractéristique qui distingue ces deux types d'intellectuels l'un de l'autre : « La mobilisation en tant que corps professionnel, au nom de la science et d'une compétence socialement reconnue dans un domaine, s'oppose ici à l'engagement individuel, sur le mode charismatique du prophète wébérien. »⁸⁹

Une distinction intéressante ici est que les intellectuels qui s'engagent sous ces deux rubriques mettent l'accent sur les valeurs universelles et humanitaires dans la mesure où ils sont généralistes, vice versa. Si l'on considère que Zaza est aussi un militant titulaire d'un doctorat en sciences de l'éducation, comme on le verra après, on tombe sur des exemples où il a donné des messages politiques dans ce domaine et s'est justifié à travers ce champ d'expertise. De même, on voit que sa carrière d'écrivain, qu'il a commencée à un jeune âge (22 ans), l'a poussé à entretenir des thèmes universels, ou que les personnages qu'il a construits et romancés dans une perspective décoloniale donnaient de forts messages humanitaires.

Comme on peut le comprendre à partir des exemples ci-dessus, il ne nous est pas possible de penser

⁸⁸ Ibid., p. 11.

⁸⁹ Ibid., p. 14.

l'intellectuel indépendamment des relations de pouvoir multicouches et chaotiques d'une société. Un intellectuel qui est né et s'est produit dans un champ où il y a tant de paramètres sociologiques ne choisit pas de s'engager d'une seule manière tout au long de sa vie et d'y investir tout son temps. Au contraire, lorsque les rapports de force changent, ou lorsqu'il y a un changement dans l'un de ses quelconques capitaux, l'intellectuel s'évalue et se reconstruit. Ces transitions, relativement faciles pour un intellectuel né dans un milieu occidental libéral, sont plus difficiles pour un intellectuel né dans une société colonisée. Car le danger de destruction violente de l'espace public à tout moment s'est déroulé dans l'esprit de l'intellectuel colonisé comme un danger réel. Cela le rendait dur dans sa colère et émotif dans sa miséricorde.

La présence active de Zaza dans la sphère publique, qui a duré presque jusqu'à la fin de sa vie, à partir du moment où il s'est installé en Syrie en 1930 avec son frère, est pleine de hauts et de bas. Entre héroïsme et reproche, cet intellectuel kurde, à la limite d'être un prophète ou un traître, a produit de nombreuses œuvres à la suite de son voyage dans de nombreux pays et géographies. Il a été le pionnier de nombreuses formations politiques et culturelles, et son chemin de l'engagement a changé avec les avantages et les inconvénients de son nouvel environnement. C'est son histoire qui est racontée ici.

6. Qu'est-ce qu'un intellectuel durant l'Empire ottoman ?

En Occident, comme je l'ai évoqué plus haut, beaucoup de mots ont été utilisés dans le processus historique pour décrire l'intellectuel. Ce groupe social, qui a des significations différentes selon son époque et son lieu, mais qui se ressemble socialement les uns aux autres, se réduisait à un seul mot dans la société ottomane, comme le disait Serif Mardin : *Aydin* (intellectuel)⁹⁰.

En raison de la structure sociale et politique unique de la société ottomane, les concepts importés d'Occident étaient également en conflit avec d'autres concepts qui avaient la même fonction à l'échelle locale. Par conséquent, l'utilisation de l'intellectuel en France et son utilisation dans l'Empire ottoman ont acquis un sens différent. Selon Mardin, les personnes appelées « alim » (érudit) ou « arif » (celui qui saisit des connaissances profondes et secrètes) en turc ne mettent pas l'accent sur les concepts d'intellect et d'intellectuel en Occident.⁹¹

La définition large d'intellectuel dans l'exemple français et la diversité entre intellectuels diffèrent dans l'Empire ottoman entre les Turcs et les Kurdes. Alors que les intellectuels ont émergé au sens moderne

⁹⁰ Mardin, Ş. « *Türkiye'de Din ve Siyaset* », İstanbul, İletişim Yayınları, 1991, p. 225.

⁹¹ Mardin, Serif. « *Tanzimat ve Aydinlar* », Dipnot Dergisi, n. 2, 2010, p. 47.

en tant que fonctionnaires et dans des chambres de traduction en turc, en l'absence du développement relatif de la culture écrite chez les Kurdes, les intellectuels ont été des chefs religieux locaux pendant de nombreuses années, et à plus grande échelle, à partir des années 1860, ce rôle était assurés par aristocrates kurdes qui étaient passés par le système éducatif occidental et fondaient leur légitimité sur les gouvernements locaux.

On commence à voir les premiers exemples de « champ intellectuel » dans l'Empire ottoman avec le début de l'imprimerie. L'imprimerie et l'édition jouaient un rôle vital en permettant au groupe social intellectuel en Europe, d'être au courant de ce qui se passait et d'être informé les uns par rapports aux autres. Pour que ce groupe social inclus dans la sphère sociale forme un « groupe », il fallait d'abord qu'il y ait un espace public où ils puissent partager des idées communes et divers outils pour assurer la circulation dans cet espace. Les revues, et principalement les journaux, constituaient la base physique pour être informé de l'autre. Les intellectuels regroupés dans divers revues et journaux ont ainsi pu créer un « espace public ». L'arrivée tardive de l'imprimerie dans l'Empire ottoman et le fait que les personnes qui s'intéressaient à l'impression et à l'édition étaient d'abord des minorités non musulmanes ont retardé la création d'un espace politique alternatif unique pour les intellectuels ottomans⁹². Par exemple, le premier journal privé a été publié par un Anglais nommé Churchill. Par ailleurs, « Ce que l'on comprend des premiers livres publiés, c'est qu'il s'agit le plus souvent d'ouvrages au niveau de la culture générale, qui sont préconisés pour former les fonctionnaires de l'État. »⁹³ Cela positionnait inévitablement les intellectuels ottomans soit à l'intérieur de l'État, soit dans un lieu proche de l'État. Selon les mots de Bozarslan, l'intellectuel ottoman est devenu « le fonctionnaire » de l'État ou de l'opposition à l'État.⁹⁴

Les cadres de première classe, formés dans les bureaux de traduction pour l'État et ont vécu de leur propre expérience les développements des idées en Europe. Au fil du temps ils ont été plus efficaces dans la bureaucratie et sont devenus les représentants des idées occidentales. En fait, des noms tels que Namik Kemal et Ziya Pacha appartenaient également à cette équipe bureaucratique de haut niveau. Cette classe éduquée à l'occidentale est également devenue un défi au pouvoir des "oulémas" (savants religieux) qui étaient les dirigeants du "champ intellectuel" avant le Tanzimat. Mardin divise ce groupe en deux et appelle les innovateurs les *kalemiyye* et les *ulema ilmiye*.⁹⁵

⁹² Osmanlı İmparatorluğu'nun ilk matbaası daha 1493 yılında İspanyol göçmeni David ve Samuel İbn Nahmias Kardeşler tarafından kuruldu. Osmanlı'daki ilk Ermeni matbaasını 16. yy'da Apkar Tıbir, ilk Türk matbaasını da 16 Aralık 1727'de İbrahim Müteferrika kurmuştur.

⁹³ Ibid., p. 48.

⁹⁴ Bozarslan, Hamit. « *İki Dünya...* » *op. cit.* p. 38.

⁹⁵ Mardin, Serif. « *Tanzimat...* » *op. cit.* p. 49.

Ce nouveau groupe intellectuel, si proche de l'État et du pouvoir d'attraction de l'État, est naturellement entré en alliance ou en concurrence avec différents groupes intellectuels ou militaires pour entreprendre la mission de « civiliser le peuple ». Être si proche de la politique les empêchait également de regarder les événements sociaux indépendamment de l'État. Ils ont utilisé leur identité d'« encyclopédiste » et d'« intellectuel général » pour changer la société, mais ils n'ont pas eu leur légitimité du peuple. Tout d'abord, il fallait s'emparer du pouvoir et ensuite il fallait éduquer le peuple. Cependant, cette situation ne les a pas empêchés de donner du poids aux affaires culturelles. Ils se sont concentrés sur les études de langue et ont entrepris la première tâche complète de grammaire ottomane. Fuad et Cevdet Pacha étaient les membres de « *l'encumeni danis* », qui a été créé en 1851, afin d'assurer cette tâche. « Selon eux, la modernisation ne pouvait se faire que par la création d'un langage le plus largement partagé. Que la langue soit un outil d'identité et en même temps une opportunité de mobiliser la société était une autre question sur laquelle ils se sont concentrés. »⁹⁶

Reflétant la même préoccupation, on peut citer en exemple, la latinisation du kurde par Celadet Bedirkhan et la publication de la première revue kurde sur une longue période. Cependant, nous devons souligner que Celadet a été politiquement vaincu lorsqu'il a commencé à se concentrer sur les affaires linguistiques et culturelles, alors que la lutte politique ne faisait que commencer pour les intellectuels du Tanzimat. C'est un exemple intéressant pour montrer l'importance de l'institutionnalisation alors même qu'elle est incluse dans l'État.

C'était aussi une tradition commune parmi les intellectuels ottomans de multiplier les études culturelles, pour les fonctionnaires de l'État de classer les informations qui seraient utiles à l'État, ou simplement d'assumer le rôle de « transmetteur d'informations » sans risquer leur propre position. En cela, il s'agissait d'éviter consciemment ou inconsciemment d'être puni et/ou d'être du côté de l'État parce que l'État était en train de s'effondrer. La principale préoccupation, telle qu'exprimée à plusieurs reprises, concernait « comment cet État peut-il être sauvé » plutôt que la façon dont la société pourrait être sauvée.

⁹⁶ Ibid., p. 51.

7. Intellectuel dans la société kurde pendant l'Empire ottoman

Alors qu'intellectuel est un concept général et inclusif en français, différents ensembles de concepts sont utilisés tel que *aydin* en turc, *munevver* en ottoman, *rewşenbîr/ronakbîr*⁹⁷ en kurde et ainsi de suite. Cependant, « munevver » (éclairé) était également utilisé pour les intellectuels non turcs qui entraient dans la sphère d'attraction de l'Empire ottoman. Ce mot, qui était à l'origine arabe, était également utilisé pour les intellectuels arabes et persans. Mais c'était une référence religieuse plutôt qu'un « intellectuel laïc » au sens courant du terme. En plus de ceux-ci, les mots « xwenda » et « xwendewar » étaient également utilisés en kurde, qui signifiait la personne qui sais lire et écrire (lettré). Mais ni l'un ni l'autre veut le sens du mot intellectuel. Comme vous pouvez le voir, cela seule montre à quel point la perception de l'intellectuel peut être différente d'une société à l'autre. Pour mieux comprendre cette différence, il ne faut pas tenir compte de la « situation de crise » actuelle (le fait de Kurdistan divisé entre quatre pays) dans laquelle se trouvent les Kurdes. Avant d'en parler, y a-t-il un intellectuel kurde ou pas ? Il est nécessaire d'évaluer la question dans le contexte des débats d'occidentalisation auxquels l'État ottoman a été fortement exposé depuis les années 1860.

Plus haut, on a évoqué le contact direct du type idéal d'intellectuel (ou plutôt du seul type d'intellectuel) de l'État ottoman avec l'État. Cette distance rapprochée a également affecté les Kurdes et a révélé « l'intelligentsia kurde plutôt que les intellectuels kurdes ». « Depuis les années 1920, le « modèle » de l'intellectuel kurde a un caractère intellectuel organique, ne critiquant pas la politique, mais légitimant la politique avec des idées ou des sciences sociales, les mettant au service des buts sacrés de sa nation. »⁹⁸ Avant la date indiquée par Bozarslan, l'intelligentsia kurde prenant forme lentement, s'approchait de l'objectif central : la « libération du peuple », et surtout après l'échec du projet d'établir un Kurdistan indépendant, il a complètement fusionné avec ce centre.

La fin des émirats kurdes au 19^{ème} siècle a créé un grand vide dans l'autorité politique du Kurdistan. Les plans des Ottomans pour une intégration rapide dans ces zones de pouvoir vacantes ne se sont pas développés comme ils le souhaitaient. Comme le souligne Bozarslan, l'idée de concentrer le pouvoir dans une main a eu l'effet inverse et a conduit à l'émergence d'un pouvoir tribal, grand et petit. La multiplicité des champs de pouvoir a inévitablement préparé le terrain pour que chaque pouvoir crée

⁹⁷ *rewşenbîr/ronakbîr* : celui qui a une pensée lumineuse, l'homme de lumière.

⁹⁸ Bozarslan, Hamit. Op. Cit. p. 38.

son propre intellectuel. Ainsi, en raison de « l'air du temps » de l'époque, *les cheikhs, mollahs et seydas*, qui tiraient leur pouvoir de l'organisation religieuse de la société traditionnelle, ont pris le pas sur les intellectuels qui agissaient de manière indépendante dans la sphère publique. Cela a retardé l'émergence d'intellectuels kurdes éduqués modernes et laïcs indépendants des institutions religieuses. « Cette intelligentsia n'a émergé que vers la fin du XIXe siècle. Les nouvelles écoles ouvertes dans les villes kurdes ou les enfants des notables qui pouvaient fréquenter les écoles missionnaires constituaient un pilier de cette faible intelligentsia »⁹⁹. Si Zaza avait pu rester en Turquie, il aurait été formé de cette manière. Son école à Diyarbakir, où il a fait ses études secondaires, était aussi l'une des écoles sur le modèle occidental. La deuxième branche de l'intelligentsia se composait des enfants des chefs tribaux kurdes qui ont été emmenés à l'école tribale d'Istanbul, et des enfants des anciens émirs qui avaient déjà perdu leur pouvoir politique et économique, mais conservaient toujours leur prestige. »¹⁰⁰

Il n'a pas été facile pour certaines personnes parmi l'intelligentsia kurde, de se purifier de l'ottomanisme. La revendication des droits dans la sphère publique, qui s'est manifestée sous la forme d'un nationalisme culturel jusqu'à la Première Guerre mondiale, a laissé la place aux revendications politiques de l'après-guerre, lorsque l'idée de créer un État indépendant était plus élevée que jamais auparavant. En effet, le kurde Sherif Pacha, l'un des Babanzade, qui a reçu une éducation de haut niveau et a passé une partie importante de sa lutte politique à Paris, a mis de côté sa vision unioniste et a participé aux négociations de paix de Paris afin d'établir un Kurdistan indépendant. Comme Serif Pacha, de nombreux intellectuels kurdes de l'époque étaient des « récepteurs passifs », des « utilisateurs actifs » des idées occidentales. »¹⁰¹

Le siège principal de l'intelligentsia kurde, née à l'aube de la première guerre mondiale, était le Kurdistan de Turquie. Et toute la géographie kurde, qui a finalement été divisée en 4 parties par le traité de Lausanne, n'a pas eu le même développement et la même base socio-culturelle. Surtout depuis le traité de Qari-i Shirin, la différence était très grande entre le Kurdistan ottoman et le Kurdistan iranien, qui étaient sous l'influence de deux centres de pouvoir différents. Comme l'a déclaré Abbas Vali : « Iranian Kurdistan was comparatively the most underdeveloped part of the Kurdish territory, and, unlike the ottoman Kurds, the Kurds of iran had failed to produce a secular intelligentsia by the

⁹⁹ Ornegin Diyarbakir esrafından olma Cemilpasazadeler birinci Dunya savasi sonrasi surgunde gelisen enteektuel alanin onemli ailelerindendi. Kadri ve Ekrem Cemilpasazade kardesler ayni zamanda ust duzey Batili egitim almis emirlerinin cocuklari olan Bedirhani kardeslerle de politik rekabet icerisindeydiler.

¹⁰⁰ Ibid., p. 39.

¹⁰¹ K. Thomson, *Beliefs and Ideology*, Londres, The Open Press, 1986, p. 29. Cite par Bozarslan, p. 40.

beginning of the twentieth century. »¹⁰² La division de la géographie kurde et le fait que l'État, qui est au pouvoir dans toutes les régions, ait mis en œuvre ses propres réformes, ont également sapé les liens culturels et sociologiques entre les Kurdes. L'intelligentsia kurde, avec un pied d'un côté du pont et un pied de l'autre côté, était également obligée de faire passer sa société d'un côté à l'autre. Comme il ne pouvait pas suivre les deux côtés (la tradition et la modernité) en même temps, il s'est chargé de l'idée de modernisation en réinventant la tradition au sens occidental du terme. La montée en puissance des États-nations et des États centraux et la propagation des établissements d'enseignement laïques seraient parmi les outils que les intellectuels kurdes utiliseraient pour passer d'un côté à un autre. Cependant, il serait faux de considérer l'intelligentsia kurde de l'époque comme une structure homogène. Au-delà des luttes menées hors de la maison, « l'intérieur de la maison » était aussi un champ de lutte. En particulier, c'était l'un des domaines qui a constamment préservé la dynamique de rupture entre l'intelligentsia traditionnelle (cheikh, mollah, munevver) et les intellectuels occidentaux éduqués modernes (médecin, bureaucrate). C'est aussi cette lutte au sein de la maison qui a déterminé le « champ intellectuel » kurde. L'élimination des institutions traditionnelles ottomanes et des institutions religieuses, que le régime républicain considérait comme des obstacles majeurs à la modernisation, reposait sur une concentration du pouvoir. Cependant, la modernisation kurde, qui envoyait le kéralisme à bien des égards, n'avait pas le pouvoir de liquider le front adverse. Par conséquent, il devait s'allier avec la section aristocratique traditionnelle.

Par exemple, Seyid Abdulkadir Efendi, président de la Society for Kurdish Mutual Aid and Progress' fondée en 1908, l'une des organisations modernes de l'époque, était le fils d'Ubeydullah River, qui était également un chef religieux et chef du soulèvement de Nehri dans les années 1880. Qu'ils aient une bonne éducation ou un chef religieux, les Kurdes inclus dans l'intelligentsia kurde obtenaient leur légitimité du fait qu'ils étaient issus d'une grande famille. Le fait que Zaza déclare dans ses mémoires qu'il est membre de la tribu Seddadi, l'une des branches de la tribu de Selahaddin Eyyubi, et que son grand-père est un grand patriote qui a servi dans l'Empire ottoman, découle de cette recherche de légitimité. La phrase suivante de Bajalan en référence à la Société kurde Telebe Hêvî (Société de l'espoir des étudiants kurdes fondée en 1912) est également remarquable : « (the association) illustrates the aristocratic nature of the Kurdish intellectual elite. Out of 31 known members of the association 24 were of notable backgrounds. »¹⁰³

¹⁰² Vali, Abbas. « Kurds and the State in Iran: The Making of Kurdish Identity » London, i.B tauris, 2011, p. 7.

¹⁰³ Djene Rhys Bajalan (2016) Princes, Pashas and Patriots: The Kurdish Intelligentsia, the Ottoman Empire and the National Question (1908–1914), *British Journal of Middle Eastern Studies*, 43:2, 140-157, DOI: [10.1080/13530194.2016.1138639](https://doi.org/10.1080/13530194.2016.1138639)

Le conflit entre les élites ottomanes et les intellectuels traditionnels ou ces groupes différemment impliqués dans le « champ intellectuel » leur a ouvert la voie à de nouvelles alliances entre eux, contre le régime kémaliste totalitaire et oppressif, comme on peut le voir dans les pages suivantes. Donc « It was not by chance, then, that many of the rebellions against Ottoman and, later, Turkish Republican rule were led by sheikhs of the Sufi brotherhoods. »¹⁰⁴ Cette double union était vitale pour les Kurdes, qui n'en étaient encore qu'aux premiers stades du processus d'édification de la nation. Comme Miroslav Hroch l'a formulé, la tâche principale dans la phase initiale du processus d'édification de la nation incombait aux élites et aux intellectuels de la future nation.¹⁰⁵ En conséquence, des études intensives de langue et d'histoire ont commencé à former le point de départ de l'intelligentsia kurde. L'insistance de Zaza à écrire en kurde, une langue qui en est encore à ses balbutiements comme l'alphabet, et le fait qu'il parle constamment de l'histoire des Kurdes dans de nombreux événements et conférences auxquels il assiste est un exemple d'intellectuel qui s'est lancé dans cette objectif.

La défaite absolue de l'intelligentsia kurde contre le kémalisme, qu'elle prend à la fois comme modèle et contre-modèle, l'oblige à s'organiser hors de Turquie. À partir de là, en plus des études culturelles, la lutte armée s'est également organisée et s'est répétée à certains intervalles. Par conséquent, pour l'intellectuel kurde exilé, il est devenu une exception permanente plutôt qu'un infidèle. Les intellectuels kurdes, qui ont dû faire face à cette nouvelle réalité et doivent construire leur combat sur ce terrain, sont aussi marginaux car ils ont un problème plus important que celui de s'adapter à la société dans laquelle ils vivent ; l'exil pour ne pas être rentré chez lui ; et il est devenu un amateur qui ne pouvait pas se spécialiser complètement dans quoi que ce soit parce qu'il devait courir pour tout en cas de crise.

¹⁰⁴ Martin van Bruinessen (2000): « The Kurds and Islam, » in Abbas Vali (ed.), *Mullas, Sufis and Heretics: The Role of Religion in Kurdish Society*. Collected Articles, Istanbul, Isis, p. 370.

¹⁰⁵ Voir : M. Hroch, *Social preconditions of national revival in Europe: a comparative analysis of the social composition of patriotic groups among the smaller European nations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

8. Intellectuel kurde en termes de la littérature coloniale

Dans le monde colonial, alors que les exploités définissent la réalité comme une catégorie sombre ou obscure, l'intellectuel ou « rewsenbîr » est dépeint comme un homme de mission qui éclaire un peuple laissé dans le noir, sous la forme d'un faisceau lumineux qui traverse cette ténèbres et leur montre la vérité et la lumière. En 1919, Evdirrehîm Rehmî Hekkarî¹⁰⁶ disait : « Cela ne peut se faire avec des bombes ou des fusils, nous devons envoyer nos enfants en Europe, ils éclaireront notre chemin avec la lumière de la science. », avec cette mission, ainsi il invite la figure de l'intellectuel sur la scène.

Dans le monde des colonisés, l'intellectuel est vu, pour le dire naïvement, comme un missionnaire métaphorique sous la forme d'un centre énergétique, d'un transformateur, entre le peuple laissé dans le noir et la civilisation occidentale avancée. Par conséquent, en kurde la production de rewsenbîr fait référence à l'envie nostalgique de la lumière. C'est dans cette manière que Celadet a publié la revue *Ronahi* après *Hawar*, car l'appel de Hawar (le cri) était à Ronahi (la lumière), le cri devait être suivi par la lumière. Par conséquent, rewsenbîr était doté de deux aspirations, représentant le désir de modernité et le désir d'établir le Kurdistan à la lumière de la modernité.

La première condition pour que l'élément de Rewsenbîr soit un personnage public semble être son lien avec la modernité. Ainsi, dans une société comme la société kurde, le rewsenbîr ou intellectuel n'est pas seulement une personne qui s'approprie le savoir, mais aussi qui mobilise le savoir pour le salut de son peuple.

Bien que les colonisateurs directs des Kurdes n'aient pas été la civilisation européenne, c'est précisément cette question qui a été discutée sur le continent africain et parmi les intellectuels indiens comme le paradoxe de l'intellectuel anticolonial. D'un côté, on mène une lutte dé-coloniale contre l'idée d'une Europe qui nous exploite, mais de l'autre, on essaie d'expulser le colonisateur en s'inspirant de la philosophie des Lumières, de la modernité ou de l'anglais pour la libération. Et en plus, on promet de gouverner son pays avec des institutions modernes produites par l'Europe et amenées par la modernité, au lieu de mettre le colonialisme européen au feu. Cette contradiction est un paradoxe auquel l'intellectuel colonisé est confronté depuis longtemps mais auquel il n'a pas pu trouver de solution. En particulier, Partha Chatterjee le soulève en tant que paradoxe des colonisés, malgré qu'il

¹⁰⁶ 1890-1958 yılları arasında yaşamış Kurt yazar ve entelektuellerinden biridir. Jîn, Serbestî, Ehli Sünnet gibi birçok dergi ve gazetede yazıları çıkmıştır.

le met dans l'agenda des intellectuels du monde colonial, mais il ne peut rien suggérer à la place.¹⁰⁷ Cependant, Ngugi wa Thing'o a émergé comme un type intellectuel qui a réalisé ce fait en 1976 et a abandonné l'écriture en anglais et a mis l'accent sur l'écriture en langue Gikuyu. Un fragment de cela peut également être vu dans la vie de Nouredine Zaza. Car alors qu'il était en Syrie, l'éducation coloniale française était inscrite au programme avec la violence, en revanche, le fait que son pays prenne la France comme modèle était l'un des reflets d'un tel paradoxe. Chatterjee traite cette situation comme un paradoxe des rampants. La question qu'il se posait était : pourquoi le monde colonial doit-il dériver l'intellectualisme d'un contexte euro-centré ?

Sartre et Fanon décrivent tous deux l'intellectuel ou l'intellectualisme d'un point de vue comme existentiel comme la petite-bourgeoisie. Concernant Zaza, les origines traditionnelles de Zaza sont typiquement aristocratiques. C'est l'un des facteurs importants qui le motivent pour son cas. Parce qu'il pense que l'État turc a usurpé le droit de gouverner que la société kurde leur a accordé. Comme beaucoup d'autres intellectuels kurdes, il considérait la cause kurde comme la propriété d'une sorte de dynastie. Ce qui est particulièrement prédominant à Kamiran, mais moins à Celadet. Cette histoire personnelle peut parfois jouer un rôle très important dans le monde colonial. Le frère aîné de Zaza était un médecin petit-bourgeois typique, et s'il avait étudié les sciences médicales, le même sort l'aurait attendu. Sartre et Fanon endoctrinent que le savoir d'un expert se maintient dans la position de la petite bourgeoisie. Pour rejeter cette position, le véritable intellectuel doit trouver des moyens de mettre cette connaissance experte à la disposition du public. Alors que Fanon dit que les intellectuels algériens quittent leurs caractéristiques petites-bourgeoises et deviennent de vrais intellectuels lorsqu'ils vont dans les villages et travaillent avec les villageois, Sartre attache de l'importance aux grèves et événements publics similaires. Zaza, quant à lui, « rassemblait son énergie » en visitant fréquemment le pays, et se « rechargeait » pour ainsi dire.

Dans le monde colonial, il ne suffit pas d'avoir une maîtrise des sciences modernes, d'avoir une connaissance des processus de la connaissance, ni même de prendre une part active dans les processus publics. Au pôle opposé de l'œuvre, il y a des traits que Xani appelle « xodreste » et ce que Foucault appelle des techniques d'auto-construction (soi éthique). Mais dans le monde des colonisés, être intellectuel s'éprouve en combinant cette connaissance avec la philosophie de se débarrasser du colonisateur, en plus de connaître et d'avoir une formation. En d'autres termes, l'intellectuel doit

¹⁰⁷ Voir: Chatterjee, Partha. "Nationalist thought and the colonial world: a derivative discourse?", Zed Books, London, 1986, 181 p.

mobiliser son capital de connaissances pour le salut du peuple auquel il appartient. Si tel est le cas, l'intellectuel est forcément exilé dans le monde colonial, il est directement hostile à la question de l'éloignement du pouvoir colonial, mais en revanche il est vigilant face aux éléments antidémocratiques de son peuple. Ainsi, tant qu'il sera partie prenante de la cause de son peuple, il oscillera entre sa position intellectuelle autonome et sa position intellectuelle organique.

Dans le monde des colonisés, ce qui fait de l'intellectuel un intellectuel, ce n'est pas le degré d'expertise technique qu'il possède, mais la mesure dans laquelle il mobilise ses connaissances pour la libération de son peuple. C'est pourquoi dans de tels situations, l'intellectuel est un activiste qui défie. Et il est obligé de prouver à son peuple qu'il tient toujours tête. Car le savoir qu'il possède le rend toujours insaisissable et suspect aux yeux de son peuple. Pour cette raison, il est obligé de constamment faire ses preuves, dans tous les cas, encore et encore.

En conséquence, la définition et les attributs de l'intellectuel dans l'environnement colonial correspondent à une catégorie différente de celle de l'environnement étatique libéral. Pour faire simple, dans les milieux libéraux, alors que l'éloignement du pouvoir, une attitude critique, et l'expertise suffisent à la position d'une personne en tant qu'intellectuel public, , tandis que dans les milieux colonisés, la lutte acharnée, l'exil, l'emprisonnement et enfin un paradigme de libération rend intellectuel. Plus précisément, elle oblige l'intellectuel à le faire. En ce sens, l'intellectuel est à la fois théoricien et praticien. Fanon, par exemple, réfléchissait à des questions théoriques et soignait simultanément les blessés à l'hôpital.

PARTIE II : Portrait d'un exilé kurde entre « intellectualisme » et « activisme »

1. Années de N. Zaza au Kurdistan de Turquie (1919 - 1930)

Noureddine Zaza, de son vrai nom Yousuf Ziya, est né en 1919 à Maden, commune d'Elazig. Sa famille fait partie de la tribu Chadiyan.¹⁰⁸ À sa naissance, la Première Guerre mondiale vient tout juste de se terminer et une grande incertitude attend l'Empire ottoman. Ce grand empire qui a dominé l'Europe de l'Est, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord pendant de nombreuses années est sur le point de s'effondrer. Les peuples non musulmans formant les Ottomans ont déclaré leur indépendance l'un après l'autre, et les relations entre les peuples musulmans et l'Empire Ottomans se sont progressivement affaiblies.

a) Arrière-plan historique et la conjoncture politique de l'enfance de N. Zaza

À l'époque, un groupe d'élites ottomanes, les Jeunes Turcs,¹⁰⁹ passé par le système éducatif occidental, suggérait diverses idéologies et idées pour sauver l'État. Ce groupe s'empara du pouvoir par un coup d'État en 1908 et voyait dans la guerre une occasion inévitable de revenir à l'ancien régime de l'État ottoman. Mais le résultat n'était pas ce qu'ils voulaient, et l'empire des Jeunes Turcs, qui s'est joint à la Première Guerre mondiale avec les Allemands, a subi une lourde défaite. La perte de la guerre a apporté incertitudes sociales et économiques. Les liens qui unissaient l'État, et qui étaient déjà en train de se dissoudre, furent affaiblis. Mais comme Hamit Bozarslan l'a fait remarquer, Le déclin et chute

¹⁰⁸ C'est l'une des tribus les plus anciennes du Kurdistan. Le célèbre commandant kurde Selahaddin Eyyubi des Rewadis est également membre de cette tribu. Pour plus d'information : Thomas Bois et al., *Kürtler ve Kürdistan* (İstanbul: Doz Yayınları, 2005).

¹⁰⁹ Un groupe de bureaucrates et d'officiers éduqués modernes, qui sont devenus actifs dans les années 1890 et ont organisé la révolution constitutionnelle de 1908, pour moderniser et renforcer l'État et la société sur la base d'un ensemble d'idées positivistes et de plus en plus nationalistes. Erik Jan Zürcher, *Turkey: A Modern History*, Repr (London: Tauris, 2010), p. 3.

de l'Empire ottoman était une opportunité pour les Kurdes. « *Le fait que l'Empire ottoman soit du côté de la Première Guerre mondiale soit aux mains des cercles nationalistes...* »,¹¹⁰ Mais Zaza, lui, il décrit les années où il est né comme « *dramatiques.* »¹¹¹

En conséquence, l'Empire ottoman avait signé l'accord d'armistice de Mondros avec les États vainqueurs et devait accepter les conditions sévères qui lui étaient imposées.

L'Empire « signe le traité le 30 Octobre 1918 », traité de l'armateur de Moudros qui prévoit la capitulation totale de l'Empire.¹¹²

Au début, Chérif Pasha¹¹³ a pris part à la Conférence de la paix de Paris et représentait l'État ottoman, il a ensuite fait accepter à la délégation qu'il était le représentant des Kurdes et a fait un effort pour créer un Kurdistan indépendant. Chérif Pacha a accepté auprès du représentant arménien Boghos Noubar Pasha de laisser Wan et Mousul dans une possible Arménie. Les efforts de Chérif Pacha ont été partiellement récompensés et l'idée du Kurdistan et de l'Arménie autonomes a été garantie par le Traité de Sèvres (10 août 1920).¹¹⁴

Tandis que celui-ci se déroulait à Paris, les États vainqueurs s'étaient partagé les territoires ottomans et avaient commencé leur occupation, comme le prévoyait l'accord secret Sykes- Picot, signé en 1916. Le sud du Kurdistan, la région de Mossoul, l'Irak et la Palestine ont été laissés à l'Angleterre ; l'est du Kurdistan, la Syrie et Liban ont été laissés aux Français. Mustafa Kemal,¹¹⁵ jeune officier de l'armée ottomane à l'époque, organisait une résistance en Anatolie. Pour cela, il a recherché diverses alliances, et a donc maintenu de bonnes relations avec les Kurdes. La priorité était d'éliminer la Triple-Entente (Les Alliés de la Première Guerre mondiale) d'Anatolie. Par conséquent, il hésitait à s'opposer aux

¹¹⁰ Hamit Bozarslan, *Conflit kurde : le brasier oublié du Moyen-Orient*, Collection Mondes et nations (Paris : Autrement, 2009), 35.

¹¹¹ Zaza, Nouredine. « *Ma vie de kurde ou le cri du peuple kurde* », Éditions Pierre Marcel Favre, Lausanne, 1982, p. 9.

¹¹² Hamit Bozarslan, *Histoire de la Turquie : de l'empire à nos jours* (Paris: Tallandier, 2013), p. 295.

¹¹³ Il était un personnage assez singulier et populaire parmi les français. Pour plus d'informations à propos de lui : "Osmanlıcı, Konformist ve Liberal Bir Muhalif: Şerif Paşa" (*An Ottomanist, Conformist and Liberal Antagonist: Şerif Pasha*) in Yalçın Çakmak and Tuncay Şur, ed. *Kürt Tarihi ve Siyaestinde Portreler* (İstanbul : İletişim Yayınları, 2018), p. 131-142.

¹¹⁴ Le traité de Sèvres a été le premier instrument international et juridique reconnaissant les droits des Kurdes en tant qu'ethnie indépendante et le Kurdistan en tant que sujet de politique internationale. M. S. Lazarev et S. X. Mihoyan, éd., *Kürdistan Tarihi*, trad. par Ibrahim Kale (İstanbul : Avesta, 2010), p. 207.

¹¹⁵ N. Zaza lui décrit comme : « le militaire de génie, doublé d'un machiavélique de talent. » Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », *op., cit., p. 9.*

Kurdes. En réagissant contre l'accord de Chérif Pacha avec Boghos, les Kurdes nationalistes et les Kurdes des villes qu'il était prévu de laisser à l'Arménie ont renforcé l'emprise de Mustafa Kemal sur ces territoires.

Mehmet Emin Bedirhan, l'un des dirigeants du *Kurdistan Teali Cemiyeti* (Comité pour le relèvement du Kurdistan) basé à Istanbul, s'est opposé à Chérif Pacha et l'a accusé de ne pas reconnaître le Kurdistan. Il a préparé des cartes alternatives aux cartes préparées par Chérif Pacha et les a envoyées aux représentants britanniques.¹¹⁶

De plus, l'accord de Chérif Pacha, passé avec un peuple non-musulman, inquiétait alors les Kurdes musulmans, et il « ... perçut rapidement les avantages qu'il pourrait tirer de la conjoncture, de la méfiance et des espoirs des Kurdes ». ¹¹⁷ Mustafa Kemal a vu cet écart « formule une triple promesse concernant les Kurdes ; la fraternité avec les turcs, la libération du khalife de l'islam, prisonnier des infidèles » ¹¹⁸

Une résistance contre les pays victorieux de la Première Guerre mondiale s'organisa en Anatolie et au Kurdistan, avec le soutien des Kurdes et une série de batailles appelée *Kurtulus savasi* (la guerre de libération). À la suite de la guerre, les États de la triple-entente (itilaf devletleri) se sont retirés du pays. Ce succès militaire rendait nécessaire la conclusion d'un nouveau traité et les Turcs étaient dans une position avantageuse pour l'accord. Mustafa Kemal et ses collègues, qui ont bien profité de cette occasion, ont signé le Traité de Lausanne au 24 juillet 1923, qui vidait de sa substance le Traité de Sèvres. La République, dont le texte fondateur était prêt a été officiellement déclarée par Mustafa Kemal le 29 octobre 1923. Cet accord était le précurseur de la grande destruction des Kurdes. À part le petit État du Kurdistan envisagé à Sèvres, les Kurdes n'étaient même pas considérés comme des minorités au sein de l'État turc.¹¹⁹ Selon le traité, ils constituaient l'un des principaux éléments de la République, à l'instar des Turcs. Cela a conduit à leur manque d'éducation et d'instruction dans leur propre langue et les a privés du statut accordé aux minorités.

Sur le plan extérieur, les élites turques ont essayé d'établir un État-nation sur la partie restante de

¹¹⁶ Chérif Pacha est élu président de la délégation kurde à la Conférence de Paix de Paris avec le soutien explicite de Seyit Abdulkadir, président du Kurdistan Teali Cemiyeti. Il a été désigné comme le représentant du Kurdistan Teali Cemiyeti aussi.

¹¹⁷ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », *op. cit.*, p. 9.

¹¹⁸ Ibid, 9.

¹¹⁹ Particulièrement les articles de 38, 39 et 40.

l'empire ottoman, et cela serait la captivité des Kurdes. Les alliances avec les Kurdes avant la guerre avaient été négligées et les engagements oubliés. Comme l'écrivit Kadri Cemilpachazade, « *Après que les Grecs ont perdu la guerre, Mustafa Kemal Pacha a clairement indiqué son intention, séparant la religion et des affaires Étatiques et éloignant le calife du règne.* »¹²⁰ C'est à cause de cela que « l'alliance entre les dignitaires Kurdes et Mustafa Kemal, scellée par les lettres de ce dernier, se poursuit vaille que vaille jusqu'à la fin de la guerre d'indépendance en septembre 1922, voire jusqu'à traité de Lausanne du 24 juillet 1923 qui remplace le traité de Sèvres pour fixer les frontières quasi définitives de la Turquie actuelle »¹²¹

La nouvelle République, qui avec le Traité de Lausanne a transformé son succès militaire en succès diplomatique, a estimé qu'il était temps de se concentrer sur les problèmes intérieurs du pays. Depuis lors, une politique de centralisation systématique a été mise en place et, à partir de 1925, les Kurdes ont été assimilés conformément au Sark Islahat Planı (Plan de réforme pour l'est)¹²² préparé par une commission dirigée par İsmet İnönü, le premier ministre de l'époque. Dans ce rapport, il était mentionné que les Kurdes devaient être assimilés systématiquement dès que possible, punis de s'exprimer et de parler en kurde, et qu'une grande politique de réinstallation était envisagée. Zaza décrit cette période et son État d'étonnement dans ses mémoires comme suit :

*« Tout le mal vint du machiavélisme de Mustafa Kemal. C'est grâce à l'aide massive des Kurdes, pourtant, qu'il avait battu les Grecs, les Français et les Italiens, avant d'amener l'Angleterre à pactiser avec lui. En échange de leur appui, Atatürk avait solennellement promis aux Kurdes une autonomie complète dans le cadre d'une Turquie républicaine. Mais, en 1923, après avoir fait remplacer le Traité de Sèvres par celui de Lausanne, il tourna sa veste et adopta franchement hostile à l'égard des velléités autonomistes des Kurdes. »*¹²³

Sous ces conditions, en février 1925, la première grande rébellion kurde de la jeune République eut lieu de manière imprévue.

¹²⁰ Silopi, Zinar. « Doza Kürdistan », Edition de Stewr, 1969.

¹²¹ Bozarlan, Hamit. op. cit., p. 37.

¹²² Pour plus information : Mehmet Bayrak, *Şark ıslahat planı: Kürtlere vurulan kelepçe*, Öz-geyayınları 37 (Ankara: Özge, 2009).

¹²³ Zaza, Nouredine. « Ma vie ... », op., cit., p. 24.

b) Révolte de Cheikh Saïd

La tourmente politique et sociale du début des années 1920, a été suivie par un grand mouvement de centralisation et de réformes. L'abolition du sultanat (1922) et du califat (1924) a encore affaibli le lien étroit qui unissait les Kurdes et les turcs. Cette situation a déclenché des élites Kurdes qui avaient travaillé dans les hautes sphères de l'empire ottoman et qui avaient joué un rôle important dans l'établissement de la République.

La communauté d'*Azadi* a été créée pour la libération du kurdistan par les députés de Bitlis Ziya Beg, Djibranlı Khalid Beg et quelques autres intellectuels kurdes. Après la fondation en 1921, au fur à mesure, les préparatifs en vue d'une grande rébellion ont commencé. À cette fin, des messagers ont été envoyés à toutes les endroits où ils pouvaient trouver du soutien et ces travaux ont été menés avec une grande confidentialité. Les services de renseignement turcs ont révélé l'accord conclu entre Ziya Bey et Cheikh Saïd¹²⁴ qui était sur une rébellion qui pouvait avoir une grande influence dans la communauté kurde. Après d'avoir révélé de l'accord, Khalid Beg a été assassiné alors que Ziya Bey avait été arrêté. En conséquence Cheikh Saïd, devenu le leader naturel de la rébellion et s'est rebellé au début du mois février, avant la date prévue.¹²⁵

Cette rébellion est décrite en détail dans les mémoires de Zaza. Après le début de la rébellion, il décrit le premier acte du président, Mustafa Kemal, comme suit : « *A cette nouvelle, Mustafa Kemal « repousse femmes et bouteilles et sort de sa torpeur. Il réunit son ministère et exige des mesures draconiennes pour noyer dans le sang « les bandits Kurdes. »*¹²⁶

¹²⁴ Cheikh Saïd Piran (*Şêx Seîdê Pîran*) (1865-1925) est un chef religieux et nationaliste kurde qui était tenu en haute estime par la communauté kurde.

¹²⁵ Selon Scalbert, cette rébellion a été la première révolte que les dirigeants Kurdes laïcs et religieux ont combattue côte à côte. Scalbert-Yucel, Clémence. Cheikh Saïd et l'impact de son héritage sur la construction de la politique kurde et sur la formation de la droite politique kurde, dans *Kürt Tarihi ve Siyasetinden Portreler*, édité par Çakmak, Yalçın et Sur, Tuncay éd., 2018. (Istanbul: İletişim).

¹²⁶ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », *op. cit.*, p. 26.

M. Kemal prend des mesures strictes pour réprimer la rébellion. Mais les partisans de Cheikh Saïd ont progressé rapidement. Quand cette révolte a atteint les murs de la ville de Diyarbakir, Abdurrahim Efendi, frère de Cheikh Saïd, s'est emparé de Maden. Pour Zaza, cela représente le salut de l'invasion ennemie. En fait, le cadre qu'il a décrit dans son histoire littéraire intitulé *Keskesor*, écrit dans sa jeunesse, concorde avec ces événements : « *Maden entre dans une nouvelle atmosphère de carnaval. Tout le monde pense que l'indépendance est enfin à venir.* »¹²⁷ Mais même après que les rebelles kurdes soient entrés dans la ville et aient pris le contrôle, son père se trouve face à un dilemme : il n'est pas sûr de soutenir cette révolte : « *En fait, mon père était en butte à un conflit déchirant car, dans son fort inférieur, il était resté Osmanli, c'est-à-dire Ottoman, sujet d'un État communautaire qui excluait tout particularisme ethnique et national.* »¹²⁸

L'attitude du père de Zaza est également l'une des petites mais importantes raisons pour lesquelles le soulèvement n'a pas abouti. Bien que la rébellion bénéficie d'un large soutien, le nombre de ceux qui s'opposent à la rébellion est trop important pour être sous-estimé. La République a réussi à rassembler de nombreuses tribus contre cette révolte et nombre des *rûspî* (les leaders charismatiques dans la société) qui ont connu le dilemme du père de Zaza ont facilité le travail de l'État turc.¹²⁹

La nouvelle République, façonnée par l'héritage ottoman, a aboli le règne et le règne du califat et a changé le régime. Mais la transition difficile de l'Empire ottoman à la République laïque a surpris de nombreux intellectuels Kurdes. Par conséquent, l'attitude de Yousuf Efendi à l'égard de la rébellion est particulièrement représentative. Zaza fut témoin des lourdes conséquences d'une révolte infructueuse à Maden alors qu'il était un jeune enfant de 6 ans. La défaite absolue de l'insurrection a terrifié à Maden. Tout le monde a peur et craint ; personne ne sait ce qui va se passer. Zaza exprime ces jours comme suit :

« *Dès le 7 novembre 1925, le Kurdistan de Turquie connut les jours les plus sombres de son histoire, « Le Kurdistan » fut dévasté par le fer et par le feu. Les hommes furent torturés et tués, les villages incendiés, les récoltes détruites, les femmes et les enfants enlevés et assassinés. Les Turcs de Mustafa*

¹²⁷ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », *op. cit.*, p. 27.

¹²⁸ *Ibid.*, 28.

¹²⁹ L'un d'eux est Saïdê Kurdi. Malgré sa grande influence parmi les Kurdes, il n'a pas soutenu la rébellion, mais s'y est plutôt opposé.

Kemal massacraient les Kurdes avec une férocité et une cruauté identique à celles que les Turcs du sultan avaient manifestées lors des persécutions des Grecs, des Arméniens et des Bulgares. Mustafa Kemal envoya des Tribunaux militaires spéciaux dits d'« indépendance » lesquels pendirent, bannirent et incarcérèrent des milliers de personnes avec une célérité toute militaire. Les femmes et les enfants de 12 des villages qui avaient opposé une résistance farouche à l'armée turque furent massés dans les cours des maisons et mitraillés par des soldats placés sur les terrasses. Des intellectuels qui, de près ou de loin, avaient sympathisé avec la Révolution kurde, subirent eux aussi un sort tragique. Une vingtaine d'entre eux furent coupés en morceaux, enfermés dans des sacs de jute et jetés dans le lac de Van. »¹³⁰

Le petit Noureddine de 6 ans est témoin d'un tel tableau et de l'arrestation de son père et de son frère aîné, Ahmed Nafez. Étant donné que sa famille était l'une des principales familles Kurdes de la région de Maden, cette rébellion eut beaucoup d'influence sur lui : *« Ce fut le commencement de l'enfer. Moi, à six ans, je ne pouvais pas tout comprendre mais je ne voyais et n'entendais que la terreur. Ma mère pleurait jour et nuit. Les gens n'osaient plus parler du Kurdistan. Je me doutais bien qu'il se passait des choses anormales et graves. A l'école, nous étions maintenant obligés de nous dire Turcs et, à la maison, les discussions politiques cessèrent. »¹³¹*

c) Maden et l'enfance de N. Zaza

Au début des années 1920, Maden est une petite agglomération, siège du moutassarif¹³² de Diyarbakir, et connue pour ses mines de cuivre, où vivent des Grecs, des Arméniens, des Turcs et des Kurdes. Administrativement, Maden était de 1889 à 1924 un moutassarif, puis de 1924 à 1927 est devenue une ville. Après 1927, Maden est devenue le centre du district d'Elazig.¹³³ Selon Omer Kemal Agar, la population, qui comptait 1 800 maisons avant la Première Guerre mondiale, aurait diminué à 530 en 1938. La population du centre-ville est d'environ 3000 personnes à la même date.¹³⁴ La

¹³⁰ Zaza, Noureddine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 30.

¹³¹ Ibid., 31.

¹³² Mutassarif : Commissaire chargé de l'administration d'une liwa ou d'un sanjaq à l'époque ottomane, qui était directement responsable devant un wali ou un gouverneur provincial. Wadie Jwaideh, *The Kurdish National Movement: Its Origins and Development*, Contemporary Issues in the Middle East (Syracuse (N. Y.): Syracuse University Press, 2006), p. 378.

¹³³ Ali Yigit, « Maden (Ergani Madeni) Kasabasi'nin Kurulus, Gelisme ve Fonksiyonlari », *F.Ü. Sosyal Bilimler Dergisi* 7, n° 1-2 (1995): 330.

¹³⁴ Omer Kemal Agar, *Maden ili*, Ulku Basimevi (Istanbul, 1938), p. 10.

population de Maden a continuellement changé, parallèlement à l'extraction minière. La mine de cuivre, qui a été exploitée de manière extensive au 19^{ème} siècle, a été abandonnée après la Première Guerre mondiale. L'État, qui a connu des conflits politiques et sociaux, a en effet détruit ou subjugué les minorités qui constituaient alors l'épine dorsale des activités minières dans la ville.¹³⁵ Il faut attendre l'exil des Kurdes connus et influents en 1925 pour que l'État soumette ceux qui ne se sont pas exilés à une politique d'assimilation intensive. Né dans un tel quartier, N. Zaza s'exprime ainsi dans son livre sur la situation générale de la période « *A ma naissance, le Kurdistan se trouvait donc dans une situation réellement dramatique. Les régions du Nord, qui avaient été des champs de batailles acharnés entre Russes et Ottomans, étaient ravagées : leurs habitants avaient dû émigrer vers le Sud et l'Ouest du pays. Quant au reste du Kurdistan, il survivait dans le marasme le plus complet. A Maden, les cheminées de la fonderie de cuivre ne fumaient plus et le chômage frappait une grande partie de la population.* »¹³⁶

Lorsque Zaza raconte ses souvenirs d'enfance, ils s'apparentent au fond à ceux d'une grande famille aristocratique. Il déclare que sa famille était l'une des administratrices de Maden depuis la première moitié du XIX^e siècle. Selon lui, « *plus d'un siècle auparavant, notre arrière-arrière-grand-père, fils de la tribu Chadian, avait été appelé pour se voir confier des responsabilités à Maden.* »¹³⁷

Selon Zaza, son grand-père Ibrahim Efendi avait transformé Maden en un grand pôle d'attraction. Cependant, lorsque les personnes qui ne peuvent supporter ce succès se plaignent de lui, déclare-t-il que les 10 000 soldats de Mahmoud II assiègent la ville de Maden. Le siège termine par l'exil de son grand-père. Après d'être exilé au Yémen, son fils Mustafa est à la tête de Maden.¹³⁸ Selon Zaza, Mustafa rencontre le même succès que son père et améliore dans la région. Peu de temps après, son grand-père Ibrahim, qui portait le même nom que l'arrière-grand-père de Zaza, devint gouverneur de Maden. Il fut le principal dirigeant de la fin du 19^{ème} siècle. À cette

¹³⁵ Dans son livre, écrit dans l'esprit de l'idéologie officielle, Agar explique la situation : La présence de minerai de cuivre a permis à un certain nombre de Grecs et d'Arméniens de venir s'y établir. Cependant, dans cette grande guerre, parce que la nation avait révélé la trahison et la rage des Arméniens et leurs buts insidieux, cet élément malicieux a été retiré du pays. Les Grecs ont été soumis la Grande Catastrophe à la fin de la lutte pour l'indépendance. De cette façon, la ville Maden est complètement débarrassé des éléments étrangers. Omer Kemal Agar, *Maden ili*, Ulku Basimevi (Istanbul, 1938), p. 10.

¹³⁶ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 10.

¹³⁷ Ibid, 13.

¹³⁸ La raison principale du siège est probablement différente. L'historien turc Ilber Ortayli définit le XIX^e siècle comme *le plus long siècle* de l'histoire ottomane en raison de son activité sociopolitique. Alors que le pays est aux prises avec de nombreuses confusions et guerres internes, l'un des sultans de cette période Mahmud II amorce un grand pas vers la modernisation. Cela conduit à un large mouvement de centralisation. Après l'anéantissement des Janissaires en 1926, le Sultan a mis fin à la principauté de Botan à Cizre, le dernier des héritages Kurdes presque indépendants, et a pris le pouvoir au Kurdistan. L'une des raisons de l'expédition de Mahmoud au Kurdistan est qu'il veut prendre le contrôle de la population Alevi à cause de la concurrence avec l'Iran chiite. La ville Maden a également été réaménagée à la suite de cette politique. Pour plus d'informations sur la destruction des principautés Kurdes : Zürcher, « *Turkey...* », op., cit., p. 30-60.

époque, les mouvements de réforme initiés par Mahmud II de manière intensive entraînent des changements socioculturels. Il fut le premier sultan à envoyer des étudiants en Europe. En conséquence, l'admiration de l'Occident se répandit rapidement parmi les élites ottomanes. Les écoles françaises furent ouvertes et parler en français devient un statut social. Bien entendu, ce changement conduisit à la spécialisation de la culture française en tant que pratique de classe sociale. En effet, ce que Zaza indique à propos de son grand-père, « *il ne portait que des cravates et boutons de manchette qu'il faisait venir de France et engagea un précepteur au service du mon père.* »¹³⁹ Ce récit montre que l'altération a une contrepartie pratique occidentale dans la famille de Zazas.

Noureddine Zaza propose une narration pacifique et économiquement développée de Maden sous la direction de ses grands-pères. Le point de rupture de cette harmonie est lié à ce qui s'est passé pendant la Première Guerre mondiale, lorsque les Jeunes Turcs étaient au pouvoir :

« *Il (son grand-père) réussit à faire vivre dans l'harmonie et la prospérité les communautés kurde, grecque, arménienne et turque de Maden. Malheureusement, à l'éclatement de la Première Guerre mondiale, la politique des Jeunes Turcs au pouvoir à Istanbul, alliée à celle des puissances décidées à démanteler l'Empire ottoman, brisera l'union harmonieuse intercommunautaire de Maden.* »¹⁴⁰

Nous pensons qu'il faut faire ici une parenthèse sur l'un des moments les plus décisifs de cette période, le génocide arménien. Le processus, qui a commencé avec la détention de centaines d'intellectuels arméniens le 24 avril 1915, a progressivement entraîné un grand massacre. Les Kurdes ont également été impliqués dans ce génocide pour diverses raisons dans des endroits où les Arméniens et la population Kurdes étaient mêlés. Les principales motivations qui ont conduit au massacre étaient l'islamisation et la kurdicisation de la région où des Kurdes et des Arméniens, appelés *Sitte*, vivaient dans la province.¹⁴¹ Mais dans les mémoires des intellectuels Kurdes de cette période, cette situation est peu évoquée. Noureddine Zaza définit ce massacre comme un génocide. Bien que la famille de Zaza ne fût pas administratrice en 1915, Adnan Celik a déclaré que Zaza ne transmettait aucune anecdote à propos de l'implication de sa famille.¹⁴² Ce discours est le discours dominant dans le récit des intellectuels Kurdes qui considèrent l'indépendance du Kurdistan comme le principal point à l'ordre du génocide arménien.

¹³⁹ Zaza, Noureddine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 15.

¹⁴⁰ Ibid, 15.

¹⁴¹ Grojean, op., cit., p. 26.

¹⁴² « Nureddin Zaza'nın anılarında Ermeniler-Adnan Çelik », *Yeni Yaşam Gazetesi* (blog), 2 mars 2019, <https://yeniyasamgazetesi.comhttps://yeniyasamgazetesi.com/nureddin-zazanin-anilarinda-ermeniler-adnan-celik/>.

« En dépit de ces menaces, beaucoup de Kurdes payèrent de leur fortune et même de leur vie pour protéger la communauté arménienne de leur ville, de leur région et de leur tribu. Les habitants de Maden furent de ceux-ci et épargnèrent aux Arméniens de leurs villes les atrocités de la soldatesque, de la gendarmerie et des criminels de droit commun que les autorités avaient libérés pour la circonstance. »¹⁴³

N. Zaza vient d'une grande famille de propriétaires terriens. Dans ses souvenirs, il décrit en détail son enfance et l'environnement dans lequel il grandit. Bien que Maden a subi des transformations majeures dans son enfance du point de vue sociopolitique, il est toujours *un paradis terrestre* auquel il aspirait depuis longtemps. Durant son enfance, Zaza est en contact étroit avec sa famille. Comme tous les enfants, il rit, joue, a de petits accidents, travaille comme berger, prend soin des animaux et profite des superbes terres laissées par ses grands- parents. Zaza raconte qu'il accueille joyeusement lors de Newroz,¹⁴⁴ la nouvelle année, « Une cinquantaine de vaches, près de quarante chèvres, des cabris, des chats, des chiens, des mulets, des ânes et des chevaux. »¹⁴⁵ Cette anecdote montre bien que les Zaza sont riches dans la région sur le plan socio-économique. Tout semble normal dans sa petite enfance : « En ce temps-là, être kurde était une chose tout à fait normale. On était ottoman et on ne faisait guère de distinction entre Arabes, Turcs et Kurdes ? Nous étions des enfants et ne pensions d'ailleurs qu'à nous amuser ». ¹⁴⁶

Le modèle de Zaza depuis l'enfance est son frère Ahmed Nazif. Ils étaient si proche que, Zaza consacra sa thèse de doctorat à propos de Emmanuel Mounier à son frère et il dédie son livre *Ma Vie de Kurde* à sa mémoire également.¹⁴⁷ Nazef, après avoir terminé ses études de médecine à Istanbul, retourne à Maden et en devient l'un des premiers médecins de Maden. Il est également le premier membre de la famille à devenir médecin et il impose un grand respect autour de lui. Zaza a trois autres frères et sœurs nommées *Gultchin, Resho, Iffet*. En effet, tandis que Zaza ne parle pas beaucoup des autres membres de sa famille, A. Nazef occupe une place centrale dans ses souvenirs. En cela, Nazef a un rôle majeur

¹⁴³ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 15.

¹⁴⁴ Nouvel an pour les Kurdes. Avec les oppressions des années 1990 et le débarquement de PKK dans la sphère publique, Newroz n'existait pas seulement en tant qu'activité, mais aussi en tant que symbole politique d'un réveil. Dans les années 1990, lorsque la guerre entre le PKK et l'État turc s'est intensifiée, Newroz est devenu un symbole de liberté politique et de visibilité pour le peuple kurde.

¹⁴⁵ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 21.

¹⁴⁶ Ibid, 24.

¹⁴⁷ Nouredine Zaza, *Étude critique de la notion d'engagement chez Emmanuel Mounier, thèse... par Nouredine Zaza* (Genève: E. Droz, 1955)

à jouer pour prendre une décision cruciale dans sa vie. La répression qui s'est produite après de la révolte d'Ararat, A. Nazef, a emmené N. Zaza en Syrie, en le cachant totalement à leur père.¹⁴⁸

Zaza, qui avait 11 ans à l'époque, pensait qu'ils vont à Istanbul ; mais en réalité, leur destination est Alep, et c'est première étape d'un long voyage. Cette décision est le principal point de rupture qui détermine la vie future de Zaza. C'est également le cas pour son frère aîné, qui a entre main et bras en Syrie et au Rojava pendant leur séjour. Mais le Dr. Nazef n'était pas seulement un frère aîné et un médecin, il a également introduit la culture du coton en Syrie (en 1945 il implanta la culture du coton dans la Djezireh, culture qui constitue aujourd'hui l'une des richesses de la région). Il est, enfin est un « *sauveur* » désireux de partir, ressuscitant la conviction des gens dans la science.

Lorsque Zaza parle de son père, il présente l'image d'un homme autoritaire. Son père est un homme qui maintient une distance constante avec ses enfants, qui ne leur parle pas ; mais selon Zaza, dans la réalité il est un homme compatissant. Contrairement à son grand-père, qui a rapporté des boutons de manchette de France, et qui considérait être occidental comme un statut social, il était un homme stable et religieux qui se positionnait contre l'Occident. L'éducation conservatrice dans les écoles coranique (*madrassa*) le rend sceptique contre les choses occidentales. Par exemple, un jour après avoir eu un accident avec la voiture, il déclare que « la voiture est une invention du diable », et ne prend plus jamais la voiture. Pour lui, la réputation de sa famille est cruciale. Zaza affirme également que la maison d'hôtes est un lieu sacré pour lui. Sociologiquement, les chambres d'hôtes, situées au centre de la structure de la tribu kurde, ont longtemps été des lieux où les gens se rassemblaient et parlaient de politique, de société, de philosophie et de la vie quotidienne. Les invités s'asseyaient et discutaient autour de l'hôte en fonction de leur statut social. La taille de la maison d'hôtes et la fréquence des invités sont l'un des facteurs qui montrent le statut social de l'invité. Martin van Bruinessen, dans son livre célèbre intitulé *Agha, Shaikh and the State* dit à propos des maisons d'hôtes :

« Puisque l'agha représente son peuple au monde extérieur, son traitement des étrangers est l'honneur du village (ou lignage, ou tribu). La générosité est une condition sine qua non à tout agha, et il est rare qu'un agha puisse exercer une grande influence (à moins que ce ne

¹⁴⁸ « Il n'avait pas été prévenu de notre départ et des années plus tard, j'apprends qu'il avait été très frappé par cet événement. « Enfin, ne cessait-il de répéter, inconsolable, le grand est parti, bon, mais ce petit, pourquoi l'a-t-il emmené avec lui ? » Il mourut deux ans après. » Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 243.

soit par la force des brute). Le luxe de la maison d'hôtes contribue à la réputation de l'auberge... Divertir ses hôtes présente d'autres avantages : les voyageurs sont porteurs d'informations, et ce malgré l'existence de médias modernes tels que la radio. Ce moyen de collecte d'informations reste très important. Les Aghas qui souhaitent jouer un rôle politique plus large ont particulièrement besoin du genre d'intelligence que seuls les voyageurs peuvent fournir. Parfois les aghas envoient leurs propres hommes en voyage pour recueillir des informations dans les maisons d'hôtes d'autres personnes ». ¹⁴⁹

La raison pour laquelle le père Yusuf Efendi, chef de la famille, attache tant d'importance à la maison d'hôtes est le pouvoir social que lui confère l'information actuelle sur la société. Dans un récit foucauldien, c'est une ambition d'atteindre « le pouvoir à partir du savoir ». De plus, c'est un désir de le protéger. ¹⁵⁰ Zaza raconte les maisons d'hôtes comme suit :

« La nôtre était située à quelques centaines de mètres de l'habitation familiale. Tout au fond se trouvait un divan oriental recouvert de tapis. Mon père y avait sa place à l'extrémité droite et y restait, pendant des heures, égrenant son matelas étaient disposés à même le sol et, selon leur rang social et leur chapelet, à écouter ses hôtes ou leur parler. Des âges, les hôtes s'asseyaient auprès de lui après s'être déchaussés devant la porte. Les enfants devaient toujours s'installer sur les matelas, de même que les domestiques ». ¹⁵¹

Les maisons d'hôtes des Kurdes, qui sont indéniablement déterminantes pour l'importance politique et sociale de la structure traditionnelle des Kurdes à cette époque, acquièrent une nouvelle dimension avec la loi de *Sapka* (Chapeau) de Mustafa Kemal. Dans cette loi restrictive, la maison d'hôtes, que les Zaza ont décrite comme l'une des traditions les plus sacrées des Kurdes, est également visée et interdite. En 1927, les conditions étaient encore pires pour le Kurdistan en général et pour les Zaza en particulier. La détention de A. Nazef et Yusuf Efendi et l'absence d'informations sur leur sort accroissent l'inquiétude de la famille. La santé de la mère de Zaza, malade, empire dans ces circonstances. Bien que le sort de Nazef et Yusuf Efendi au sein des *Tribunaux de l'indépendance*

¹⁴⁹ Martin van Bruinessen, *Agha, Shaikh, and State: The Social and Political Structures of Kurdistan* (London; Atlantic Highlands, N.J: Zed Books, 1992), 81-82.

¹⁵⁰ Foucault, Michel. (1926-1984) « Les Mots et les choses : une archéologie des sciences humaines / Michel Foucault », 1990.

¹⁵¹ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 10

(*Istiklal Mahkemeleri*) reste incertain, tous deux sont déférés à Elazig depuis Diyarbakir. Mumina Hanim déménage à Elazig pour se rapprocher de son mari et de son fils et pour leur rendre visite plus souvent en emmenant les cintres et les domestiques.¹⁵²

Après des mois de troubles, le père et le frère aîné de Zaza sont finalement libérés. Après sa libération, Nazef s'est rendu à Diyarbakir pour y occuper un poste de médecin. Quelques mois après plus tard, alors qu'il se trouvait à Diyarbakir lors des élections du 15 novembre 1927 et malgré « un peu sans son gré », il fut élu maire de la municipalité. Il a donc dû quitter son emploi à Diyarbakir et retourner à Maden.¹⁵³ Zaza décrit de manière élogieuse l'expérience municipale de Nazef. Lorsque le statut administratif de Maden a changé et que Nazef a dû se retirer de la municipalité, Zaza a interprété cette situation comme une intolérance à la réussite, tout comme celles infligées à son arrière-grand-père. Ainsi, A. Nafez, qui a perdu son poste à la municipalité, est forcé de retourner à Diyarbakir. Après le départ de Nazef, qui a ranimé la famille et ramené du mouvement à la maison, toute la famille a été détruite par ce que, comme Zaza mentionne, en particulier, le malaise de sa mère se reproduit et elle délire rapidement.

Suite au décès de leur mère, Gultchine s'est occupée de Zaza et lui a offert les meilleurs jours de son enfance jusqu'à obtenir son diplôme d'études primaires. En raison de l'inexistence d'une école secondaire à Maden, Zaza se rend chez son frère à Diyarbakir. Mais cette année-là, comme disait Zaza: « *un nouveau chapitre allait s'ouvrir dans ma vie... qui fut décisive pour notre famille, pour les Kurdes dans leur ensemble et pour moi.* »¹⁵⁴

Un point intéressant à noter est que Zaza a parlé de la construction d'un dortoir pour les enfants Kurdes venant des villages pour aller à l'école primaire :

« Un internat fut annexé à l'école primaire de garçons dans le but d'y accueillir de petits villageois Kurdes n'ayant jamais entendu un mot de turc. Une partie des élèves citadins furent congédiés à l'avantage des campagnards qui, logés, nourris, habillés et instruits

¹⁵² Ibid, 11.

¹⁵³ A. Nazef amène son serviteur noir et son assistant pendant qu'il vient à Maden. Il est intéressant que N. Zaza rencontre ce serviteur noir. Il en donne une brève impression et, de son propre point de vue, ce que cela signifie pour les Kurdes d'être noir dans la mémoire collective. « *Dans les contes que nous écoutions avant d'aller au lit, il était souvent question de héros et d'héroïnes noirs, lesquels symbolisaient toujours la soumission, la bonté et la fidélité. Nous n'en avons jamais vu en chair et en os aussi étions-nous à la fois surpris et émerveillés.* »

¹⁵⁴ Ibid, 56.

gratuitement, apprenaient chaque jour le turc ainsi que la « supériorité » du peuple turc... Mais cette expérience ne dura que quelques mois faute de moyens financiers d'abord. En outre, les autorités durent se rendre à l'évidence que ce procédé n'était pas la panacée qui effacerait d'une façon magique le peuple kurde. Car si les petits internes Kurdes apprenaient rapidement le turc, ils continuaient à parler le kurde, invulnérables au lavage de cerveau quotidien... »¹⁵⁵

Comme l'a déclaré Zaza, cette politique a pour but de sensibiliser les étudiants turcs à la turcité. Par ailleurs, il s'agissait d'appliquer les non-turcs à la turcité. *Sark Islahat Raporu* sur la réforme préparée par Ismet Inonu pour la première fois montre comment une politique d'assimilation des Kurdes sera poursuivie dans le processus de création d'un État-nation. Inonu, dans ce rapport, affirme qu'il est urgent que les enfants des Kurdes soient inscrits et assimilés dans les écoles primaires. Cependant, l'internat dans les écoles primaires ne se fera systématiquement que dans les années 1960.¹⁵⁶ À un moment critique du processus de formation de l'État-nation, la « formation humaine » était l'une des caractéristiques de la République kémaliste. En fait, selon Hamit Bozarslan, la modernisation des Kurdes fut également étroitement liée au kémalisme, et les frères Kamiran et Djeladet, qui sont les principaux intellectuels de la période dont nous parlons, avaient alors des idées similaires.¹⁵⁷

Le point de rupture pour le mouvement kurde en Turquie a été d'organiser une résistance, qui fut la révolte d'Ararat à Agri par le Ligue Khoybun (Xoybûn), fondé par les nationalistes Kurdes en Syrie. Cette organisation, qui a effectué un travail très systématique et a eu des succursales dans de nombreux endroits dans le monde, tels que Paris, Détroit, Le Caire, fut « *la plus articulée des organisations nationalistes Kurdes* » pendant de nombreuses années selon Jwaideh.¹⁵⁸ Le but de Khoybun était de réaliser le rêve d'un Kurdistan indépendant, qui ne fut pas réalisé par la rébellion de Cheikh Said, et ce avec le soutien militaire et diplomatique de l'État français. Selon Zaza, les Kurdesen attendant le soutien des Français quidominent en Syrie. Mais jusqu'en 1946, la politique principale de la France,

¹⁵⁵ Ibid, 46

¹⁵⁶ Voir l'étude sur la fonction des Pensionnats primaires régionaux dans les politiques d'assimilation et d'homogénéisation, dans le processus de formation de l'État-nation : Serhat Arslan, « 1913-1960 Yillari Arasi Göç Ve Iskân Politikaları Bağlamında Yatılı İlköğretim Bölge Okullarının İncelenmesi » (2014).

¹⁵⁷ Bozarslan, Hamit. « *İki Dünya Savası...* », op., cit., p. 36.

¹⁵⁸ Wadie Jwaideh, *The Kurdish national movement: its origins and development*, 1st ed, Contemporary issues in the Middle East (Syracuse, N.Y: Syracuse University Press, 2006), p. 146.

qui gouvernait la Syrie sous mandat, était d'éviter toute action qui conduirait à une rupture des relations avec les Turcs.

Suite à la position de la France sur ce sujet et l'accord de la Turquie avec l'Iran, la rébellion a été matée, donnant au passage un prétexte pour que l'État turc s'étende aux Kurdes. Le même scénario s'est répété de villages incendiés, de déportations forcées et de nombreux civils ont été tués. Les fonctionnaires kurdes travaillant dans différents échelons de l'administration ont également souffert de la dureté de cette nouvelle politique. Beaucoup d'entre eux ont été déportés à l'ouest de la Turquie. Ceux qui ont résisté pour ne pas y aller ont été forcés de partir sous divers prétextes. L'un d'eux est A. Nazef. À cette époque, les gouverneurs dotés de pouvoirs étendus imposent l'état d'urgence dans le Sud-est de la Turquie, dirigé par un gouverneur d'État extraordinaire.

Zaza décrit ainsi cette période :

« A cette époque, comme tout pays assujéti, le Kurdistan de Turquie était soumis à une administration spéciale. Une sorte de haut-commissaire, le müfettihi Umumi, inspecteur général dépendant directement de Mustafa Kemal, siégeait à Diyarbakir. Celui-ci, Ibrahim Tali, médecin et ami personnel de Mustafa Kemal, avait adhéré fougueusement à l'idéologie pantouranienne bien qu'issu d'une famille druze de la région d'Alep. Il sévissait impitoyablement contre tous les Kurdes « coupables » d'éventuels sentiments pro-Kurdes. Il lui suffisait qu'un intellectuel kurde parlât en kurde, chantât dans cette langue ou écoutât de la musique kurde, ou encore qu'il ne fût pas membre du « Foyer turc »¹⁵⁹ pour le taxer aussitôt d'antiturc, de dangereux nationaliste kurde à éliminer dans les plus brefs délais. »¹⁶⁰ Après cela, Nazef décida d'aller à Binxet¹⁶¹ avec ses amis proches Aref Abbas et Chawket Zulfi, le professeur de français de Zaza. A cette époque, Binxet était devenu un quartier général pour de nombreux Kurdes qui avaient fui de la politique anti-Kurde de la Turquie. A Binxet, le Mouvement kurde était le reflet du mouvement nationaliste kurde en Turquie.¹⁶² Les Français ont également permis aux Kurdes de s'installer dans ces régions, en particulier à Djezireh, et de gagner ainsi de l'activité dans cette région qui était un centre névralgique. Selon Zaza, des dizaines

¹⁵⁹ Foyer turc (Turk Ocakları) était l'une des politiques d'assimilation institutionnalisées les plus importantes de l'État turc. Le fait d'être membre de cette association a également montré où il se tenait dans la lutte contre les Kurdes. Pour plus d'informations ; Ercan Çağlayan, *Cumhuriyet'in Diyarbakır'da kimlik inşası (1923-1950)*, 1. baskı, Araştırma-inceleme dizisi 336 (Istanbul : İletişim, 2014).

¹⁶⁰ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 57

¹⁶¹ Ces deux termes sont utilisés par les Kurdes pour définir le « dessus » et le « dessous » de la frontière turco-syrienne le long de laquelle passe une voie ferrée. Serxet représente le Kurdistan turc, Binxet le Kurdistan syrien.

¹⁶² Jwaideh, Wadie. « *The Kurdish* » op., cit., p. 143.

de milliers de kurde ont construit cet endroit comme une Californie en Syrie. Contre les politiques oppressives de l'État, il n'y avait pas d'autre option pour Nazef. Soit il accepterait d'aller à Izmir pour sa mission, soit il trouvait un moyen d'aller vers *Binxet*. Nazef emmena Zaza avec lui et, en 1930, il prit un train pour Alep et partit.¹⁶³

2. Émergence d'un « intellectuel »

a) Rencontre avec le mouvement nationaliste kurde en Syrie

Ahmed Nazef et son entourage arrivent en Syrie avec des sentiments mitigés. Zaza, qui n'apas aimé Alep au début, déclare ensuite qu'il s'est habitué à la ville avec le temps et qu'il fut influencé par l'environnement chaotique de la ville lorsqu'il était enfant. Mais il ne peut pas comprendre l'état d'esprit de son frère et de ses amis : « Nous étions dans un pays libre. Ici, on ne nous poursuivait pas, on ne nous torturait pas comme en Turquie. Ce serait la belle vie, pensais-je, nous y vivions enfin en sécurité »¹⁶⁴ pense-t-il. L'absence de politique française rigide et spécifique contre les Kurdes le laisse également espérer. Après un certain temps, Nazef, Aref Abbas et Chawkat Zulfi ont demandé l'asile au commissariat français au Liban. Malgré tout, ils attendent beaucoup du gouvernement français et de « la puissance mandataire, « (qui)... allait peut-être même nous aider à continuer la lutte pour la libération du peuple kurde. »¹⁶⁵ Mais les demandes d'asile furent suivies d'une réponse à laquelle ils ne s'attendaient pas. Le gouvernement français non seulement a refusé, mais il a voulu les livrer à la Turquie afin de renforcer les relations avec la Turquie. Cette réponse annonce également la fin de la relation florissante des Zazas avec les autorités françaises pendant leur séjour en Syrie. Cependant, avec l'intervention d'amis arméniens, les Zazas ont finalement obtenu l'asile politique. Selon le récit de Zaza, son frère aîné, qui travaillait et faisait preuve d'une grande volonté, a immédiatement créé et ouvert un cabinet dans l'une des rues les plus animées de la ville. Le panneau à l'entrée indique également que certains jours de la semaine les patients seront examinés gratuitement.¹⁶⁶ Les familles

¹⁶³ Ni Zaza ni son père ne sont au courant. Zaza rapporte l'incident : « Mon père : Il n'avait pas été prévenu de notre départ et des années plus tard, j'appris qu'il avait été très frappé par cet événement. « Enfin, ne cessait-il de répéter, inconsolable, le grand est parti, bon, mais ce petit, pourquoi l'a-t-il emmené avec lui? » Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 243.

¹⁶⁴ Ibid, 62.

¹⁶⁵ Ibid, 62.

¹⁶⁶ L'une des principales raisons pour lesquelles Ahmed Nazef a gagné la sympathie du peuple est cette pratique qu'il a

de A. Abbas et C. Zulfi louent également une maison. N. Zaza est également envoyé à l'école Terre Sainte qui est l'une des prestigieuses écoles françaises de la ville. La déportation des Zazas, qui ont dû quitter leur foyer à la suite d'une rébellion manquée, a commencé dans la pratique. Il est nécessaire de mentionner la situation économique et sociopolitique de la Syrie à partir de 1921, année de l'invasion de la Syrie par la France jusqu'aux années 1930. Au début du mandat français en Syrie, le pays était un pays où l'économie reposait sur l'agriculture, qui faisait l'objet d'un commerce intense et où cohabitaient de nombreuses communautés ethniques. La différence sociale et économique entre musulmans et non-musulmans était remarquablement grande. Damas et Alep étaient les locomotives de l'économie nationale.

Étant donné que l'économie était basée sur l'agriculture, les grands propriétaires terriens étaient également influents dans la politique, forts de leur pouvoir traditionnel. Les Français faisant une percée dans l'agriculture, différentes régions du pays ont également été ouvertes à l'agriculture et confiées à différents groupes. À la suite de cette politique, Djézire a commencé à se transformer en un grand centre agricole à part entière. Les terres ici ont été distribuées à la population locale et ont été associées à des politiques de peuplement afin de défricher certaines terres. La migration a été encouragée au cours du mandat français. En fait, l'augmentation rapide de la population agricole kurde à Djézire est le résultat de ces incitations françaises.

La montée rapide du nationalisme, une des idéologies populaires et en essor à l'époque, et la perte de pouvoir de l'élite classique dans la politique syrienne ont aggravé le sentiment d'insécurité des Syriens et nourri leur ressentiment contre les Français. En fait, la France en était consciente et entreprenait des actions stratégiques pour empêcher l'apparition d'un éventuel mouvement nationaliste. Mais malgré tout, comme l'a souligné Khoruy, « *le système de mandat lui-même dictait que les Français ne pouvaient rester en Syrie, mais dans le nationalisme arabe, cependant, incohérents et inarticulés, ils étaient devenus l'idée politique dominante de l'époque* »¹⁶⁷

Le début des années 1930 a été l'année des conséquences de la Grande Dépression en Amérique. Des pays tels que la Grande-Bretagne et la France, qui connaissent une forte croissance, ont également été touchés par cette crise. Dans la colonie française syrienne, il était difficile de composer avec des

continué tout au long de sa vie de médecin. Konê Resh consacre un chapitre spécial à A. Nazef dans son livre sur N. Zaza et mentionne le practice en détail. Voir : Konê Reş, *Dr. Nûredîn Zaza (Kurdê Nejibîrkinê)*, Sîtav (Ankara, 2019), 13-26.

¹⁶⁷ Albert Habib Hourani, éd., *The Modern Middle East*, Tauris Readers (London: Tauris, 1993), 429.

produits industriels bon marché importés de différentes parties de l'empire colonial. L'économie du pays était essentiellement agricole et une grande partie de la population vivait encore dans les villages. Alors que la France cherchait sans cesse à faire de la Syrie un marché ouvert où ces produits étaient rapidement consommés, le savoir-faire syrien traditionnel (asnaf) continuait de résister, bien que faiblement. Mais ces frictions économiques ont entraîné une exacerbation des tensions politiques et sociales.

La présence kurde en Syrie était dispersée dans plusieurs régions. Les principales régions de peuplement kurde étaient Kurd-Dagh (Çîyayê Kurmênc), Ayn al-Arab et la Haute Jazira. Il y avait aussi des Kurdes à Alep et Damas depuis l'époque de Saladin. Selon James et Gorgas, en raison de la structure fragmentée de la population kurde en Syrie « nous ne pouvons pas parler d'un « Kurdistan syrien », mais plutôt de « régions Kurdes de Syrie »¹⁶⁸

Quant à la vie de N. Zaza sous le mandat français, il n'arrive pas à trouver l'éducation qu'il cherche, notamment dans la célèbre école catholique française d'Alep, où la discipline est très rude.

Pour lui l'école est « une institution où l'on est perpétuellement affamé et battu, où l'on étudie avec des élèves de premières année primaire. »¹⁶⁹ D'après les récits difficiles de cette session scolaire, nous constatons que Zaza vient juste de commencer à apprendre le français mais ne peut pas s'adapter à l'école : « Pour un enfant comme lui, ne sachant parler ni le français ni l'arabe, n'ayant aucun camarade, et habitué à courir à cheval et à vélo, les promenades de terre sainte n'étaient guère exaltantes. »

Mais Zaza, malgré son jeune âge, met l'accent sur sa kurdicité. Certains des camarades de classe qui sont des Kurdes craignent d'oublier leur amitié. Pendant que tous ces événements se produisent à l'école, le petit Zaza s'échappe de son école et va chez son frère aîné. Il dit qu'il ne veut plus aller à l'école. R. Nazef lui demande d'aller au moins dans la même école, même s'il n'est pas pensionnaire. Bien que cette offre puisse plaire à Zaza « son frère qui devait se soucier, non seulement de sa nourriture mais aussi de ses loisirs »¹⁷⁰

Un an a passé depuis leur arrivée à Alep; En novembre 1930, A. Nazef emmena son frère avec lui à

¹⁶⁸ James, Boris et Tejel, Jordi. « *Les Kurdes en 100 questions : un peuple sans État* ». Paris, Tallandier, 2018, p. 248.

¹⁶⁹ Zaza, Noureddine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 67.

¹⁷⁰ Ibid, 69.

Damas, où les Kurdes s'étaient installés depuis Saladin. L'une des raisons pour lesquelles A. Nazef s'est déplacé ici était que les Kurdes de Damas l'appelaient avec persistance, et un autre de ses compatriotes, A. Abbas et C. Zulfi, ne pouvait pas trouver de travail à Alep. Dans ces conditions, au cœur de la Syrie, les nationalistes Kurdes ayant fui vers le Kurdistan de Turquie, il était inévitable qu'ils aillent là où les Kurdes étaient les plus puissants en Syrie. Damas était un endroit où l'intelligentsia kurde de l'époque était capable de s'organiser et de se réunir et où la solidarité sociale en son sein était assez vivante pour produire un travail commun. Les relations qu'elle a développées ici constituent l'un des points centraux de la vie de Zaza. Dans ses mémoires, il décrit son arrivée à Damas et le paysage qu'il rencontre :

« ... je m'aperçus que nous étions dans une ancienne et grande maison entourée de jardins, près d'une petite rivière. Elle appartenait à un notable kurde, Ali Agha Zilfo, un grand homme blond aux yeux bleu foncé et aux sourcils immenses, l'un des leaders kurdes de Damas, et était située dans le quartier kurde, sur les contreforts du Mont Kassioum, au nord-est de la ville... Lorsque nous y arrivâmes, le salon était archicomble. A part les exilés ou les Kurdes placés en résidence surveillée, il y avait un bon nombre de notables du quartier. Parmi les victimes de la politique française, alors pro-turque, nous rencontrâmes Mehmet, Ekrem et Qadri Djemil Pacha, de Diyarbakir, qui s'étaient réfugiés nous, Hajo Agha, chef de la tribu Hevirkan, dans le Kurdistan de Turquie, accompagné de ses fils Hassan, Djemil et Tchatchan et aussi l'émir Djeladet Bedir-Khan, un grand homme à la minuscule barbiche, l'un des descendants de la dernière principauté kurde de la région de Botan, au Kurdistan de Turquie... Presque chaque soir, Ali Agha Zilfo et les notables du quartier nous rejoignaient à la salle d'hôtes. Là, buvant du café arabe ou du thé, suçant des bonbons de Damas, mangeant des fruits, ils parlaient de linguistique, de politique, de philosophie, de l'attitude des Français à l'égard des Kurdes, des Turcs et des Arabes...

C'est au cours de ces longues soirées que je m'éveillai au nationalisme kurde et que je commençai à réapprendre le kurde tout en me révoltant contre les injustices frappant mon peuple. Durant un mois, je côtoyai, jour et nuit, des Kurdes exceptionnels. Côte à côte buvaient, mangeaient et dormaient des descendants de princes, de pachas, de la haute bourgeoisie et de la féodalité traditionnelle Kurdes. Certains avaient accompli de hautes études, vu le monde. D'autres avaient vécu des aventures et des instants dramatiques dans les prisons et devant les Tribunaux turcs. »¹⁷¹

¹⁷¹ Ibid, 70-71.

Ce tableau de N. Zaza, fut le tournant décisif dans sa rencontre avec le nationalisme kurde, a-t-il déclaré. Les journées passées chez Hadji Zilfo complètent le processus de sa transformation en nationaliste kurde. Il est clair que Zaza est influencé par les Kurdes ici. En particulier, Hadjo Agkha, dont il dit « le plus singulier et le plus impressionnant » et Zilfo Aga, qui, selon lui « *les dieux l'avaient favorisé sur le plan matériel et moral* », lui laissent une profonde impression de ces deux *rûspî* qui lui donne l'occasion de renforcer le lien traditionnel avec la kurdicité. Ces kurdes, que N. Zaza a rencontré à Damas, il les rencontre à des moments décisifs de son aventure politique et littéraire. C'est pourquoi nous en reparlerons plus tard, mais nous pensons qu'il est nécessaire de discuter brièvement de qui ils sont du point de vue de Zaza.

Hadjo Agha était l'un des chefs de la tribu Héverkan (centre Midyat, au Kurdistan de Turquie), qui était liée à la principauté de Botan (Botan emirliği), qui a cessé d'exister en 1947. Après la lutte d'un pouvoir intra-tribal, il devient le chef de la tribu et devient celui qui est respecté et craint par son environnement. Zaza restait « *Bouche bée en écoutant Hadjo Agha* »¹⁷² à Damas. À l'adolescence, la vengeance de son père, sa vie à la montagne pendant 5 ans et ses yeux affectent le jeune Zaza. Selon Martin van Bruinessen : « Il était plein d'audace et avait une idée claire de ce qu'il voulait, et aucun scrupule à l'obtenir ; il était un expert en raid et un bon tacticien militaire. »¹⁷³ Mais lorsque la révolte de Cheikh Said a éclaté en 1925, les Heverkans dirigés par Hadjo Agha se sont approchés des rebelles. Bruinessen a attribué cela à l'incapacité de H. Aga à assumer le rôle de second homme. Mais en 1926, Hadjo Agha attaque les institutions de l'État et lança une rébellion, petite mais durable. Il est tout à fait une transition des ères que la Turquie - Syrie fait les attaques de guérilla contre l'armée turque en utilisant souvent le nerf. Cette rébellion prolongée lui permet également de consolider sa position parmi les Kurdes syriens et devient l'un des membres influents de la Ligue Khoybun. Bruinessen l'a décrit comme le « Les derniers grands chefs de tribus »¹⁷⁴ le gardant séparé des autres chefs de tribus. En vertu de cette position influente, les mandataires français l'ont adopté comme porte-parole des tribus kurdes. Heute est resté une figure influente parmi les nationalistes kurdes jusqu'en 1940, année de sa mort à Djezire.¹⁷⁵

¹⁷² Ibid, 74.

¹⁷³ Bruinessen, Martin van. « *Agha, Shaikh, and State...* », *op. cit.*, p. 102.

¹⁷⁴ Pour plus d'informations voir Ibid., p. 101-104.

¹⁷⁵ Pour le lien entre lui et l'administration mandataire voir : Jordi Tejel, *Le mouvement kurde de Turquie en exil: continuités et discontinuités du nationalisme kurde sous le mandat français en Syrie et au Liban (1925-1946)* (Berne ; New York: P. Lang, 2006), 64-69.

Quant à Zilfo Aga qui « soulevait l'admiration et le respect de N. Zaza », financièrement il était en très bon état. Selon Zaza, il était « le mécène du quartier kurde ». C'est chez lui que les nationalistes kurdes de la période ont échangé des idées et se sont interrogés sur le Kurdistan. Zaza le décrit comme un homme très bienveillant et courageux qui a gagné le respect des Français, même.¹⁷⁶

Djeladet Ali Bedirkhan (1893-1951),¹⁷⁷ surnommé *kirvem*¹⁷⁸ par N. Zaza, était le chef de file des intellectuels kurdes en Syrie. Il est un membre des Bedirkhanis qui a eu une place particulière dans l'histoire des Kurdes. Djeladet, qui a traversé un système éducatif occidental et parle plusieurs langues, fait partie de ceux qui, avec son frère Kamuran Ali Bedirkhan, ont mis en contact les Kurdes avec le monde extérieur pendant son séjour en Syrie. Au cours de leur éducation en Europe « ils tentèrent de sensibiliser l'opinion mondiale à la cause kurde. »¹⁷⁹ Il était le chef de la Ligue Khoybun, fondée en 1927 à Beyrouth, le propagateur de l'alphabet latin et créateur de l'alphabet kurde. Zaza ne le mentionne pas spécifiquement dans ses mémoires. Mais il est certain que c'est Djeladet qui l'a poussé à écrire en kurde. En fait, le premier article de Zaza a été publié dans la revue intitulée *Hawar*, qui a été publié sous sa direction en 1941.

Kamuran (1895-1978), frère de Djeladet, est né à Damas. Il a grandi à Istanbul et a étudié le droit dans la même ville. Il a travaillé comme avocat à Istanbul et à Beyrouth pendant un certain temps. Il a également préparé et présenté des programmes kurdes à Radio Levant à Beyrouth. Lorsque N. Zaza se rend à Beyrouth en tant qu'étudiant, il assume la même tâche à la demande de Kamuran. Ils enseignent également le kurde en cours du soir avec Kamuran. K. Bedirkhan se rendit à Paris en 1947, grâce aux relations qu'il développa avec le gouvernement français, et dirigea le programme de kurde à l'Inalco. Il est également le représentant étranger du mouvement Barzani en Irak. Après avoir pris sa retraite de son poste à l'Inalco en 1970, Joyce Blau, qui était étudiante dans la même université à l'époque,

¹⁷⁶ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 72

¹⁷⁷ Ce que Sinem Bedirkhan a dit dans une émission de télévision

¹⁷⁸ Kirvé est le nom donné à la personne qui joue un rôle dans le rituel de circoncision. Au cours de ce rituel, le Kirvé prend l'enfant dans ses bras, il le console pour qu'il n'ait pas peur, il lui ferme les yeux avec ses mains et l'opération peut ainsi avoir lieu. Le rôle du Kirvé ne fait que commencer par ce rituel. Il y a une sorte de relation de parenté qui est établie avec la famille du Kirvé et la famille de l'enfant. Voir : Pazarıcı, Hüseyin. « *Uluslararası hukuk* », Istanbul, 2016, p. 142.

¹⁷⁹ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 52

souhaita poser sa candidature à ce poste. Selon Blau,¹⁸⁰ K. Bedirkhan souhaitait que N. Zaza, qui habitait en Suisse à l'époque, le remplace. Mais Blau explique que Zaza a refusé en raison des bas salaires.¹⁸¹ Enfin, Joyce Blau remplace K. Bedirkhan et reste à l'Inalco jusqu'à sa retraite. Ekrem et Kadri Cemilpacha, ses deux cousins appartenaient aux riches familles kurdes de Diyarbakir. Bien que la famille n'ait pas participé au soulèvement de Chéikh Saïd en 1925, ils ont tous deux été arrêtés et condamnés à 15 ans de prison au moment de l'arrestation d'A. Nafez. Deux ans plus tard, ils sont amnistiés et libérés, mais la situation politique à Diyarbakir les oblige à partir. Ils viennent se réfugier en Syrie. Les deux cousins, notamment Ekrem Cemilpacha, se distinguent par un sentiment nationaliste et une personnalité active. Zaza le décrit comme *un homme d'action doué d'une énergie à soulever les montagnes* :

« Trapu mais sportif, Ekrem Djemil Pasca avait un visage poupin et jovial. Avant la Première Guerre mondiale, il avait entamé des études à l'École polytechnique de Lausanne que la guerre avait interrompues prématurément. Ekrem Djemil Pasca continuait d'étudier par correspondance et se passionnait à la lecture de livres techniques dans des domaines très variés. L'agriculture mécanisée était l'une de ses passions. Comme les Français l'avaient interdit de séjour en Djézireh, où il possédait de vastes terres, il s'adonna à l'agriculture dans les alentours de Damas. Il fut le premier à introduire le tracteur en Syrie »¹⁸²

Afin de rétablir l'ordre, les Zazas ont dû quitter cette grande maison, qui était considérée comme une valeur essentielle dans les relations sociales. Par la suite, ils ont loué une maison à Arnus avec C. Zulfi et A. Abbas. Tous deux, après un certain temps trouvent du travail à différents endroits de Cezîre et ils quittent leur maison. A. Nafez ouvre son cabinet¹⁸³ et Zaza est inscrit dans une autre école française ; il a accueilli favorablement cette situation : « j'étais las des méthodes pédagogiques des institutions religieuses. »¹⁸⁴ Nous voyons que Zaza a commencé à posséder les vues qui détermineront la distance par rapport à la religion. Durant leur séjour à Damas, A. Nafez et N. Zaza développent leurs relations avec le mouvement nationaliste kurde.

D'ailleurs, Zaza avait vraiment commencé à apprendre le français pendant ces années-là quise

¹⁸⁰ Voir : l'Entretien avec Joyce Blau, 4 Juillet 2019, Paris.

¹⁸¹ Dans le même entretien, Blau précise que N. Zaza et Kamuran Bedirkhan s'étaient très bien entendus jusqu'aux dernières étapes de leur vie. Zaza a même déclaré qu'ils avaient publié 12 numéros de *La Voix du Kurdistan*, de 1949 à 1950, dans une interview, et que les 7 numéros manquants de la revue pourraient être chez Kamuran.

¹⁸² Ibid, 74.

¹⁸³ A. Nafez a un total de deux cliniques, dont l'un se trouve dans le quartier kurde. Le spot publicitaire de l'établissement est également publié dans le magazine Hawar de l'époque. Voir: Hawar, N° 3, 15 juin 1932, pp. 2.

¹⁸⁴ Zaza, Noureddine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 74.

passent « *dans bonheur et la paix* ». Quant à Nazef, qui « *était obsédé par le désir d'aider son peuple* », *il voulait être parmi son peuple dans les régions kurdes où les gens « (ils) pullulaient dans la misère, l'ignorance, les maladies et les injustices »*¹⁸⁵

Nazef a été nommé médecin à Ain Diwar. À ce moment-là, Il a remis Zaza à Ekrem Pacha. Lefrère de Zaza se promenant dans les régions kurdes en raison de son travail, l lui permet de mieux connaître le Kurdistan syrien. Les conditions primitives des Kurdes le mettent en colère contre les colonialistes. Cette colère chez Zaza est remplacée par les reproches lorsqu'il s'agit des français. Car si le Kurdistan a un espoir de salut, il ne peut être résolu sans lesoutien des Français. Par conséquent, le dosage des critiques reste à un certain niveau.

Cependant, il est en colère contre les Français qui ont joué un rôle dans la division du Kurdistan. Alors qu'il décrit les français « tolérants pour autant qu'on ne les attaquât pas directement »,

*« Peu à peu, à mesure que je grandissais, l'existence d'un peuple, chaleur plutôt d'une nation historico-géographiquement constituée, avec son part, et la politique discriminatoire et inhumaine appliquée à son endroit, son identité distincte, sa langue, sa culture, ses mœurs et ses traditions, d'une d'autre part, m'incitèrent avec particularismes. Comment pouvais-je rester insensible devant l'émiettement d'un pays, la dislocation d'un peuple et sa soumission à des États créés par la force, selon les intérêts économique-politiques des grandes puissances ? Comment pouvais-je accepter sans réagir la convergence de plans multiples visant à la destruction de ce plus d'intensité à m'intéresser à ses peuples ? Comment pouvais-je ne pas me sentir humilié en voyant les frustrations des paysans Kurdes incapables de s'exprimer et de se défendre, dans leur propre langue, face au gendarme et au fonctionnaire ? »*¹⁸⁶

Ce propos constitue le point de départ de la lutte politique de Zaza. Comme beaucoup d'intellectuels kurdes de son époque, il est un occidentaliste et laïc. Il critique la structure féodale de la société kurde. Selon lui, l'ignorance est l'une des raisons internes d'un État arriéré. De ce point de vue, son action prend une tournure élitiste apparaît dans son action. Les phrases suivantes indiquent clairement sa position d'intellectuel :

« Aveuglée par l'ignorance, ligotée par l'organisation sociale restée encore largement tribale,

¹⁸⁵ Dans ce cas, Zaza porte indubitablement une mission libératrice, à la fois sur son épaule et sur celle de son frère, qui « sauve son peuple du mal ». Selon lui, les raisons pour lesquelles le peuple kurde est dans une telle situation ; outre les injustices commises contre le peuple kurde, sont l'ignorance et la pauvreté.

¹⁸⁶ Ibid, 85.

tenue en laisse par ses chefs temporels et religieux, la masse kurde, essentiellement paysanne, était alors incapable de saisir l'étendue de sa misère physique et morale, de la lier à son drame national et de nourrir la volonté de s'en sortir. Des intellectuels allaient-ils oser se le peuple desa léthargie ? »¹⁸⁷

Selon Zaza, « le premier qui osa lever l'étendard du patriotisme et appeler ouvertement le peuple à se libérer de l'emprise des traditions, des croyances et des confréries religieuses fut le mollahdéfroqué Cegerxwin ». Zaza, l'un des intellectuels kurdes de la nouvelle génération avec Cegerxwin, témoigne des périodes où Cegerxwin était un ardent communiste.¹⁸⁸

La relation fluctuante entre le mandat français et les Kurdes se détériore lorsque, selon Zaza, les Kurdes soutiennent les nationalistes arabes luttant pour l'indépendance de la Syrie en 1937 : « *Les Kurdes avaeint soutenu les nationalistes syriens en lutte pour l'indépendance de leur pays.* »¹⁸⁹

L'alliance dont N. Zaza parle, c'est le mouvement autonomiste de la Djézireh, mentionné souvent comme le bloc kurdo-chrétien, et qui aspire à obtenir une autonomie administrative similaire à celle octroyée par les Français aux Druzes et aux Alaouites.¹⁹⁰ L'année 1937 est également une année difficile pour le Kurdistan turc. Le soulèvement de Sasson d'Ali Younès, qui s'est révolté depuis le soulèvement du Cheikh Saïd, est également opprimé cette année-là. Après la défaite, Abdurrahman,¹⁹¹ le fils aîné de l'agha, emmena toute la famille avec lui et s'enfuit à Djazira. Quant au gouvernement turc, il mit une grande pression sur les Français pour qu'ils le livrent. Cela conduisit les Français à surveiller de plus près les notables kurdes. Un des aspects négatifs de l'année 1937 pour le Kurdistan du Nord est le massacre de Dersim. Mustafa Kemal a bombardé Dersim en rébellion et des dizaines de milliers de Kurdes ont été massacrés. Zaza dit qu'il a appris cette nouvelle grâce à *Nuri Dersimi*, qui a réussi à échapper au massacre et s'est réfugié en Syrie. Le pogrom de Dersim est aussi le début d'une lutte organisée et active de Zaza. Afin de protester contre ce massacre, il présente un article à plusieurs ambassades avec ses amis. Bien que la tentative de Zaza dure peu de temps, cette percée donne lieu à la naissance du premier club étudiant kurde Hêvî (l'Espoir) en Syrie.¹⁹² Après cet événement, Zaza

¹⁸⁷ Ibid, 85.

¹⁸⁸ Les poèmes de Cegerxwin ont joué un rôle important dans l'identité nationaliste de la poésie kurde.

¹⁸⁹ Ibid, 85.

¹⁹⁰ Pour plus d'informations voir : Jordi Tejel, *Le mouvement kurde de Turquie en exil : continuités et discontinuités du nationalisme kurde sous le mandat français en Syrie et au Liban (1925-1946)* (Berne ; New York: P. Lang, 2006), 71-110.

¹⁹¹ N. Zaza l'admirait beaucoup. Malgré son âge avancé, il apprend à lire et à écrire en kurde avec les leçons qu'il a apprises d'Osman Sebri.

¹⁹² Selon Omar Cheikmous, ce club a été fondé en 1938 à Amûdê, sous la direction de son père, Mihemed Ali Cheikmous.

assume une mission active et maîtrise *le rôle d'intellectuel qui lutte pour la survie du peuple* :

« Pour ma part, frappé par les malheurs qui s'abattaient sur mon peuple et par l'annonce d'une Deuxième Guerre mondiale, je tenais à vivre parmi les Kurdes, à tenter de les instruire où le statu quo du Moyen-Orient viendrait à changer car il était clair que la carte du Moyen- Orient n'était dûe qu'à une succession de conjonctures et de compromis survenus après la Première Guerre mondiale, lesquels s'étaient tous révélés catastrophiques pour les Kurdes. Les Kurdes s'étaient sacrifiés au bénéfice d'autres peuples de la région et sur l'autel des intérêts supérieurs des grandes puissances. Cette fois, il importait pour nous de ne pas nous laisser prendre l'occasion pour imposer nos droits les plus légitimes. »¹⁹³

Ces paroles de Zaza montrent qu' 'il voit la Seconde Guerre mondiale comme une grande opportunité de rattraper la Première. Malgré l'opposition de son frère, il s'est rendu à Lubnan pour étudier les sciences politiques. Mais avant d'y être allé, Zaza et ses amis font de la propagande dans les villages « afin de secouer le peuple kurde et le sortir de sa léthargie. »¹⁹⁴ Zaza dit que la réaction des gens ici est principalement négative. La jeunesse urbaine ne les comprend pas. C'est un exemple de la tension entre les générations qui fait encore le débat aujourd'hui. Après Hêvî, un autre développement a eu lieu à Damas en 1939 sous la direction de la jeunesse kurde. La formation d'une équipe de football, du nom de « Kurdistan » a eu lieu. Selon Zaza, l'équipe a remporté un grand succès et est même devenue championne dans la ligue locale. Ismet Serif Vanli, qui allait devenir l'un des amis les plus proches de Zaza, a également participé à la création de ce club.

Au printemps 1942, Zaza « afin de garder le contact avec le peuple kurde tout en gagnant sa vie, décidé de se lancer dans l'agriculture »¹⁹⁵

« Cette nouvelle activité me laissait beaucoup de temps libre pour parcourir les villages, engager des discussions politiques, sociales, religieuses et littéraires, soit avec les paysans kurdes soit avec des responsables français et anglais. Je déployais un grand effort pour amener

(Zaza dit qu'elle a été fondée fin 1937). Des personnes telles que Cegerxwin, Osman Sebri et Qedrican, qui deviendront plus tard des figures importantes de la politique et de la littérature kurdes en Syrie, sont également incluses dans ce club. N. Zaza est l'un des membres les plus actifs du club. Voir : Entretien avec Omar Sheikmous, le 27 août 2019, Paris – Stockholm.

¹⁹³ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 89.

¹⁹⁴ Ibid, 90.

¹⁹⁵ Ibid, 90.

ces derniers à s'intéresser à la question kurde. »¹⁹⁶

Les années 1942 et 1943 ont également été des années vibrantes au Kurdistan irakien. Mustafa Barzani, le chef des Barzanis, son frère Cheikh Ahmed Barzani et son entourage exilé à Basra et dans diverses parties de l'Irak, se sont rendus à Suleymaniye, la capitale du nationalisme kurde de l'époque et ont rejoint Hiwa (l'Espoir),¹⁹⁷ fondée par de jeunes officiers Kurdes. Ils se faufilent ensuite dans la région de Barzan, qui a été désarmée par les Britanniques, et commencent à attaquer les avant-postes irakiens. Les Britanniques, qui, au début, étaient contre la rébellion, ont laissé les Kurdes se confronter avec Bagdad. Le Premier ministre irakien Nuri Saib invite Mustafa Barzani à Bagdad sous la pression de l'Angleterre et reconnaît les différents droits sociaux et culturels des Kurdes. Dans l'exaltation de cet événement, Zaza décide d'aller en Irak pour rencontrer Barzani.

b) Aventure en Iraq et les premières années en prison

En juillet 1944, en attendant une récolte abondante de riz, Zaza abandonne ses affaires avec les nouvelles de son ami Amadi et part en Irak. Mais dès qu'ils franchissent la frontière, ils sont arrêtés et enfermés dans une prison à Mossoul. Il a ensuite été emmené dans les prisons de Bagdad et d'Amara respectivement et il a fait plusieurs tentatives pour s'en débarrasser. Il a été libéré en 1933 à la suite des tentatives de Tewfik Wehbi, qu'il a rencontré chez Djeladet Ali Bedirkhan, et de députés kurdes au parlement syrien. Pendant cette période d'emprisonnement d'environ 12 mois, N. Zaza a dû faire face à de nombreuses difficultés et a eu l'occasion de rencontrer des nationalistes kurdes de l'époque. Cet état de détention a également été la première rencontre directe avec la violence d'État.

Quand Zaza a été arrêté, la Seconde Guerre mondiale s'est poursuivie à plein régime. En raison de la volonté de la Grande-Bretagne de maintenir la Turquie à ses côtés et du fait qu'elle était occupée

¹⁹⁶ Ibid, 102.

¹⁹⁷ L'organisation nationaliste Hiwa (l'Espoir) a été fondée en 1935 (2006) selon Jwadeh et en 1941 (2001) selon Kushner. Il est également un membre actif d'Amadi, l'organisation qui a conduit N. Zaza à rencontrer Barzani et à le transférer en Irak. L'organisation a clairement soutenu la rébellion de Barzani et a été dissoute en 1945 lorsque Barzani a été vaincu et déplacé en Iran. Pour plus d'informations voir : Jwaideh, *The Kurdish national movement*.

par la guerre, les Kurdes irakiens ont pu se déplacer plus librement et bénéficier de l'absence d'autorité. L'un des points les plus importants à l'ordre du jour de l'Angleterre durant cette période était de prendre des mesures contre la montée du nationalisme allemand. Par conséquent, s'occuper de la question kurde a été l'un des derniers problèmes de la Grande-Bretagne. Mais la grande Angleterre n'a pas hésité à jouer la carte kurde quand la Turquie s'est rapprochée de l'Allemagne.

Quand Zaza retourne en Syrie, une grande foule l'attend. Ce qu'il a vécu pendant le peu de temps qui a suivi sa libération a attisé son nationalisme : « *Les ennuis et souffrances, physiques et moraux, que j'ai endurés n'ont pas été vains, me disais-je, à la vision d'un peuple kurde qui me semblait plus éveillé et sensibilisé à sa condition qu'un an auparavant seulement...* »¹⁹⁸

Zaza a bénéficié d'une amnistie peu après sa reddition à la Syrie et est retourné à l'enseignement des Sciences politiques qu'il avait quitté au Liban. Il a étudié à l'Université américaine de Beyrouth avec Ismet Cherif Vanly et a obtenu son diplôme la même année, en 1946.¹⁹⁹ Mais il est intéressant de noter que Zaza, qui est si proche de lui qu'il témoigne du mariage de Vanly, ne le mentionne jamais dans ses souvenirs.²⁰⁰ Selon le récit de Cheikmous, en raison de divers désaccords, ils ne se voient plus.²⁰¹ Par contre, Vanly mentionne Zaza dans son livre (2014). Lorsque Zaza se rendit à Lausanne de Beyrouth en 1947 pour y étudier le doctorat, Vanly s'y rendit un an plus tard. Comme nous en reparlerons, les partenariats entre eux deux se poursuivent depuis la fondation de l'Association des étudiants Kurdes à Lausanne en 1949 jusqu'à la publication de *La Voix du Kurdistan*, et la création du Parti pour la Liberté et le Développement du Kurdistan en 1979.²⁰²

Pendant son séjour à Beyrouth, Zaza est un étudiant actif. Devenir le présentateur de BeyrouthRadio à la suite de Kamuran Bedirkhan, est l'une des grandes étapes de son retour vers une défense ardent de la cause kurde. C'est la première fois qu'il commence un travail d'une telle envergure. Ses études à l'université se poursuivent également. Il donne des cours d'alphabétisation kurde. Il établit de solides relations avec les Kurdes du Liban. A la fin de ses études à Beyrouth, il s'est rendu en Suisse, qu'il a appelé « *le paradis terrestre* », pour faire son doctorat. La vie en Suisse sera un nouveau tournant pour lui :

¹⁹⁸ Ibid, 127.

¹⁹⁹ Ismet Chériff Vanly, *Serpêhatîyên jîyana min*, trad. Par Newzad Hirorî et S Sadiq Khâlîd Hirûrî, Çapa yekem, Bîranîn 1. (Beyoğlu, İstanbul: Rûpel, 2014), 26.

²⁰⁰ Ibid, 32.

²⁰¹ Voir : entretien avec Omar Sheikmous, 27.08.2019.

²⁰² Ibid, 72-73.

« ... après avoir obtenu ma licence en sciences politiques, je résolus de me rendre en Suisse afin d'y préparer doctorat. La Suisse... ou le paradis terrestre ! Des parents qui y avaient étudié en étaient restés nostalgiques et, selon eux, les Suisses étaient tolérants, gentils, démocratiques et doux. Je me disais que le berceau de la Croix-Rouge, le pays qui ne un si délicieux chocolat (dont je raffolais, enfant) devait nécessairement être un pays merveilleux ! De surcroît, me disais-je, si la Suisse était bien ce pays évolué, sans doute pourrais-je y parler du problème kurde. Peut-être même que les Suisses s'intéresseront aux Kurdes, qu'ils essaieront de les aider et de faire quelque chose pour les sauver... »²⁰³

²⁰³ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 128

c) Études en Suisse : un activisme international

N. Zaza s'inscrit au doctorat en sciences sociales et pédagogiques en Suisse. Il continue d'être très actif. Il a un camp d'été à Prague pour travailler avec des ouvriers et des paysans, ainsi qu'en France pour participer à l'Assemblée des Nations Unies en 1948. Un texte dans les mains, posté devant l'entrée du bâtiment, il s'efforce d'expliquer la cause kurde à chacun des délégués. Cette scène est l'une des plus tragiques de ses mémoires. Bien que Zaza raconte ce tableau avec fierté, on peut constater les traces d'un grand désespoir dans sa démarche. Il s'agit d'une lutte désespérée d'un jeune Kurde qui est privé d'une organisation sociétale et politique. Bien sûr ses efforts n'aboutissent rien, parce qu'il ne représentait rien dans l'ordre établi de l'époque, et d'autant plus parce que le droit international interdisait les pays de s'ingérer dans les affaires intérieures même s'il s'agissait d'une crise humanitaire.²⁰⁴ Néanmoins, parmi toutes les démarches entreprises en Suisse, l'une dont Zaza est le pionnier a une grande importance tant dans son histoire personnelle que dans celle de la diaspora kurde en Europe.

« ... A Lausanne, d'autres soucis nous attendaient. L'un de nos camarades, kurde d'Irak, se trouvait dans le besoin car le gouvernement irakien venait de lui supprimer sa bourse. C'est à ce moment que j'eus l'idée de réunir tous les étudiants kurdes d'Europe en une association. Un jour de janvier 1949, les six étudiants kurdes de Suisse²⁰⁵, réunis à Lausanne, créaient l'Association des étudiants Kurdes en Europe, et invitaient tous les étudiants Kurdes d'Europe à y adhérer. »²⁰⁶

Cette association publie également une revue mensuelle afin d'expliquer ses activités ainsi que faire la propagande. Cette revue mensuelle est l'une des choses dont Zaza est le plus fier :

« En outre, le Congrès de Lausanne qui m'avait élu président, décida que l'association publierait un organe mensuel, en kurde, en anglais et en français, Dengê Kurdistan (La Voix du Kurdistan). Je travaillais jour et nuit, rédigeant les articles, dactylographiant, polycopiant. Comme il nous était interdit de publier La Voix du Kurdistan en Suisse, l'un de nos membres de Paris se chargea de le ronéotyper. »²⁰⁷

²⁰⁴ Pazarcı, « *Uluslararası hukuk* », op., cit., p. 142.

²⁰⁵ Selon Najat Abdulla les membres du Comité constitutif de l'association étaient : N. Zaza, Ismet Chérif Vanly, Chavkat Akrawi, Abdulla Qadir et deux autres étudiants dont l'un était apparemment Kamiran Bedirkhan de Paris. Mais à notre connaissance K. Bedirkhan n'a jamais parlé là-dessus.

²⁰⁶ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 130-131.

²⁰⁷ Ibid, 131.

Mais au bout d'une année, la publication de ce mensuel s'achève et Zaza se trouve en désaccord avec ses amis à Paris. Par conséquent, le magazine ainsi que l'association perdent leurs fonctions :

« Notre journal, qui dénonçait l'horreur de la politique d'assimilation forcée à l'endroit du peuple kurde, aussi bien en Turquie qu'en Irak, en Iran et en Syrie, suscita bientôt la sympathie de la jeunesse estudiantine et de la presse démocratique. Notre succès ne tarda pas à attirer la haine des gouvernements dominant le Kurdistan de même que celle de leurs partis communistes. Inspirés par les dogmes staliniens, ceux-ci prétendirent que l'existence de notre association allait à l'encontre de l'unité de la classe ouvrière dans ces pays et qu'il importait de la supprimer. C'est le Tudeh, le parti communiste d'Iran, qui fut chargé de cette mission. Nos camarades de Paris, eux aussi membre du Tudeh, en devinrent les instruments. »²⁰⁸

L'attitude de Zaza vis-à-vis du communisme, une idéologie montant en puissance à l'époque, concerne directement le point de vue des communistes à l'encontre de la question du Kurdistan. Selon Zaza, qui est un nationaliste kurde, toutes les idéologies qui ne priorisent pas les intérêts du peuple kurde sont à la fois insuffisants et futiles. C'est, donc, inévitable pour Zaza d'être en conflit avec ses amis issus de Tudeh pour qui.²⁰⁹

« Parler du Kurdistan, de la nation kurde, de son passé, de son présent et de ses droits, n'est qu'une expression du chauvinisme kurde et, de ce fait, s'oppose à l'internationalisme des partis communistes, lança le Kurde de Paris jusqu'alors l'un des plus actifs de notre association. Pour arriver au pouvoir, les partis communistes ont besoin de réunir en un bloc monolithique, tous les éléments révoltés vivant à l'intérieur des frontières de ces pays. Une fois au pouvoir, il est évident qu'ils tiendront compte de l'entité ethnique kurde et qu'ils aideront les Kurdes à jouir de leurs droits naturels. Aujourd'hui, il est tout à fait déplacé d'en parler... De tels arguments m'étaient intolérables. D'abord, notre organisation ne se targuait nullement de jouer le rôle d'un parti politique mais d'assumer une fonction syndicale et culturelle. Politiquement, l'Association des étudiants Kurdes en Europe n'était qu'un cri d'alarme, un SOS face au danger menaçant l'existence même du peuple kurde. J'étais plus quésceptique quant à

²⁰⁸ Ibid, 131.

²⁰⁹ L'un de ces amis est probablement Ebdurrahman Qasimlo qui était le leader de PDK Iran, et a étudié à Paris à cette époque. Durant ses premières années, il a rejoint la lutte kurde par le biais du parti communiste iranien Tudeh, et sa priorité était le communisme.

l'intérêt des partis communistes de Turquie, d'Irak, d'Iran et de Syrie à l'égard de la cause nationale kurde. Tout en prônant l'internationalisme, ceux-ci tenaient d'abord à ménager le chauvinisme des éléments majoritaires des pays englobant le Kurdistan.

« Jusqu'alors, aucun parti communiste du Moyen-Orient n'avait osé se prononcer clairement sur le problème kurde. Pour les communistes turcs, les Kurdes n'existaient pas. Pour le particomuniste irakien, les Kurdes, qui ne constituaient de loin pas une nation, ne dépassaient guère le concept d'une minorité ethnique insignifiante. Quant aux membres du Tudeh, s'ils avaient bien reconnu l'existence de Kurdes en Iran, ils jugeaient que le moment n'était pas venu de s'en occuper ni d'en parler ! Enfin, pour le parti communiste syrien, la question essentielle était, à ce moment-là, celle de la Nation arabe. Les Kurdes se devaient d'oublier leurs particularismes en adhérant au parti et lutter pour l'unité et la grandeur de la Nation arabe, à l'image de son chef, Khaled Bagdache, un authentique Kurde de Damas. »²¹⁰

En 1950, Zaza, en tant que représentant, veut participer à un panel organisé dans le but de libérer Nazım Hikmet, en faisant un discours sur le Kurdistan. Mais les étudiants turcs, qui y sont présents, expriment leurs colères envers lui. Le Consulat turc, donc, dépose une plainte suite à laquelle Zaza est interrogé par la police suisse. Après cet événement, Zaza perd sa confiance en la Suisse, qui était un « paradis terrestre » pour lui. En même temps, grâce à cette affaire, Zaza s'éloignera un peu de la politique et terminera sa thèse. Après l'avoir terminé, il revient en Syrie, en 1956. Ensuite, après finir son doctorat, il est désormais prêt d'assumer une mission « salvatrice » :

« Nanti du titre de « docteur ès sciences pédagogiques de l'Université de Lausanne », je devais maintenant, de par les vertus de ce titre universitaire, être capable de sortir les Kurdes de Syrie de la détresse, de mettre fin à leurs frustrations et de réaliser leurs aspirations les plus hautes. »²¹¹

²¹⁰ Ibid, 131-132.

²¹¹ Ibid, 134.

c) Premier journal kurde en Europe : La voix du Kurdistan

L'importance de ce journal tient à ce qu'il est le premier journal en langue kurde publié en Europe.²¹² La première édition fut publiée en juillet 1949, la dernière disponible date de novembre 1949. Le journal est publié sous l'étiquette « d'organe de la jeunesse Kurde en Europe ». La première, la deuxième et la quatrième revue sont sorties séparément, mais la troisième et la cinquième furent publiées dans un tome. Les deux premières éditions sont composées de 13 pages, la troisième et la quatrième composée de 11 pages au total, et la dernière constitue 13 pages. Compte tenu de ces éditions, on peut facilement dire que les dernières 7 éditions furent également publiées, plus ou moins, dans le même format et de la même façon.

Dans une interview à Roja Nû (Nouvel jour), Zaza précise qu'au total 12 éditions de *La Voix du Kurdistan* furent publiées pendant 12 mois.²¹³ Pourtant, on peut compter 5 éditions jusqu'à aujourd'hui. Bien que selon Zaza le reste peut être chez Kamuran Bedirkhan, on n'a pu les trouver ni dans ses archives, ni ailleurs. De même, dans la même interview, il précise qu'il confie le journal et ses propres archives à un ami¹⁰ quand il revient en Syrie en 1956, mais il n'a pas pu les retrouver plus tard.

Les 5 éditions de la revue, comme on l'a déjà mentionné, sont transcrites et publiées sous le titre de *Les Kurdes Exilés – La Voix du Kurdistan (Kurdên Derbideriyê – Dengê Kurdistan)* par Eli Cefer en 2018. Mais les exemplaires du journal qu'on trouve à la fin du livre sont de mauvaise qualité, et on ne peut pas les lire facilement. Comme l'auteur le précise, les exemplaires en question ne sont pas les copies de l'original. A la suite de nos recherches, on arrive à en dévoiler le mystère pour la première fois. Le journal a été gardé dans la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine à Nanterre (BDIC), sous le nouveau nom de *La Contemporaine*. Nous avons copié toutes les éditions avec la permission de la direction de la bibliothèque, et environ 5 mois plus tard, nous arrivons à trouver toute les 5 éditions originales du journal qui sont conservés à la BNF. A notre connaissance, pour la première fois le journal va être étudié avec ses éditions originales, dans une étude académique. Dans son interview à Roja Nû, Zaza précise *qu'en effet, c'est lui-même* qui publie la revue.²¹⁴ En

²¹² Le premier journal kurde de l'histoire a été publié en 1989 par Mikdat Ali Bedirkhan en Egypte.

²¹³ Roja Nû (Nouveau Jour), N° 13, p. 8-9. (Stockholm), 1986.

²¹⁴ Dans une interview kurde, il utilise le mot kovar (revue) au lieu de rojname (journal).

considérant la contenu de la revue, on constate qu'il emploie plusieurs noms de plume, tels que *E. H. Q.*, *Memo*, *Hasso*, ou encore *J. D. K.* Comme Najat Abdulla l'indique, il est peu probable qu'Ismet Serif Vanli, qui vient d'arriver en Suisse, ait été capable d'apprendre et de rédiger le français dans un délai aussi court.

Quand on regarde le journal sur toute sa durée de publication, on voit que les points de rupture de la revue suivent ceux vécus par les Kurdes. Par exemple, la première phrase de la première édition du journal commence par : « *gloire éternelle à Qazi Mohamed,²¹⁵ Seyf Qazi, Sadr Qazi et à tous nos Martyres* », ensuite « *Lutte sans merci contre l'impérialisme et les gouvernements fascistes du Moyen – Orient !* » et continue avec une phrase comme : « *Union avec tous les démocrates sincères pour la libération des peuples : le respect et la défense de la Paix !* »²¹⁶

Le journal comprend des articles faisant la promotion du Kurdistan et partage les nouvelles de quatre régions du Kurdistan avec ses lecteurs. Il y a aussi divers poèmes écrits en hommage aux Kurdes qui ont perdu la vie à Mahabad¹⁴⁷, et en hommage à Barzani. Une grande partie des troisième et quatrième numéro du journal est consacrée au festival mondial de la jeunesse à Budapest, ainsi qu'au deuxième Congrès de la FMJD. En général, on constate que la langue dominante du journal est le français, puis le kurde, et qu'il y a plusieurs pages en anglais. Le journal est une publication trilingue et la langue kurde y est de plus en plus utilisée. En fait, cette intention a été explicitée dans le 5ème numéro :

« *Nous avons réussi à publier un périodique mensuel sous le nom : Dengê Kurdistan et nous avons pu en faire paraître, jusqu'à présent 3 numéros et tâcher d'informer le monde démocratique de la situation de notre peuple... La continuation de cet organe est nécessaire et nous devons discuter ici même son amélioration et son efficacité. Surtout que dorénavant notre activité sera dirigée vers le pays, la grande partie de notre publication doit se faire en kurde* »²¹⁷

²¹⁵ Il était le leader de la République du Kurdistan à Mahabad en 1946. La République, qui a déclaré son indépendance du soutien de l'Union soviétique en profitant de la confusion créée par la Seconde Guerre mondiale, a été détruite et ses leaders étaient exécutés par les forces iraniennes avant la fin de l'année. Pour plus d'informations voir : Sulêman Sultanyan, *The 1946 Republic of Kurdistan - A research on the struggle for independence and its historical significance (Komarî Kurdistan le salî 1946î zayinî: lêkolîneweyek sebar[e]t be xebatî serbexoyî Kurdistan u girîngî mêjuyeky)*, éd. par Hitoshi Suzuki (Tokyo: Toyo Bunko, 2013).

²¹⁶ La Voix du Kurdistan, n° 1, Paris, 1949, p. 1.

²¹⁷ La Voix du Kurdistan, n° 5, Paris, 1949, p. 5.

Le journal, dans le dernier numéro que nous avons, restitue des extraits du rapport du Secrétaire Général (N. Zaza) portant sur les activités de l'Association dans l'intervalle des deux Assemblées Générales. On y explique ce que fait l'organisation et ce qu'elle devrait faire. Dans l'ensemble, on constate qu'une politique de publication ancrée à gauche est suivie, dans l'esprit de l'époque (zeitgeist). Bien que le journal soit conçu à Lausanne, le lieu de publication est Paris. Il s'agit d'informer le monde sur la question kurde et de fournir des informations sur l'histoire, la culture et la littérature kurdes - c'est pour cette raison qu'on trouve dans le journal divers poèmes et récits sur la culture kurde.

3. Retour à l'activisme politique

a) d'Europe à la vie politique active en Syrie

Quand Zaza retourne en Syrie, il est confronté à une situation économique et sociale différente. Après le premier coup d'État sous la direction de Housni al-Zaim en 1949, une série de coups d'État militaires ont eu lieu et une mobilisation politique a été lancée pour intégrer la Syrie dans le système capitaliste post-indépendance. De nombreuses petites entreprises sont ouvertes, la mécanisation s'accélère dans l'agriculture, la mobilisation éducative est annoncée.

Ce changement économique implique la mise en place de nombreuses réformes culturelles. De même, à l'instar du processus de modernisation de la Turquie, la Syrie sécularise l'éducation et met en place des instruments laïques de la vie sociale.²¹⁸ Un tel processus d'intégration a conduit le nationalisme à gagner en influence. L'immigration rurale provoquée par la mécanisation de l'agriculture a créé une agglomération dans les grandes villes et accru la loyauté à sa propre communauté. Par conséquent, le nationalisme kurde est également en augmentation en raison du nationalisme arabe. Nasser, en 1958, conformément à la politique du panarabisme, unit la Syrie et l'Égypte et réussit à établir un État arabe uni.

Le fascisme et le nazisme, dans les années 1930 et 1940, se trouvaient dans une position attrayante au

²¹⁸ La Turquie était le pays le plus avancé et le plus puissant de la région, la nation la plus sophistiquée et la plus expérimentée, avec la plus longue et la plus proche connaissance de l'Europe. Il était naturel que les nouvelles idées soient d'abord apparues chez les Turcs et qu'elles aient été transmises par eux à leurs sujets et à leurs voisins. Lewis, Bernard. *The Shaping of the Modern Middle East* (New York: Oxford Univ. Press, 1994), p. 75.

moyen orient face au libéralisme occidental, en se présentant comme son alternative. Avec la défaite de l'Allemagne à la suite de la Seconde Guerre mondiale, nous avons également assisté au retrait de ces idéologies. Les deux idéologies ont été remplacées par le choc des idéologies socialistes/communistes avec les idéologies nationalistes et islamistes pendant la guerre froide.

Le panarabisme est devenu l'idéologie la plus importante qui a déterminé la politique syrienne entre les deux guerres mondiales, et lorsque la Syrie a obtenu l'indépendance du Mandat français, le nouvel État accapare tous les appareils étatiques pour réaliser ses ambitions. En conséquence, le panarabisme est devenu une idéologie aux effets concrets, et qui ont commencé à se faire sentir dans tous les segments de la société.

« Au milieu des années 1950, l'élite politique syrienne était encore dominée par les propriétaires terriens musulmans sunnites. »²¹⁹ Ce groupe devait son pouvoir politique aux vastes terres qu'il possédait. Il y avait aussi des marchands non musulmans et musulmans qui leur faisaient concurrence. Cependant, pendant l'administration du mandat, la transition du contrôle des terres agricoles au Mandat français a conduit à la formation d'une nouvelle et jeune contre-élite. Ces jeunes gens avaient généralement été élevés dans le système éducatif occidental. Par exemple, « en 1947, le Ba'th a été fondé par trois jeunes enseignants formés en Europe. »²²⁰ Mais cette élite s'est également illustrée dans l'armée, et à partir des années 1950, elle a élargi son pouvoir. Par exemple, l'arrestation de Zaza juste avant les élections de 1960 fut encore une fois l'œuvre de cette aile militaire nationaliste et audacieuse. Ce groupe est rapidement devenu membre du parti Baas et s'est organisé autour de son principe panarabiste.

Michael Van Dusen a conclu que l'histoire de la Syrie de 1949 jusqu'au début des années 1960 devrait être considérée comme une lutte entre « les courtiers politiques des familles plus âgées et plus riches et ces nouveaux éléments politiquement ambitieux avec des programmes spécifiques visant à saper le pouvoir exclusif des courtiers plus âgés. »²²¹

Au cours de cette période, l'un des principaux événements qui a eu un impact profond sur la politique

²¹⁹ Podeh, Elie. *The decline of Arab unity: the rise and fall of the United Arab Republic* (Brighton, England ; Portland, OR: Sussex Academic Press, 1999), p. 14.

²²⁰ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 16.

²²¹ Ibid, 18.

syrienne ainsi que sur le monde arabe a été la question israélo-palestinienne. La menace qu'Israël continue de faire peser dans la région a fait du panarabisme l'idéologie la plus importante pour déterminer la politique syrienne entre les deux guerres mondiales. « L'acceptation publique et officielle du panarabisme est en effet allée si loin qu'il est inscrit dans les constitutions de nombreux pays arabes ». ²²² A cette fin, à partir de 1962, le projet de « *ceinture arabe* » ²²³ avait été mis en place pour séparer systématiquement les Kurdes syriens des Kurdes irakiens et turcs. Des milliers de kurdes habitant à Djezire ont été acceptés comme réfugiés étant venus de Turquie ont été exclus de la citoyenneté. On leur a refusé l'accès à la propriété et à un passeport. Néanmoins, « *l'instabilité de la vie politique en Syrie ne permet pas aux autorités syriennes de mener à bien la politique de la ceinture arabe.* » ²²⁴

La division bipolaire du monde, entre l'Amérique et l'Union soviétique, se faisait profondément ressentir en Syrie. Le Parti communiste syrien, dirigé par le dirigeant kurde Khalid Bektas, soutenu par les Soviétiques, se renforce. « Ce parti a progressivement pénétré les régions Kurdes et est entré au parlement lors des élections de 1954 grâce aux Kurdes . Le Parti communiste est devenu un parti kurde dans le nord de la Syrie ». ²²⁵

Le parti Baas soutenu par les États-Unis a lentement commencé à dominer l'arène politique. Nasser a remporté à une écrasante majorité le vote au parlement syrien pour la République arabe unie, et dès son arrivée au pouvoir, il a opprimé l'opposition. À l'époque, les Kurdes se sentaient proches du Parti communiste syrien et s'y engageaient en politique. Mais selon Zaza, c'était un parti nationaliste arabe secret : « *D'une part, les Kurdes de Syrie (sont) provoqués et défiés par le nationalisme du parti Baas; de l'autre, tentés par le parti communiste, théoriquement « internationaliste », en réalité avocat du nationalisme auprès des Arabes et idéologue du cosmopolitisme dans les milieux kurdes .* » ²²⁶

Dans un tel climat politique, Zaza pensait qu'il était inévitable de créer un parti axé sur les droits des Kurdes :

²²² Lewis, Bernard. « *The Shaping of ...* » op., cit., p. 95.

²²³ Yildiz, Kerim. *The Kurds in Syria: the forgotten people* (London; Ann Arbor, MI: Pluto Press in association with Kurdish Human Rights Project, 2005), p. 36-38.

²²⁴ James et Tejel, « *Les Kurdes en 100 questions* », op., cit., p. 252.

²²⁵ Taştekin, Fehim « *Rojava: Kürtlerin zamamı* », İstanbul, İletişim Yayınları, 2016, p. 45.

²²⁶ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 139.

« Comme aucun parti politique, en Syrie, n'était alors résolu à prendre en compte l'existence des Kurdes, quotidiennement persécutés, il devenait nécessaire de créer une organisation qui leur permît de préserver leur identité, voire de la développer tout en préparant la voie à leur libération nationale, pensais-je, cela dans le cadre de l'État syrien. Les lycéens et les étudiants de Damas me pressèrent dans mon projet ainsi que de vieux militants, des mollahs, des féodaux et de simples paysans des régions Kurdes de Syrie. Bien qu'étant engagé au titre de professeur de pédagogie et de sociologie à l'Université de Damas, je me mis à la tâche. Jalal Talabani, l'un des responsables les plus en vue du Parti démocratique kurde d'Irak, alors réfugié politique en Syrie, collabora à mon travail en étudiant les statuts de son Parti. Ensemble, nous les confrontâmes avec la réalité des Kurdes de Syrie. Vers la fin de l'année 1957, le « rêve » se concrétisa. Le Parti démocratique kurde de Syrie, dont les buts consistaient à défendre l'entité nationale des Kurdes de Syrie, à exiger pour eux des droits culturels et administratifs (dans le cadre d'un régime démocratique pour l'ensemble du pays), devint réalité. »²²⁷

b) Fondation du parti démocratique du kurde en Syrie (PDK-S)

La situation politique de la Syrie dans les années 1950 a rendu la création d'un tel Parti inévitable. Depuis la création du Parti jusqu'à sa dissolution, le mouvement kurde en Irak a eu un impact majeur. En fait, comme Zaza l'a souligné, Jalal Talabani, membre du Parti démocratique du Kurdistan irakien en Syrie, âgé de 24 ans, a joué un rôle important dans la détermination de la charte du Parti. Bien qu'il y ait diverses spéculations sur qui a fondé le Parti, il est certain qu'il est l'un de ses fondateurs et son premier président.

Le PDK-S, premier parti kurde au sens moderne du terme en Syrie, était réticent à utiliser le mot Kurdistan dans son programme politique. Il a préconisé la résolution des problèmes kurdes dans le cadre de l'intégrité territoriale de la Syrie. Son objectif était d'améliorer les conditions socio-

²²⁷ Ibid, 140.

économiques des Kurdes en Syrie et d'obtenir divers droits culturels plutôt que l'indépendance du Kurdistan. Si l'arrière-plan intellectuel des cadres du parti a influencé leur tentative de poursuivre un tel objectif, un autre facteur puissant a été le fait que les Kurdes n'étaient pas assez forts contre le nationalisme arabe de plus en plus puissant. Par conséquent, les cadres du parti n'ont jamais dirigé la lutte armée.

Cependant, selon Jordi Tejel, le parti a rapidement pris le pouvoir dans les régions kurdes et a touché de nombreuses personnes.²²⁸ « *Au bout d'un très court laps de temps et en débit d'une très rigoureuse sélection, le PDK comptait de nombreux membres.* »²²⁹ Mais en même temps, Tastekin cite de Faik Bulut, en disant que c'est le contraire qui s'est produit :

*“Lorsque le SKDP a été créé, il était faible et fragile. Bien qu'il défende les intérêts nationaux et la conscience nationale des Kurdes, ils n'avait aucun lien organique avec la société. Il n'avait pas une formation de masse et n'était pas mature en termes de masse. Les visions et les suggestions étaient émotionnelles. Ses paroles consistaient en la libération et l'unification du Kurdistan. Il jouait pour les gains des mouvements kurdes en dehors de la Syrie et s'attendait à un renforcement grâce à eux.”*¹⁶²

Le PDK-S changea son nom en *Partiya Demokrat a Kurdistanê li Sûriyê* (Parti démocratique syrien du Kurdistan) au congrès de 1959.²³⁰ L'utilisation du nom du Kurdistan comme nom de parti, tel qu'il était et tel qu'il apparaît clairement, a suscité l'inquiétude quant à une division des nationalistes arabes. Les premières fractures entre les cadres du Parti ont commencé au cours de cette période. Mais cette fracture n'était pas encore assez grave pour aller jusqu'à l'affrontement. Le tournant décisif dans cette division fut l'arrestation des cadres du Parti, dont Zaza et Osman Sebri, en 1960, à la prison de Mezze, que Zaza appelait « *bastille syrienne.* »²³¹ En prison, les conflits idéologiques au sein du parti sont exacerbés. Alors que le groupe composé d'étudiants, d'enseignants et de communistes organisé autour d'Osman Sabri est favorable à agir dans une perspective de gauche et à lutter pour l'indépendance du Kurdistan conformément au principe de l'autodétermination, le groupe de droite organisé autour de N. Zaza²³² qui comprend principalement, a soutenu que l'idée d'un Kurdistan uni et

²²⁸ Tejel, Jordi. « *Suriye Kürtleri: tarih, siyaset ve toplum* », İstanbul, p. 182.

²²⁹ Zaza, Noureddine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 140.

²³⁰ En 1963, le PDK-S a retiré le mot "Kurdistan" de son programme de parti ainsi que de son nom et est retourné à l'ancien. Voir : Tastekin, (2016), p. 48.

²³¹ Zaza, Noureddine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 154.

²³² Selon Gunter, il y a deux personnes qui mènent l'aile droite. L'un est N. Zaza et l'autre est Hamid Derwish. Voir: Michael M. Gunter, *Out of Nowhere: The Kurds of Syria in Peace and War* (London: Hurst & Company, 2014).

indépendant était irréaliste et que la politique devait être plus souple.²³³ En fait, on retrouve dans le témoignage que fait Zaza lorsqu'il a été arrêté en 1960 des éléments similaires. Cela indique aussi la position politique de Zaza dans ce conflit :

« Quant à la création de cet État Kurde, ce n'est qu'un rêve et Dieu seul sait quand et comment il se réalisera. Il est probable, nous l'espérons de tout cœur, que le Moyen-Orient tout entier sera un jour fédéré et que le Kurdistan sera l'un des membres de cette Fédération. Mais c'est une musique d'avenir. En attendant, nous demandons à être respectés dans la République arabe unie en tant que Kurdes. Nous demandons aussi à être autorisés à développer notre culture, à pouvoir bénéficier d'un soutien dans ce domaine et à jouir des droits accordés à tous les autres citoyens. »²³⁴

Comme le formule Salah Badraddin, cité par Tastekin et qui a pris la direction de l'aile gauche en 1969, la division a eu lieu sur les questions suivantes : Les Kurdes sont-ils un peuple ou une minorité ? Le Parti fait-il partie de la politique syrienne ou non ? Quelle sera l'attitude à l'égard de la révolution au Kurdistan irakien ; Mustafa Barzani est-il le leader légitime ou non ?²³⁵

Les deux factions se sont séparées officiellement en 1962, la séparation officielle ayant eu lieu en 1965. L'aile droite du parti a été reprise par Hamid Hajj Darwish, alors que Zaza était alors en prison.²³⁶ L'aile gauche prend le nom de Parti démocratique kurde en Syrie, l'aile droite prend le nom de Parti progressiste démocratique kurde en Syrie (Pêswerû).²³⁷ Une réunion au Kurdistan irakien sous la direction de Barzani en 1970 pour contrecarrer cette dualité du Parti s'est avérée contre-productive et, au lieu de l'élimination de la double administration, un troisième parti est apparu sous la direction de Daham Miro, ajoutant au nom du PDK-S son leadership provisoire.

« La plupart des divisions à gauche et à droite étaient le résultat de différences personnelles plutôt que de désaccords idéologiques. D'une manière générale, la gauche et la droite divergent également sur la

²³³ Selon Konê Resh, Zaza aurait utilisé le mot Kurdistan est un rêve dans une dispute à la prison de Mezze. Resh dit que le but de ces discussions est de discréditer Zaza en abordant l'événement avec émotion. Voir : Konê Reş, Dr. Nûredîn Zaza (Kurdê Nejbîrkinê), Sîtav (Ankara, 2019), 101-2.

²³⁴ Ibid, 150.

²³⁵ Badraddin, Salah, Kurt Ulusal Özgürlük Mücadelesi - Suriye, Hidva, Istanbul, 2014, p. 48 cité par Fehim Taştekin, Rojava: Kürtlerin Zamanı, İletişim Yayınları (2016), p. 49.

²³⁶ Kajjo, Sirwan et Sinclair, Christian. "The Evolution of Kurdish Politics in Syria," Middle East Report Online, August 31, 2011. Url : https://merip.org/2011/08/the-evolution-of-kurdish-politics-in-syria/#_5 consulté le 15 juillet 2019.

²³⁷ Gunter, Michael, « Out of Nowhere », op. cit., p. 142.

tactique plutôt que sur l'idéologie, les groupes de gauche préférant s'organiser sur le terrain et démontrer la force du parti par des marches et autres, et les groupes de droite favorisant le dialogue avec les autorités. »²³⁸

Ces divisions internes ont été directement affectées par la lutte pour le pouvoir en Syrie et le mouvement kurde en Irak. Les cadres du parti avaient une grande admiration pour le mouvement kurde en Irak, et en particulier pour Barzani. En fait, les politiques du PDK-S ont souvent été modelées en fonction des positions de Barzani et Talabani. Mais l'admiration pour Barzani est entrée en conflit avec la montée des voix dissidentes menées par Jalal Talabani au PDK Irakien.

Impacts de la politique de l'Irak et de la Syrie sur le Mouvement kurde

En 1957, les cadres du PDK-S ont commencé à publier le journal *Dengê Kurd* (La Voix du Kurdistan) et le *Dimokrat* arabe en lettres latines. Lorsque la République arabe unie a été créée en 1958, le SKDP a proposé à Nasser d'enseigner le kurde dans les écoles et de diffuser Damas Radio en kurde. Toutefois, les recommandations n'ont pas été acceptées.²³⁹

La politique de peur de Nasser n'accorde pas aux minorités du pays le droit à la vie au sens politique du terme. Sa politique, selon Zaza, «*n'est que pur fascisme puisqu'il vise à dissoudre d'autres minorités ethniques et nationales vivant dans le monde dit « arabe »*»²⁴⁰

Les États-Unis et le sionisme étaient les deux principales raisons de la politique d'intimidation de

²³⁸ Kajjo, Sirwan et Sinclair, Christian. "The Evolution of Kurdish Politics in Syria," Middle East Report Online, August 31, 2011. Url : https://merip.org/2011/08/the-evolution-of-kurdish-politics-in-syria/#_5, consulté au 15 juillet 2019.

²³⁹ Tejel, Jordi. « *Suriye Kürtleri...* » op., cit., p. 211.

²⁴⁰ Zaza, Noureddine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 149.

Nasser. Dans un tel climat politique, les Kurdes étaient suspects parce qu'ils n'étaient pas arabes et qu'ils étaient associés à la féodalité que l'autorité voulait détruire.²⁴¹ Zaza rapporte le climat politique de la période du point de vue du PDK-S :

« Nous étions opposés à l'union de la Syrie avec l'Égypte dans les termes imposés par Nasser et la dénoncions dans nos tracts et bulletins. L'étude que j'élaborai sur la situation économique de la Syrie après l'emprise égyptienne permit à nos membres de percevoir clairement les raisons de l'annexion de la Syrie par l'Égypte. Peu à peu, l'hégémonie égyptienne fit sentir sa pesanteur. Face au désastre économique et aux abus du pouvoir despotique d'Abdulhamid Sarradj, imposé à la Syrie, le mécontentement devint général... Afin de juguler cet esprit de révolte croissant, les Égyptiens et leurs alliés s'ingénierent à trouver un bouc émissaire et le trouvèrent en la personne du peuple kurde et en particulier du PDK. Ils crièrent alors aux « traîtres », aux « saboteurs à la solde de l'étranger », « aux séparatistes visant à détacher une partie de la Syrie pour l'annexer à un État étranger ». Les chou'oubiyoun, les peuples qui ne se laissent pas arabiser, étaient devenus les « agents stipendiés au service des puissances étrangères ennemies de l'arabisme... »²⁴²

L'arrestation de N. Zaza et des cadres du PDK-S se déroule dans ce climat politique. Lorsque Zaza fut arrêté le 8 août 1960, il avait démissionné de son poste à l'Université de Damas et dirigeait une maison d'import-export de spécialités pharmaceutiques. Zaza est enlevé de son bureau et conduit à la prison de Mezzé,²⁴³ où il fut détenu dans les conditions les plus dures de toute sa vie et soumis à diverses tortures, après différentes enquêtes et interrogatoires. Immédiatement après son emprisonnement, Zaza décrit son état d'esprit et ses pensées :

²⁴¹ Tejel, Jordi. « *Suriye Kürtleri...* » op. cit., p. 50.

²⁴² Zaza, Noureddine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 140-41

²⁴³ Quand Zaza découvre qu'il est enfermé dans cette prison notoire, il se sent : « *L'idée de nous retrouver cloîtrés à Mezzé nous tourmentait. Nous savions que la torture y commençait dès la réception et y prenait des formes inimaginables. Le seul fait d'y penser nous coupa le souffle...* » Voir : Ibid., 151.

« J'avais la gorge serrée, la bouche amère, les reins et la colonne vertébrale étirés. Un énorme étai m'avait empoigné dans ses mâchoires et s'efforçait de me briser le bassin. Était-ce de la claustrophobie ou le pressentiment d'un grand malheur ? La crainte de ne plus pouvoir m'en sortir ou encore le sentiment d'une terrible humiliation ? ... D'innombrables idées m'assaillirent. Des spasmes et des crampes traversaient mon corps. J'étais naturellement persuadé que mon arrestation était liée au Parti démocratique kurde de Syrie mais je ne savais encore rien du sort de nos compagnons de route et je me tourmentais à leur sujet. Je n'allais pas tarder à être renseigné... Dans l'après-midi, à travers la porte entrebâillée d'une grande pièce remplie de détenus, j'aperçus la tête d'Osman Sabri²⁴⁴, un militant d'une soixantaine d'années, cofondateur du PDK-S et membre du comité exécutif provisoire. J'en déduis immédiatement que les Mabahess avaient procédé à une rafle et mis la main sur un grand nombre de nos camarades... »²⁴⁵

Zaza dit que la vague massive d'arrestations de Nasserr pour réprimer le nationalisme kurde a conduit à l'arrestation d'environ 5.000 cadres du parti. Il parle avec une grande frustration des interrogatoires et des tortures insupportables qu'il a subis pendant sa détention. Sous latorture, les membres du parti sont forcés de coopérer avec les autorités pour capturer les autres membres du parti. Cela donne un contexte personnel au débat idéologique entre les prisonniers. Zaza exprime son mécontentement en disant « certaines camarades, qui avaeint été pris en flagrant délit, avaient dû vendre la mèche »²⁴⁶ Les accusations portées contre lui par les militaires interrogeant Zaza reflètent également le point de vue dominant du mouvement kurde pendant la période Nasser :²⁴⁷ « Pendant que la nation arabe lutte pour sa grande unité et combat sur d'innombrables fronts, vous faites le jeu de l'impérialisme et du sionisme en nous tirant dans le dos et en vous organisant pour détacher une partie de la République arabe unie afin de l'annexer à un État kurde, à un État étranger ! »²⁴⁸

Zaza lui-même est soumis à de graves tortures et des témoins pendant les interrogatoires. Comme les autres membres du parti, on lui demande de rédiger un rapport et d'avouer ses crimes. Mais Zaza dit

²⁴⁴ Dans ses souvenirs, Zaza ne fait aucune évaluation négative d'Osman Sabri qui deviendra son ami proche et son plus grand rival politique. Il ne rapporte pas non plus d'anecdotes sur des controverses internes.

²⁴⁵ Zaza, Noureddine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 143.

²⁴⁶ Zaza, Noureddine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 144.

²⁴⁷ Quand il s'agit de ses interrogatoires, Zaza dessine un profil de leader idéal et raconte ses souvenirs. Ainsi, ces interrogations deviennent aussi pour lui des canaux idéaux pour partager ses idées avec ses lecteurs.

²⁴⁸ Ibid, 144.

qu'il ne commet aucun crime, seulement qu'il peut expliquer pourquoi ils ont établi le parti et ce qui se passe dans l'ordre politique actuel. Dans son témoignage écrit, Zaza explique pourquoi et dans quelles conditions le PDK-S a été créé :

« Si nous avons fondé le Parti Démocratique Kurde de Syrie, avais-je écrit, c'est parce que, dès 1949, les successifs pouvoirs militaires n'ont fait que piétiner la démocratie en Syrie et ont supprimé graduellement les droits dont y jouissaient les Kurdes. Dès 1955, les autorités, dominées ou influencées par le chauvinisme baasiste, sont allés jusqu'à faire briser les disques de musique kurde dans les cafés-restaurants des régions Kurdes et à condamner à des peines de prison des Kurdes trouvés en possession de livres écrits en leur langue. L'union de l'Égypte et de la Syrie, loin de barrer la route à cette politique de génocide culturel, en instaura une raciste, plus fasciste et plus tyrannique encore. Aujourd'hui, il n'y a plus d'officiers Kurdes dans l'armée, plus de fonctionnaires de haut rang dans l'administration, plus d'instituteurs et de policiers Kurdes dans les régions Kurdes. Nous n'osons plus parler librement notre langue. L'avenir nous paraît très sombre et nous force à nous unir. Voilà pourquoi nous avons fondé le PDK-S »²⁴⁹

Zaza, qui a été jugé pour avoir fondé le PDK-S et le séparatisme, a comparu devant le tribunal militaire après quelques semaines d'interrogatoires intenses. Après les premiers interrogatoires, 32 personnes déterminées à poursuivre leur détention se présenteront devant le juge. Au terme de ce processus, N. Zaza, O. Sabri et Rachid Hamo ont été condamnés à mort tandis que les autres prisonniers ont été condamnés à diverses peines. Zaza affirme que les condamnations à mort ont été commuées en peines d'emprisonnement par le biais d'une vaste campagne internationale impliquant de nombreux artistes et intellectuels locaux et étrangers. Après cette campagne, Zaza et ses amis ont été emmenés à la prison centrale de Sam et ont passé cinq mois en prison avant d'être libérés en août 1961.

Dans ses mémoires, Zaza, consacre beaucoup de place à la prison de Mezze. Les jours qu'il y a passés contribuent de manière déterminante à lui forger l'image d'un pionnier et d'un leader sans compromis. C'est pourquoi il nous livre ici ses souvenirs en détail. La première expérience de Zaza à Mezze continue d'affecter le reste de sa vie: *« Aujourd'hui encore, je souffre de séquelles des cent coups de fouet portés sur les épaules. Il arrive parfois que je rêve de Mezzé. La vision des policiers militaires, tenant à la main de gros fouets, et me montrant leurs dents prééminentes, est le cauchemar qui me*

²⁴⁹ Ibid, 148.

fait inmanquablement sursauter... »²⁵⁰

Quand Zaza est sorti de prison, le partenariat de la Syrie avec Nasser vacille. Nasser, qui a mis en œuvre une vaste politique de nationalisation, n'a pas réussi à réaliser l'amélioration attendue de l'économie. De plus, la perte de la guerre avec Israël a porté un coup majeur à sa popularité. En Irak, l'alliance des Kurdes avec Abdulkarim Kassim était sur le point de se rompre. Un mois après la libération de N. Zaza, ils se sont rebellés en septembre 1961 sous la direction de Barzani. Au cours du même mois, la République arabe unie s'est également effondrée. En 1963, le parti Baas, qui poursuivra la politique de panarabisme de Nasser, est arrivé au pouvoir avec un coup d'État militaire un mois après que le parti Baas irakien eut pris le pouvoir.²⁵¹

Après le renversement de « *la dictature Nasser* »²⁵² selon les termes de Zaza en Syrie, le nouveau gouvernement Baasiste a rapidement décidé d'organiser des élections nationales. Zaza est officiellement nommé pour les élections du 20 novembre 1961, prévues pour décembre 1961. Mais ce processus n'allait pas être aussi facile qu'il l'avait prévu. La nouvelle administration a dû lutter contre les politiques anti-kurdes reprises à Nasser, mais aussi contre le PDK-S qui, désormais, se positionne politiquement de façon différente. Zaza, malgré l'opposition du PDK-S, a déclaré sa candidature avec l'argument que « le peuple voulait » :

« Prévoyant les limites de ces « élections libres », je refusai les propositions du Parti démocratique kurde (lequel était toujours clandestin), ce qui n'empêcha pas les membres du PDK-S de me harceler de lettres, de télégrammes et de téléphones m'enjoignant de me rendre à Kamechliyé. Comme j'hésitais, ils allèrent jusqu'à faire intervenir mon frère qui m'invita à me soumettre à la volonté du peuple. »²⁵³

²⁵⁰ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 167.

²⁵¹ Le parti Baas a été fondé en 1947 à Damas par Michel Aflaq et Salah al-Din al-Bitar et idéologiquement basé sur la laïcité, le panarabisme et le socialisme arabe. Le coup d'État qui a suivi, le 23 février 1966, a consolidé le pouvoir baas en Syrie en éliminant d'autres groupes panarabes et nationalistes arabes. Le parti Baas en Syrie et en Irak s'est donc divisé en deux branches, chacune essayant de convaincre les Arabes qu'elle était la puissance dominante du monde arabe. Après l'arrivée au pouvoir du parti Baas, l'arabisation, et donc la répression des kurdes, s'est intensifiée. Voir : Schott, Anne Sofie. « The Kurds of Syria : From Forgotten People to World- Stage Actors ». *Royal Danish Defence College*, 2017, 9.

²⁵² Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 157.

²⁵³ Ibid, 174.

Malgré l'opposition du PDK-S, il se rend à Kamechliyé et lève les incertitudes qui le préoccupent sur le processus électoral. Désormais *il était devenu un personnage charismatique, doué de pouvoirs extraordinaires, capable d'apporter un remède magique à tous leurs maux.*²⁵⁴

Cependant, Zaza affirme que le PDK-S, qui s'est présenté à l'élection à partir d'une liste différente quelques jours avant l'élection, l'a soutenu après avoir réalisé « qu'il va gagner ». A cette époque, à l'instigation de jeunes officiers nationalistes qui contrôlaient le gouvernement dans les coulisses, Zaza a été arrêté et libéré immédiatement après les élections. Il apprend les résultats des élections en prison avec ses amis sur sa liste. Selon Zaza, l'élection a été gagnée par lui, malgré l'élection frauduleuse. Quand le Baas syrien est arrivé au pouvoir, la pression sur les Kurdes a augmenté et quand il apprit que son nom était sur la liste d'arrestation, Zaza se cacha des renseignements syriens (mabahess) dans différents endroits pendant plusieurs mois.¹⁸⁸ Mais alors qu'il sentait l'étouffement se resserrer, *Zaza pense que rien ne devait plus l'attacher à ce pays* et décida de quitter la Syrie.

Cependant, Zaza affirme que le PDK-S, qui s'est présenté à l'élection à partir d'une liste différente quelques jours avant l'élection, l'a soutenu après avoir réalisé « qu'il va gagner ». A cette époque, à l'instigation de jeunes officiers nationalistes qui contrôlaient le gouvernement dans les coulisses, Zaza a été arrêté et libéré immédiatement après les élections. Il apprend les résultats des élections en prison avec ses amis sur sa liste. Selon Zaza, l'élection a été gagnée par lui, malgré l'élection frauduleuse. Quand le Baas syrien est arrivé au pouvoir, la pression sur les Kurdes a augmenté et quand il apprit que son nom était sur la liste d'arrestation, Zaza se cacha des renseignements syriens (mabahess) dans différents endroits pendant plusieurs mois. Mais alors qu'il sentait l'étouffement se resserrer, *Zaza pense que rien ne devait plus l'attacher à ce pays* et décida de quitter la Syrie.

²⁵⁴ Ibid, 175.

c) Activisme au Liban

La présence kurde au Liban, selon McDowall, a été le résultat de plusieurs vagues de migration. La première grande vague a eu lieu dans la période de 1925-30, la seconde est venue avec la migration des Kurdes du Kurdistan de Turquie en Syrie dans les années 1950 et 60. Beaucoup venaient de Tur Abdin / Mardin.²⁵⁵ Selon Zaza, en 1975, le nombre a atteint les 100 000 personnes, et 95% d'entre eux étaient originaires de Mardin.

Certains Kurdes du Liban ne peuvent devenir citoyens libanais même s'ils remplissent les conditions nécessaires. Parce que les autorités craignaient que l'équilibre social sensible entre chrétiens et musulmans ne se rompe en faveur des musulmans, les Kurdes sunnites ne furent pas naturalisés. Des milliers d'enfants Kurdes se virent ainsi interdire l'accès aux écoles publiques tandis que les malades furent privés des soins des hôpitaux gouvernementaux.²⁵⁶

Zaza, peu à peu reprend contact avec les Kurdes nationalistes, plus particulièrement avec ceux ayant la nationalité libanaise, et les encourage à créer une société de bienfaisance kurde.²⁵⁷ Au Liban, Zaza reste politiquement actif. Au cours de cette période, qui est très dynamique pour le Kurdistan irakien, il suit de près l'évolution de la situation là-bas et, grâce à ses relations, il informe périodiquement les membres de la presse étrangère. Cependant, alors qu'en Syrie, il mène ouvertement des activités concernant les Kurdes, au Liban, il le fait en secret. Pour cette raison, afin de ne pas attirer l'attention, il ne fréquenta jamais le centre social kurde même s'il suivait avec intérêt toutes ses activités.²⁵⁸ En même temps, il a fréquemment informé la presse locale et étrangère en utilisant des noms de plume et en publiant des articles dans divers journaux sous pseudonymes. Mais malgré cela, « l'ambassadeur d'Irak à Beyrouth réussit bientôt à identifier celui qui alimentait de manière si soutenue et précise la presse libanaise et internationale en informations irakiennes... »²⁵⁹ Par conséquent, la pression sur Zaza augmenta progressivement et le 15 février 1966, la maison de Zahra Hala, dans laquelle vivait Zaza, fut attaquée et il fut arrêté.

Après avoir été détenu à Beyrouth, Zaza avait légalement 48 heures pour obtenir un visa de n'importe

²⁵⁵ David McDowall, *Modern Kürt Tarihi*, trad. Par Neşenur Domanic (İstanbul: Doruk Yayıncılık, 2004), p. 635.

²⁵⁶ Zaza, Nouredine. « *Ma vie ...* », op., cit., p. 200.

²⁵⁷ Ibid, 200.

²⁵⁸ Ibid, 201.

²⁵⁹ Ibid, 202.

quel pays et quitter le Liban, pour aller soutenir le mouvement Barzani et le séparatisme. Mais pendant cinq jours, il est gardé dans une prison qu'il appelle *cave*. Il n'est pas autorisé à quitter le poste de police. Seuls les appels sont autorisés. Il appelle les ambassades des Pays-Bas et de la République fédérale d'Allemagne, sachant qu'il ne pourra pas appeler les hauts responsables politiques libanais, tels que Kamal Joublatt et Pierre Gemayel, mais ses tentatives restent vaines. En conséquence, ils décident de l'envoyer en Jordanie et de le mettre dans un avion Beyrouth - Amman. Mais l'avion a atterri ailleurs en Jordanie et Zaza a été interrogé par la police jordanienne. Après son témoignage, il est emmené à Amman. Après avoir passé la nuit dans une prison, il est renvoyé à Beyrouth. Mais cette fois, il est renvoyé dans un pays auquel il ne s'attendait pas.

Quand Zaza a été remis à la Syrie, il était frustré et fatigué des arrestations et des procès qui duraient depuis des années. Pendant sa détention en Syrie, les conditions qu'il doit subir sont si difficiles que son état psychologique et physique se détériore et qu'il tente même de se suicider :

« Cette claustration me pesa si intensément qu'au soir du troisième jour, je fus tenté de mettre fin à mes jours en m'entaillant le poignet. Je me levai d'un bond, arrachai les clous d'une des extrémités du châssis de la fenêtre et m'efforçai de briser un morceau de verre. Mon objectif fut atteint mais dépassa largement les limites que je m'étais fixées. Toute la vitre sortit du châssis et glissa le long du mur, provoquant épouvantable. Le geôlier de service se précipita. »²⁶⁰

Cette fois, l'adresse de Zaza est la prison de Cheikh Hassan. Alors que Zaza y est incarcéré, la personne qui l'interroge est le lieutenant Mohamed Ramadan (lieutenant Muhammad Ramazan), connu sous le nom de "bourreau Amudê", selon les mots de Zaza. Cette personne, connue pour son hostilité envers les Kurdes, est le gouverneur du district lors de l'événement du cinéma d'Amudê.²⁶¹

Durant ses journées à la prison de Cheikh Hassan, Zaza a également été témoin de la lutte pour le pouvoir en Syrie. A cette époque, il y avait un clivage entre les Frères musulmans (Ikhwan) et les forces baas, dans un climat politique où les forces islamiques arabes étaient florissantes. Zaza rapporte que des militants d'Ikhwan furent souvent amenés ici et torturés. Par ailleurs, *« ceux qui avaient échoué à la prison de Cheikh Hassa étaient des universitaires et des syndicalistes déchaînés contre les*

²⁶⁰ Ibid, 211.

²⁶¹ Le 13 novembre 1960, un incendie éclate lors de la projection d'un film de propagande sur l'Algérie dans un cinéma d'Amudê. Une salle de cinéma d'une capacité de 200 personnes a été rempli de près de 500 personnes. Dans la bousculade qui se produit après l'incendie, les portes ont été verrouillées de l'extérieur, selon diverses sources, près de 200 enfants sont morts dans les flammes. On ne sait pas si c'était intentionnel.

*nouveaux maîtres de la Syrie et qui juraient de résister à leur pression. »*²⁶²

Zaza discute souvent avec ces prisonniers, qui ont de nombreuses opinions politiques différentes :

*« Parmi mes voisins de détention figuraient des professeurs de lycée, des ingénieurs, des chefs syndicalistes et l'ex-secrétaire général de l'Instruction publique. Alors, les fascistes apprentis sorciers, vous voilà satisfaits de votre œuvre ! leur criai-je. A quels fascistes et à quelle œuvre faites-vous allusion ? demandaient-ils, interloqués. Mais à vous, les baasistes, voyons, et à votre empressement à utiliser l'armée pour arriver au pouvoir et à imposer au peuple votre national-socialisme ! Au début, mes propos agaçaient et cabraient mes interlocuteurs. Mais à la fin, ceux-ci me donnaient presque toujours raison, verbalement tout au moins, sans renoncer pour autant à l'espoir de revenir un jour pouvoir par un autre coup d'État militaire... »*²⁶³

Zaza reste à Cheikh Hassan pendant environ 7 mois, alors que les prisonniers y restent en moyenne un mois. Les conditions carcérales sont aussi difficiles qu'avant. Ils ne sont pas autorisés à recevoir des visiteurs et sont souvent confinés dans de petites cellules. Zaza est assigné à résidence à Souéda dans le Djebel Druze : *« A cette époque-là se voir condamner à vivre à Souéda était encore considéré comme une damnation et un encore supplice. Auparavant, les Français y avaient déporté des nationalistes arabes. Ces derniers y refoulaient maintenant les Kurdes qu'ils estimaient gênants. »*²⁶⁴

Tout en racontant ses souvenirs, Zaza transmet ses opinions sur la politique syrienne à l'auditeur à diverses occasions. Durant son séjour à Sueda, il communique son point de vue sur Durzis, le Durzisme et leurs positions politiques depuis leur perspective. Durant son séjour, Durzu est témoin de la lutte pour le pouvoir entre les forces du commandant Selim Hatoum²⁶⁵ et d'autres membres du parti Baas. Hatoum, qui a perdu la lutte, est arrivé à Damas en 1967 après la guerre des Six Jours et a essayé de prendre le pouvoir, mais il a été capturé et exécuté. Le nouveau gouvernement baasiste, qui s'est

²⁶² Ibid, 215.

²⁶³ Ibid, 216.

²⁶⁴ Ibid, 217.

²⁶⁵ Selim Hatoum était un soldat Baasiste de l'armée syrienne. Il est devenu l'une des figures influentes de la politique syrienne dans les années 1960. Il a perdu sa lutte pour le pouvoir au sein du parti Baas et a été arrêté et exécuté.

emparé du pouvoir, s'est lancé dans une grande purge pour expulser les partisans de Hatoum de l'État. Zaza reste au milieu de ces événements. Puis, en 1967, il est assigné à résidence à Damas. Mais là, il est sous surveillance constante et ne se sent pas libre. L'idée de quitter la Syrie lui vient à l'esprit :

« A part les charmes de son paysage, d'autres raisons m'attachaient à Damas. Je voulais y continuer la lutte contre le fascisme arabe qui menaçait l'entité, voire l'existence du peuple kurde de Syrie. Comment allais-je pouvoir mener un tel combat dans un pays privé de liberté, de plus en plus dominé par une armée toute-puissante, de lever l'étendard d'un panarabisme délirant ? J'étais réduit à végéter sous la perpétuelle et vigilante surveillance policière ou à retourner pourrir dans les cachots des Mabahess... L'inutilité de cette vie absurde, sans horizons et sans issue, me détermina de plus en plus à chercher le moyen de quitter la Syrie, bien que toujours démunie de passeport. Mais pour aller où ? Au Liban « démocratique » ? En Jordanie ? Passer en Irak et y rejoindre la partie libérée du Kurdistan ? C'était impensable car, les combats ayant repris de plus belle après quelques mois d'accalmie, les routes se trouvaient sous le contrôle de l'armée irakienne. Un autre État partageait sa frontière commune avec la Syrie : la Turquie, le pays de ma naissance et de mon enfance... »²⁶⁶

²⁶⁶ Ibid, 221.

PARTIE III. A la recherche de la tranquillité

1. Retour en Turquie

Un de ses cousins, qui est venu clandestinement de Turquie en Syrie pour rencontrer Zaza, l'a convaincu de rentrer en Turquie en lui parlant de l'atmosphère politique relativement calme du pays.²⁶⁷ Zaza a profité de l'agitation politique existante au Moyen-Orient pour passer en Turquie. En 1967, la tension entre Israël et les pays arabes était extrême. L'armée arabe, composée de l'Égypte, de la Syrie et de la Jordanie, et dirigée par Cemal Abdul Nasser, était sur le point d'attaquer Israël. Il y eut une intense propagande anti-israélienne dans les pays arabes, en particulier en Égypte et en Syrie. Les organes de presse contrôlés par l'armée ont appelé le peuple à "la guerre du peuple contre les sionistes" (El harb-al Shabiyeh). Le 5 juin 1967, Israël a attaqué la Syrie avec une manœuvre soudaine et a surpris l'armée sans préparation.

Le vainqueur sera Israël dans cette guerre qui ne dure que six jours. Après cette défaite, la répression sur Zaza s'est également relâchée. Profitant de cette occasion, il passe à Nusaybin au Kurdistan turc. Là, il rencontre son cousin et ensemble ils vont à Maden par Diyarbakir. Zaza voit le Kurdistan pour la première fois après avoir quitté sa ville natale. Il est assez surpris par la scène qu'il voit :

« Chemin faisant, je remarquai lequel étaient laissés les villages Kurdes. Ce n'était que des agglomérations de huttes cimentées simplement avec de la boue, démunies d'électricité, de téléphone, d'école, d'hôpital. Toutefois, mon cœur battit à la vision des femmes kurdes portant des cruches sur la tête, trayant leurs brebis en conservé la tenue vestimentaire de leurs aïeules la robe longue, le gilet, la ceinture, les culottes bouffantes et le turban multicolore. Parmi les hommes, je distinguai même quelques turbans Kurdes ... Tous ces signes indiquaient la faillite de la politique de turquisation d'Ankara. Le peuple kurde était bel et bien resté là, vivant intact sur son sol natal. Encore fallait-il que son mouvement de résistance instinctive et spontanée se disciplinât pour qu'il pût imposer sa volonté nationale et sortir de son état d'abandon et de

²⁶⁷ A cette époque, une atmosphère libérale s'est fait sentir en Turquie grâce à la Constitution de 1961. Avec cette constitution, les droits collectifs prennent de l'importance pour la première fois en Turquie. Les années 1960 ont également été les années où le mouvement kurde a commencé à renaître après une longue période.

détresse. »²⁶⁸

Zaza nous livre un vrai récit national dans sa description d'une rencontre avec un enfant, avec qui il bavarde sur la route. En réponse à la question posée par Zaza en turc, l'enfant répondit en kurde qu'il ne parlait pas turc et ajouta « parce qu'on nous y oblige à apprendre le turc et à oublier notre langue ». Dans ce récit, Zaza veut, sans doute, qu'une image kurde idéale de l'enfant se forme dans la tête du lecteur. En fait, le fait que Zaza demande comment l'enfant continue à apprendre la langue kurde malgré toutes ces difficultés pousse Zaza à présenter un récit traditionnel du point de vue d'un enfant : « J'apprends le kurde des mollahs ! » Le dialogue se termine avec l'enfant qui dit, « ils ne peuvent pas faire de nous des Turcs. » Après cette conversation, Zaza continue son chemin et arrive à Maden, où il a passé son enfance, et rencontre son frère Reso, qu'il n'a pas vu ni entendu depuis longtemps. Cette rencontre révèle également une image dramatique de la manière dont l'État turc exerce sa politique kurde à l'égard des familles kurdes importantes et démontre qu'il a réussi dans une certaine mesure :

« A la nuit tombante, un autre taxi me conduisit à Elazig où mon frère Reso, que je n'avais pas revu depuis de longues années, vivait depuis 1950. Inscrit sur les listes du Parti démocratique, il avait, à deux reprises, été élu au Parlement et vivait à l'écart de toute activité kurde. Après des phases de suspicion et de méfiance, il avait fini par gagner la confiance des autorités turques et à vivre en bonne entente avec elles. Aussi était-il hostile à tout geste susceptible de les dresser sur leurs ergots. Je représentais un danger évident. Cependant lui et les siens m'accueillirent avec des larmes de joie. Ma première semaine à Elazig gaité et l'euphorie. D'innombrables cousins et cousines que je n'avais pas revus depuis plus de trente ans, d'autres, nés après se passa dans la mon départ, affluèrent de partout. Tous étaient curieux de me voir et de discuter avec moi. »²⁶⁹

Il faut ici parler un peu de Reso. Afin de détruire complètement le mouvement kurde qui était resté dans un grand silence après le soulèvement d'Agri en 1930, les Kurdes, qui pouvaient « représenter un danger », ont été affectés à divers postes de l'État et ont tenté de s'être éloignés de leur kurdicité.

²⁶⁸ Ibid, 228.

²⁶⁹ Ibid, 230.

Cette pratique, qui s'inspire des écoles d'Asiret²⁷⁰ de l'Empire ottoman, a également été mise en œuvre par la nouvelle République et a connu un succès considérable. Ibrahim Suphi Ergene (Resho), comme son nom l'indique dans les registres, a été député du Parti démocratique d'Elazig aux 9e et 10e mandats dans les années 1950 et 1960, et comme Zaza l'a souligné, il a été intégré dans le système en s'éloignant de sa kurdicité. Zaza le décrit comme « *croyant et pratiquant profondément sincère* ». Quand Zaza était en Turquie, Reso a essayé de l'aider. Cependant, selon Gilberte Favre-Zaza, la femme de Reso, qui est « plus turque qu'un turc », dénonce Zaza aux autorités turques en leur affirmant qu'il est un séparatiste kurde.²⁷¹ Zaza ne donne aucune anecdote à ce sujet. Mais Mme Zaza dit ". Quand on lui demande quelle est la position de Reso dans ce conflit, elle répond qu'il est une personne très passive et qu'il ne pouvait donc pas exercer son autorité sur sa femme.²⁷²

Dans les premiers jours où il est venu à Maden, les rêves de Zaza sont grands et ses espoirs sont vivants. Mais peu de temps après, Reso apprend que les autorités turques savaient que Zaza était à Maden. Reso lui conseille donc d'aller à Istanbul et d'y rester un moment tout en faisant diverses tentatives pour garder Zaza dans le pays. Zaza est venu en Turquie « *pour y rester et vivre avec son peuple. Mais c'était un projet qui semblait se compromettre d'heure en heure* ».²⁰⁷

Resho, qui entretient de bonnes relations avec le Premier ministre Demirel et le ministre de l'Intérieur de l'époque, cherche des moyens pour que Zaza puisse rester officiellement en Turquie. Mais les services secrets turcs, conscients des activités de Zaza en Syrie et en Irak, continuent à exercer des pressions sur lui. Après un séjour à Istanbul, il retourne à Elazig. Il n'a pas été fouillé et interrogé depuis des mois. En faisant confiance à ce calme relatif, il commence à s'occuper d'agriculture. Mais un jour, il lit dans le journal officiel qu'il a été dénaturalisé et il reprend la route. Cette fois-ci, il se rend en Suisse en passant par l'Allemagne. Dans le bus qui transporte Zaza traverse la frontière turco-bulgare, il livre ses sentiments :

« *Lorsque nous fûmes réellement sur territoire bulgare, je me sentis enfin hors de danger. J'eus envie*

²⁷⁰ Les écoles d'Asiret ont été créées par le sultan ottoman Abdulhamid II pour renforcer la loyauté des enfants des minorités envers l'Empire ottoman. Pour plus d'informations voir : Alişan Akpınar, *Osmanlı Devleti'nde Asiret Mektebi*, 1. basım, Araştırma dizisi 4 (Kadıköy, İstanbul: Göçebe Yayınları, 1997).

²⁷¹ Entretien avec Gilberte-Favre-Zaza, 17 août 2019.

²⁷² Entretien avec Gilberte-Favre-Zaza, 17 août 2019.

d'exploser de joie et de crier à tue-tête : LIBRE, LIBRE, JE SUIS LIBRE ! »²⁷³

2. Une vie sobre : les années en Suisse

Zaza a obtenu l'asile politique en Suisse en 1970. Il semble y avoir trouvé la paix. En 1972, il épouse Gilberte Havle et un an plus tard, un enfant nommé Chango Valéry est né. Zaza exprime ses sentiments dans la dernière partie de son livre :

« Enfin, en automne 1978, je devins citoyen d'un pays dont j'ai toujours cité en exemple le système démocratique et où je me suis toujours senti chez moi. Je m'attache chaque jour davantage à la Suisse. Ses paysages me rappellent la nature montagnaise, les lacs et les cours d'eau du Kurdistan. Tenez, quand la neige tourbillonne en rafales, quand un air froid et sec gifle mes joues, alors, comme lorsque j'étais petit garçon, au Kurdistan, j'ai envie de me rouler dans la neige. De bonheur. Mais je suis heureux, aussi, lorsque les arbres sont en fleurs et que les champs de blé dansent... Je ne perds pas de vue pour autant le Kurdistan qui continue à survivre, écartelé entre la Turquie, l'Iran, l'Irak et la Syrie, en butte, en 1982 autant qu'hier, à la haine et aux persécutions. Homme LIBRE dans un pays démocratique, je ne peux pas ne pas voir le visage des Kurdes exécutés et torturés, aujourd'hui encore, au Moyen-Orient, du simple fait de leur ethnie. Ces regards d'enfants, de femmes, d'hommes et de vieillards m'interpellent quotidiennement. Quand les hommes et leurs gouvernants s'inquiéteront-ils véritablement de résoudre tous les problèmes mondiaux de répression et de domination ? Je l'ignore... Ce que je sais, c'est que tant que l'être humain continuera à être piétiné et persécuté, un peu partout à travers le monde, l'humanité ne pourra pas rêver de jours meilleurs. »²⁷⁴

²⁷³ Ibid, 239.

²⁷⁴ Ibid, 240.

3. N. Zaza en tant qu'homme littéraire

Quand nous parlons de la littérature kurde, nous entrons inéluctablement dans un domaine multidimensionnel, multilinguistique et multi-acteurs dont les frontières sont assez ambiguës. A côté des caractéristiques particulières du Kurdistan divisé en quatre parties, la participation active à la production littéraire de la diaspora Kurde dispersée dans le monde entier et le fait d'être une locomotive de cette production, ont rendu plus l'équation inconnu qui fonderait sur cette littérature Kurde. Par conséquent, toute affirmation générale que nous serions tentés d'exprimer sur la littérature kurde nécessite une relativisation et chaque travail sur la question exige une prudence particulière.²⁷⁵ En effet, la tâche de discuter comment est la littérature kurde est d'autant plus complexe que la question de savoir ce qui est - *et ce qui n'est pas* - de la littérature kurde est déjà assez controversée. Ce problème constitue d'ailleurs une grande difficulté que nous devons surmonter. Cependant, nous ne devrions pas perdre de vue que le Kurdistan est un pays colonisé dont la littérature n'a pu suivre son cours naturel. Toutefois, il s'agit bien d'une littérature sur laquelle nous pouvons faire certaines assertions.

Le fait de penser la « *littérature coloniale* » indépendamment du concept de la nation nous empêcherait de bien comprendre la relation entre colonisateur et colonisé. Faute de pouvoir créer une véritable nation en pratique, certains États s'attèlent à créer plusieurs formes de nations abstraites. Ils tentent, par exemple, de reproduire dans l'imaginaire de la nation, par le biais de moyens relativement souples, ce qu'ils ne peuvent pas acquérir par la force militaire ou la violence pure. En effet, l'un des domaines dans lesquels cette reproduction se manifeste est celui de la littérature.

Il convient de préciser que l'évolution de la littérature kurde s'opère, en effet, sous l'influence de la modernisation ainsi que du nationalisme qui est, d'ailleurs, l'un des produits de la modernisation. La littérature kurde se développe donc parallèlement au nationalisme. Ainsi, les hommes de lettres

²⁷⁵ Par exemple, dans les années 1990 où les oppressions s'intensifient sur la langue kurde, le roman a finalement touché à la littérature kurde après son aventure qui dura 400 ans en Europe et les exemples de ce type ont donné leurs premiers fruits en Suède. Voir la chapitre La consécration de la génération suédoise : choix des genres, antériorité, indépendance dans le livre : Clémence Scalbert Yücel, *Engagement, langue et littérature: le champ littéraire kurde en Turquie (1980 - 2000)*, Littérature comparée Histoire et critique (Paris: Éd. Pétra, 2014).

kurdes ressentent, à un moment donné, le besoin d'écrire dans leur propre langue. Le fait que les premières œuvres littéraires en kurde soient créées à des moments qui correspondent à des grandes fractures politiques n'est d'ailleurs pas une coïncidence. Cette correspondance provient justement de la relation qui existe entre le nationalisme et la production littéraire.²⁷⁶ Dans le contexte qu'engendre la fin de la Première Guerre mondiale, les Kurdes, dont l'identité collective est opprimée, s'engagent, en quelque sorte, dans une lutte « anti-identitaire » contre la guerre des identités. Pourtant, puisqu'ils ne disposent d'aucun mécanisme étatique pour parrainer cette lutte, ils se voient conduits à se servir eux-mêmes des droits et des devoirs de l'État. Comme l'affirme Remezhan Alan, « L'intellectuel kurde assume le rôle de l'État. »²⁷⁷ C'est pourquoi, les intellectuels kurdes de première génération ne sont ni uniquement écrivains ni politiciens. Ils sont ceux qui répondent « il les produit » à la question suivante que pose Culler : « *Le discours, représente-t-il des identités qui existent déjà ou est-ce qu'il les produit ?* »²⁷⁸ Toutefois, cette interaction n'est pas unilatérale. Si nous adaptons au cas de Zaza, l'exemple que Ahmedzade donne en se référant à Moretti, nous pouvons affirmer que, en effet, *l'identité a créé l'écrivain kurde alors que celui-ci a créé l'identité.*

Le monde littéraire de N. Zaza doit être considéré dans cette perspective, sans oublier qu'il s'agit d'un intellectuel d'un pays colonisé qui se donne le rôle de précurseur. Sa littérature se caractérise plus par un effort constant de création de réalités, qui s'inscrit dans une forme de représentation particulière, que par des soucis esthétiques. Avec les mots d'Alan, ces réalités sont des *forteresses spirituelles* que Zaza se construit pour se protéger de l'ennemi. La nécessité de construire une forteresse, de lui donner une présence, l'emporte, en quelque sorte, sur la beauté que celle-ci devrait avoir.²⁷⁹

En effet, l'analogie qu'Anderson établit à partir de l'idée des romans et des nations qui s'alimentent et qui se coproduisent pourrait être appliquée au cas de N. Zaza en tant qu'intellectuel d'un pays colonisé. Ce dernier commence à écrire très tôt.²⁸⁰

²⁷⁶ La première histoire en kurde (kurmanji) est l'histoire nommée *Çîrok* publiée à la revue de *Rojî Kurd* par Fuadê Temo juste avant la Première Guerre mondiale à Istanbul en 1913. De cette date jusqu'à, l'histoire de *Meyro* publiée par Mehmet Emin Bozarslan en 1979, aucune histoire n'a été publiée en Turquie. Voir : Hasim Ahmedzade, *Ulus ve Roman: Fars ve Kurt Anlatışları Soylemi Uzerine Bir Calisma*, trad. par Azad Zana Gundogan, Pêrî (Istanbul, 2004), 191.

²⁷⁷ Remezhan Alan et al., *Tîr û Armanç: gotarên rexneyî li ser edebiyata kurdî ya modern*, 2014, 13.

²⁷⁸ Jonathan D. Culler, *Literary Theory: A Very Short Introduction*, Reissued, Very Short Introductions (Oxford: Oxford Univ. Press, 2000), 113.

²⁷⁹ Pour plus d'informations Remezhan Alan, *Bendname: li ser ruhê edebiyatekê*, Çapa duyem, Weşanên Peywend ; Raman, 10. 3 (Stenbol: Peywend, 2013).

²⁸⁰ Il a fait sa première publication au revue de Hawar à l'âge de 22 ans à Beyrouth. Pour plus d'informations à propos de l'influences et l'importance du revue Hawar voir : Ibrahim Seydo Aydogan, *Guman 2 Wêjeya Kurdî û Romana Kurdî*,

De plus, il écrit dans une langue marquée par un très faible niveau d’alphabétisme. Ces conditions confient inéluctablement une mission à Zaza. Elles le conduisent à concevoir sa littérature en fonction de ses objectifs sociaux plutôt qu’en fonction de préoccupations artistiques. A l’époque où il produit ses premières œuvres, le contexte international est marqué par la Seconde Guerre mondiale. Les Kurdes sont alors « à nouveau » à l’affût de nouvelles opportunités pour pouvoir se doter d’un État. C’est pourquoi, dans ses récits, l’approche, le contexte et les caractères sont tous au service de la représentation d’une nation et sont littéralement dans un état de *guerre* à la fois en termes de lieu et de fiction. Pour lui, la littérature est un outil conçu afin de faire face à une crise. Cette dernière concerne, par ailleurs, un malaise absolu lié au fait de ne pas être en possession d’un État plutôt qu’une position cohérente d’anticolonialisme. Dans ses œuvres, l’univers littéraire est unidimensionnel puisque le but est de communiquer le message de la façon la plus simple et directe possible.

L’univers que Zaza construit à partir de la langue tend à identifier les enjeux sur lesquels un Kurde devrait se pencher qu’il soit un homme de lettres ou non. De ce fait, nous pouvons dire de la littérature de Zaza, qui n’a jamais écrit un roman, ce que Bradbury dit à propos du roman : « Le roman explore voire crée la culture de la nation. »²⁸¹ C’est justement dans cet effort de création que s’inscrit l’œuvre de Zaza.

Ses personnages sont souvent comme des gens que nous pouvons facilement rencontrer dans toute société. Cependant, ils ont un profil quelque peu idéal et sont tous porteurs d’un objectif particulier. Comme Ahmedzade le souligne, se référant à Butor, dans les œuvres de Zaza « des personnages imaginaires comblent les lacunes qui existent dans la réalité et nous éclaircissent à cet égard. »²⁸²

Par exemple, dans la vie réelle, Gulê ne serait peut-être pas assez courageuse pour décapiter le leader de ses ennemis en se mélangeant à eux.²⁸³ Cependant, Zaza offre une perspective sur le caractère que cette femme devrait avoir, lui fait couper la tête de son ennemi et idéalise *la femme kurde comme étant aussi brave qu’elle devrait être*. Gulê est désormais plus ce qu’elle devrait être que ce qu’elle est vraiment. Ainsi, Zaza offre à ses lecteurs un port sûr, en leur faisant vivre une forme de catharsis. Quand il le lit, le lecteur accède au monde

Çapa yekem, Wêjê 1 (Taksim, İstanbul: Rûpel, 2014), 129-78.

²⁸¹ Malcolm Bradbury, *What Is a Novel?*, Arnold’s General Studies (London: E. Arnold, 1973), 8.

²⁸² Ahmedzade, *Ulus ve Roman: Fars ve Kurt Anlatışal Soylemi Uzerine Bir Calisma*, 29.

²⁸³ Nûredîn Zaza, *Gulê*, Lîs (Diyarbakir, 2007), 15-18.

propre de la littérature. Il y retrouve, si nous l'affirmons avec les mots d'Eco, « *une certaine certitude et la sécurité intellectuelle que nous ne trouvons pas dans le monde réel* ».

L'État turc joue un rôle central dans la littérature de Zaza en tant que puissance coloniale. Il fait sentir qu'il est colonial avec sa présence ainsi que tous les outils et moyens qu'il déploie.²⁸⁴ Il parle turc, il est en position de force avec ses chars et fusils. La colère et la rancune qui proviennent de la défaite politique sont reproduites dans la littérature de Zaza. L'intellectuel qui ne peut gagner sur le champ militaire et politique est désormais sur le champ littéraire où il multiplie les victoires.

Jameson décrit cet État politique de la littérature comme suit :

« *Les textes du tiers-monde, ceux qui sont privés et investis avec un projet nécessaire dynamique proprement libidinal une dimension politique en forme de l'allégorie nationale : l'histoire du destin individuel privé est toujours une allégorie de la situation fortifiée de la culture et de la société du public du tiers-monde* »²⁸⁵

Le penseur marxiste Aijaz Ahmed estime que cette généralisation de Jameson est excessivement problématique. Il pense que l'expression « nécessairement » que Jameson utilise dans ses propos manifeste son approche réductrice et élitiste.²⁸⁶ Quant à Remezan Alan, il contribue à ce débat en affirmant que la littérature kurde n'est pas atteinte d'une allégorie « jamesonienne » mais qu'elle est dans une crise de représentation.²⁸⁷ Pour autant, il convient d'admettre que l'allégorie est en effet extrêmement présente dans la littérature kurde, du moins lors des premières phases de son développement. En effet, pour l'écrivain kurde qui assume une mission politique la littérature est la continuation de la politique. Il s'agit d'une mission qui rend l'allégorie inévitable. C'est la raison pour laquelle la littérature de N. Zaza est une narration allégorique chargée de divers symboles et métaphores. Parfois il s'agit même d'un pur didactisme plutôt que de l'allégorie.

²⁸⁴ Pour plus d'informations : Althusser, Louis. La Pensée, no 151, juin 1970. In ouvrage de Louis Althusser, Positions (1964-1975), pp. 67-125. Paris : Les Éditions sociales, 1976, pp. 172.

²⁸⁵ Fredric Jameson, « Third-World Literature in the Era of Multinational Capitalism », *Social Text*, n° 15 (1986):69, <https://doi.org/10.2307/466493>.

²⁸⁶ Aijaz Ahmad, « Jameson's Rhetoric of Otherness and the "National Allegory" », *Social Text*, n° 17 (1987):3-25, <https://doi.org/10.2307/466475>.

²⁸⁷ Alan, *Bendname*, p.126

Conclusion

N. Zaza fait partie de la première génération d'intellectuels exilés du Kurdistan, divisée en quatre par le traité de Lausanne après la Première Guerre mondiale. La vie d'exil, qui commença très jeune, continua jusqu'aux dernières étapes de sa vie. Bien que ses opinions politiques et sociales ne représentent pas une nouvelle théorie à l'échelle universelle, il a réalisé de nombreuses innovations sociopolitiques et culturelles importantes dans la lutte kurde.

N. Zaza a vu le jour immédiatement après la première guerre mondiale et juste après un point de rupture majeur où l'histoire kurde était marquée par les rébellions et la résistance. Le fait que les Kurdes n'aient pas pu créer leur propre État dans un environnement marqué par la création de nombreux États-Nations, notamment dans le Moyen-Orient, contribua à un traumatisme politique conséquent. En effet, l'absence du mécanisme étatique, la plus grande forme d'organisation sociale qui pourrait être le porteur institutionnel de la modernisation, a rendu inévitable l'imposition à ses propres intellectuels de la tâche de modernisation et de rationalisation. Ainsi, pour les intellectuels laïcs kurdes qui ont évolué dans le système éducatif occidental, la modernisation, en tant que projet d'ingénierie sociale est devenue une nécessité plutôt qu'un choix.²⁸⁸ Ce mouvement déciderait au nom du peuple kurde et mettrait en œuvre le projet de modernisation en son nom.

Zaza s'est également retrouvé dans ce projet d'ingénierie. *Il se considérait comme le propriétaire d'une mission nationale ou politique et cherchait ses propres sources de légitimité non pas en lui-même, mais dans les buts sanctifiés qu'il attribuait à une nation ou à un groupe social.*²⁸⁹ L'environnement dans lequel il a grandi, les relations qu'il a développées et l'éducation laïque qu'il a reçue l'ont conduit inévitablement à assumer un rôle intellectuel qui *éclairerait son peuple, le libèrerait de l'ignorance et de l'esclavage et le mènerait vers la liberté*. Sous l'influence de son frère aîné et son implication active dans le mouvement kurde depuis son plus jeune âge, cela lui a donné une mission politique et implicite dans presque tout ce qu'il fait. Même lorsqu'il écrivait ses traductions littéraires, qu'il participait à la fondation d'un club sportif, qu'il fondait une association étudiante ou qu'il écrivait une histoire ordinaire, il était constamment dans l'ombre de la politique. Cet état d'esprit politique a inévitablement affecté sa littérature, *l'a instrumentalisée* et l'a transformée en une des stations

²⁸⁸ As a result, a modernizing movement emerged rather than a modernization movement.

²⁸⁹ Bozarslan, Hamit. « İki Dünya Savası... », op. cit., p. 38.

nécessaires à la libération du peuple. En conséquence, des récits allégoriques et didactiques ont émergé sans se soucier de leurs aspects littéraires.

C'est l'exil de Zaza, en 1930 à l'âge de 11 ans, qui marqua le début de son chemin dans le nationalisme kurde. Durant ses premières années d'exil, il rencontra à la fois les membres des grandes familles kurdes qui avaient perdu leur ancien pouvoir par la désintégration de l'Etat ottoman, et les intellectuels kurdes occidentaux qui avaient reçu une éducation moderne.²⁹⁰ Zaza participait inévitablement à la deuxième partie de cette catégorisation, mais comme on le verra chez les intellectuels colonisés, il attribuait souvent sa justification à la tradition et à l'autochtonie.

La quête de "libération et d'indépendance" de Zaza, tant personnelle que sociale, a été entravée et a échoué car le pays fut divisé en quatre et fut le théâtre de luttes de pouvoir des acteurs occidentaux. Cependant, il a réussi à établir sa lutte politique à partir de l'axe de la « *résistance* » et avait des opinions politiques que l'on peut qualifier de progressistes à son époque. Zaza a été témoin des transformations socioculturelles et politiques des pays dans lesquels il a vécu, en particulier dans la politique du Moyen-Orient (extrêmement active après la seconde guerre mondiale), et a été influencée par elles et les a affectés, quoique sur une petite échelle.

L'identité (qui) de l'intellectuel et sa sociabilité diffèrent d'une communauté à une autre et se façonnent par rapport à différentes traditions. La définition de ce mot est différente selon la communauté française ou bien la communauté turque. De la même manière, le concept d'intellectuel a une signification différente pour les Kurdes qui suivent politiquement un modèle de développement différent de celui des Français et des Turcs et qui ont été retardés dans le processus de modernisation.

Mais pour un intellectuel kurde, « l'effort pour trouver une solution au moment de la crise » n'est pas un problème à résoudre à sens unique. Au sens saïdien c'est un « état d'esprit ». En d'autres termes, pour l'intellectuel kurde, l'identité kurde n'est pas seulement une culture, mais aussi une « arme » qui doit être pointée sur l'ennemi si nécessaire. Dans ce cas-là, quand je dis « les kurdes » je me réfère aussi à un certain état d'esprit. Bien qu'il n'ait pas réussi dans tout, le fait que Zaza essaie d'atteindre de nombreux endroits en même temps, montre à quel point cet « état d'esprit » intellectuel est grand et un important moteur.

²⁹⁰ Des chefs tribaux comme Hadjo Aga, A. Elîyê Younis et des intellectuels kurdes instruits comme Djeladet, Ekrem Cemilpasazade et Kamuran Bedirhan. Comme on peut le voir dans cette étude, tous ces noms ont eu un grand effet sur Zaza.

Pour des raisons internes et externes, lire et écrire en kurde est un luxe qu'a une minorité, et que Zaza fasse partie de cette "minorité chanceuse" grâce au "réseau" qu'il a eu dès son jeune âge, comme d'autres intellectuels kurdes de son temps, l'a amené à être évalué tel un récit de « héros ». De plus, il avait un frère progressiste, médecin, qui avait mis Zaza sur la voie de « l'intellectualisme » dès son plus jeune âge, il l'aidait et le soutenait dans tout. Zaza était, selon les mots d'Ignatieff, un « intellectuel traditionnel/complet » dans sa propre société. Tantôt il était homme politique, tantôt traducteur, tantôt écrivain, et tantôt engagé, il essaya de mener tout en même temps, tout au long de sa vie. Mais pour Zaza, il est presque impossible d'être "intellectuel spécifique" même au sens le plus large, en raison de l'absence d'une sphère publique non seulement irréaliste, mais aussi inaccessible, compte tenu des conditions de sa propre société. La formulation de Foucault, dont la portée et le contenu se nourrissent de l'Occident, correspond à un état de paralysie pour Zaza.

Il existe une vérité qui définit la sphère publique kurde : un temps de crise permanent, c'est-à-dire une absence d'État permanente. Ainsi, ce phénomène a bien défini le destin des intellectuels kurdes dont celui de Zaza et continue de le définir encore aujourd'hui. Parce qu'il n'y a toujours pas d'État propre pour les kurdes. Donc en de telles circonstances, les intellectuels de la société se définissent un rôle vaste. Ils sont à la fois poètes, écrivains, activistes, militants, ingénieurs etc. et se chargent de tout faire en même temps. Ils sont contraints de procéder de cette manière. La situation de Zaza en est un très bon exemple. De même, tout comme Bourdieu dit « tout est synchronisé en temps de crise », ainsi l'espace kurde se synchronise et condamne au « prophétisme » ceux qui mènent des activités artistiques politiques, sociales ou culturelles dans ces domaines. Cette condamnation, en plus de lui donner de l'espace, le rend aussi « *un exilé, un marginal, un amateur, et enfin l'auteur d'un langage qui tente de parler vrai au pouvoir.* »²⁹¹

On peut aussi parler d'une période de "*ressentiment*" dans la vie de Zaza. Une aventure de politisation commencée en Syrie en 1930, suivi d'un parcours extrêmement mouvementé par les exiles, arrestations et tortures jusqu'à sa réinstallation définitive en Suisse en 1970. Mais après s'être installé en Suisse et s'être marié, ses engagements militants ont peu à peu laissé place à des occupations culturelles. L'éloignement politique de Zaza semble être le résultat d'une profonde frustration et de désespoir face à la déliquescence d'un projet étatique tangible, sentiments communs à de nombreux militants politiques d'État abstrait.²⁹²

²⁹¹ Said, Edward. « *Des intel...* op., cit., p. 15.

²⁹² Bien qu'il soit l'un des plus puissants défenseurs de la langue kurde, par exemple, il a évité d'enseigner le kurde à son fils, né trois ans après son installation en Suisse, et a donc essayé d'éviter les dangers auxquels son fils pourrait être confronté

Selon Edward Said, « l'exil n'est jamais un lieu où l'on se sent satisfait, paisible et en sécurité. »²²⁷

Dans une telle situation, Zaza est décédé en disant ces mots :

*« Je suis passé à travers les peuples, et ils m'ont regardé, et je les ai regardés, et nous ne nous sommes point reconnus. L'exilé partout est seul »*²⁹³

dans l'avenir. Voir : entretien avec son fils, Chango Valéry, 17.08.2019, via appel téléphonique, Paris.

²⁹³ Zaza, Nouredine. Hawar, n° 29, pp. 5, Juin 1941

Bibliographie de Nouredine Zaza

Ses Ouvrages

En Français

- Contes et Poèmes Kurdes (Suisse : Editions Peuple et Création, 1974)
- Ma Vie de Kurde ou le Cri du Peuple Kurde (Lausanne, Suisse : Éditions P.M. Favre, 1982)
- Étude Critique de la Notion d'Engagement chez Emmanuel Mounier (Genève, Suisse :Librarie E. Droz, 1955)

*En Arabe*²⁹⁴

- Les Kurdes de Syrie et le chauvinisme arabe
- La question kurde le la presse arabe (El-Meseletu'l-Kurdiyye we'l-Suhtifu'l- 'Erebiyye)

En Turc

- La Démocratie et l'Éducation²⁹⁵
- Bir Kurt Olarak Yasamim, trad. Par Aytekin, Karaçoban. (Suède : Mezopotamya Publishing,1994)

²⁹⁴ Les nommes de ces deux ouvrages se trouvent dans la section de la bibliographie de Contes et Poèmes Kurdes, mais en marquant qu'ils sont épuisés. Nous ne savons pas quand et où ils ont été publiés.

²⁹⁵ Celui n'est pas disponible non plus.

- Bir Kurt Olarak Yasamim, trad. Par Aytakin, Karaçoban. (Istanbul, Turquie : Pêrî Yayinlari, 1994)

En Kurde

- Şerê Azadi, (La guerre de la liberté), la poèsie, Beyrou, 1965.
- Gulê (Kurdistan de la Turquie : Amed (Diyarbakir) : Lîs, 2007)
- Kurdên Nejbîrkinê (Stenbol (Istanbul) Turquie : Avesta, 2011)
- Keskesor (Stockholm, Suédois : Nûdem, 1995)

Publiés en Hawar

Xûrsîd, (1941, avril). n° 27, p. 10

Gûlê, (1941, juin). n° 29, p. 8-9

- Keskesor, (1941, juillet). n° 30, p. 4-5
- Perîşanî, (1941, novembre). n° 35, p. 7-8
- Hevîna Perîxanê, (1941, décembre). n° 37, p. 5-7

Adaptation et Traduction

- Derketî, (1941, juin). N° 29, p. 8-9 – Poème (l'Adaptation de « l'exilé » de Robert deLamennais)
- Ji Xortan re, (1941, juillet). N° 30, p. 14 – Poème (Traduction de « If » de Rudyard Kipling)

- Stêrk, (1941, octobre). N° 33, p. 4-6 – Poème (l'Adaptation de « Les Étoiles » d'Alphonse Daudet)
- Xatûn an Piling, (1942, mai). N° 47 p. 4 – Conte (l'Adaptation de « The Lady or The Tiger » de Frank R. Stockton)
- Dê an Xûşk? (1942, juillet). N° 47 p. 4 – Anecdote (l'Adaptation de Frank R. Stockton)

Autre

- Siretên Ehmedê Xanî, (1941, septembre). N° 32, p. 12

Publiés en Hêvî (l'Espoire)

- Çend Gotin li ser Zimanê Kurdî, (1983, septembre). N°1, p. 21
- Kurdên Nejbîrkinê (Certaines Kurdes à ne pas oublier), (1990, l'automne). N° 7, p. 19 - 22
- Biraninên Nûreddin Zaza: Gihaştina min a mala Mihemed Eli Wanli, (1992, l'été). N° 8, p. 5-20

Publiés en Hêviya Welat (l'Espoire du patrie)

- Pêşgotin, (1976, juin). N° 1, p. II
- Şerê Mêşa, (1965, le printemps). N° 3, p. 4-6

Publiés en Çiya

- Mizgîni,²⁹⁶ (1966, mars). N° 2, p. 4-5

²⁹⁶ Une traduction de Nazim Hikmet.

- Xortê Delal û Hêja, (1966, septembre). N° 2, p. 12
- Parastina Namûsê, (1966, septembre). N° 3, p. 11-12

Publiés en Travaux et Jours

- Les Kurdes et l'Accord d'Algerie, (1975, Beyrouth, Liban). N° 56-57, p. 43-54

Les Autres

- Bi Nurettin Zaza ra hevpeyvîn, Roja Nû, (1986), no 13, p. 8-9
- Destana Memê Alan – Pêsgotin
- Çend Nameyên N. Zaza ji Firat Cewerî re, Nûdem, (1995, l'hiver), no 16, p. 92-95

A Propos de lui

- Res, Konê. Dr. Nûredîn Zaza (Kurdê Nejibîrkirinê), 2019, Ankara, Turquie
- Elî Cefer, *Dengê Kurdistan - La Voix du Kurdistan: Kurdên Derbideriyê - Les Kurdes Exilés*, Xanî (Stenbol (Istanbul), 2018).
- Noureddine Zaza 1919 – 2019, Lausanne, Suisse. Editions Z.²⁹⁷

²⁹⁷ Cet ouvrage hors commerce est dédié aux amis et connaissances de N. Zaza qui aurait eu cent ans le 15 février 2019.

La Chronologie de Nouredine Zaza

1902 – Ahmed Nafez, le frère aîné de N. Zaza est né

1904 – Le frère de N. Zaza, Resho est né

1909 – Souer de N. Zaza, Gulcin est née

1916 - Souer de N. Zaza, Iffet est née

1919 – N. Zaza est né à Maden, Kurdistan de la Turquie (15 février)

1925 – Maden a été capturé par les militants de Cheikh Saïd (février)

1925 - Ahmed Nafez et son père Yousif Effendi sont emprisonnés après la révolte de Cheikh Saïd

1928 – A. Nafez, Yousif E. et l'oncle de N. Zaza étaient libérés et sont arrivés à Maden. (15 juillet)

1928 – A. Nazef quitte Maden pour travailler à Diyarbakir (Janvier)

1928 – Décès de sa mère, Mumina à l'âge de 54 (28 Octobre).

1929 – N. Zaza est diplômé de l'école primaire

1930 – A. Nazef, Aref Abbas, Chefket Zulfi sont partis à Alep, Syrie. Nazef emmène N. Zaza avec eux également.

1930 – N. Zaza et A. Nazef sont allés à Damas où il rencontre le mouvement nationaliste kurde (Décembre)

1933 – Décès de son père, Yousif Efendi.

1938 – Klûba Ciwanen Kurda li Amûdê (le club jeunesse kurde à Amoudé) a été fondé par Mihemed Eli Sheikmous Chwesh. N. Zaza était l'un des membres les plus actifs. Cegerxwinavait écrit plusieurs poèmes pour la jeunesse de ce club.

1939 – La création de l'équipe du sport intitulé Kurdistan à Damas

1941 – Les premiers écritures en kurde au revue Hawar

1942 – De retour de Beyrouth, il saute du train Alep – Kaméchié pour échapper à lasoldatesque turque. (20 avril)

1944 – Se rend en Irak avec son ami Amedi, afin de rejoindre le Général Barzani. Il y est emprisonné pendant un an. (Juillet)

1946 – Fin des émissions de la Radio Levant où il était speaker.

1946 – Décolonisation de Syrie.

1947 – Il embarque de Beyrouth pour la Suisse.

1949 – Fonde l'Association des étudiants Kurdes en Europe. Il édite et anime le premier journal kurde en Europe, La Voix du Kurdistan (Dengê Kurdistan).

1956 – Fondation la Société des étudiants Kurdes en Europe avec Ismet Chériff Vanly et seize étudiants Kurdes à Wiesbaden, Allemagne, (aout)

1956 – Retour en Syrie après d'avoir obtenu son doctorat et enseigne la sociologie et la pédagogie à l'Université de Damas. Et puis quitte l'Université, crée sa propre maison des spécialités pharmaceutique.

1957 - Il rééditera clandestinement, avec une préface de sa plume l'épopée kurde Mamé Alan (Memê Alan)

1957 – Création du Parti démocratique kurde de Syrie (PDK-S) avec Osman Sabri et quelques autres politiciens et intellectuels Kurdes . Il devient le premier président. (14 juin)

1958 – Création de la République arabe unie (RAU) entre l’Egypte et la Syrie

1958 – Coup d’État de Abdelkerim Qasim en Iraq (14 juillet)**1960** – Emprisonné et torturé dans la prison Mezzé à Damas.**1961** - Révolte de Mustafa Barzani en Iraq

1961 – Accusé d’avoir voulu créer un État kurde indépendant et condamné à la peine de mort pour ses activités à la tête du PDK-S mais sauvé grâce à la campagne internationale. (5 mars)

1961 – Démolition de la République arabe unie (28 septembre)

1961 – Participation aux élections syriennes (5 décembre)

1963 – Coup d’État baasiste en Syrie. Il réfugié au Liban où il informe les médias libanais et internationaux sur la situation au Kurdistan d’Irak.

1966 – Arrêté au Liban et livré à la Syrie où il est emprisonné à Damas et exilé à Djebel Druze.**1966** – Nouveau coup d’État baasiste en Syrie qui écarte l’aile droite du Baas du pouvoir **1967** - Quitte la Syrie pour le Kurdistan de Turquie.

1968 – Décès de A. Nafez à Beyrouth.

1970 – Forcé de quitter la Turquie. Il se rend en Suisse via l’Allemagne.

1972 - Mariage avec journaliste et l’auteur suisse Gilberte Favre.

1973 - Naissance de son fils Chango Valéry.

1978 - Il est naturalisé Suisse

1979 – Fonde du *Partie de la liberté et développement du Kurdistan (Partîya Azadî û Pêsketina*

Kurdistanê) avec Ismet Chérif Vanly, Hemres Recho, Hocheng Sabri à Lausanne.

1982 - Publication de son livre autobiographique *Ma Vie de Kurde*.

1983 - Inauguration de l'Institut kurde de Paris que il fait la partie.

1988 – Il est décès à Lausanne (07 octobre).

1989 – Le Prix de N. Zaza

Bibliographie Générale

Agar, Omer Kemal. *Maden ili*. Ulku Basimevi. Istanbul, 1938.

Ahmad, Aijaz. « Jameson's Rhetoric of Otherness and the "National Allegory" ». *Social Text*, n° 17 (1987): 3-25. <https://doi.org/10.2307/466475>.

Ahmedzade, Hasim. *Ulus ve Roman: Fars ve Kurt Anlatisal Soylemi Uzerine Bir Calisma*.

Akpınar, Alişan. *Osmanlı Devleti 'nde Aşiret Mektebi*. 1. basım. Araştırma dizisi 4. Kadıköy, İstanbul: Göçebe Yayınları, 1997.

Alan, Remezan, Ergîn Opengîn, Fahriye Adsay, İlyas Akman, Hashem Ahmadzadeh, Zülküf Ergün, Özlem Galip, et Clémence Scalbert-Yücel. *Tîr û Armanç: gotarên rexneyî li ser edebiyata kurdî ya modern*, 2014.

Alan, Remezan. *Bendname: li ser ruhê edebiyatekê*. Çapa duyem. Weşanên Peywend ;Raman, 10. 3. Stenbol: Peywend, 2013.

Althusser, Louis. *On the Reproduction of Capitalism: Ideology and Ideological State Apparatuses*. London ; New York: Verso, 2014.

Anderson, Benedict R. O'G. *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*. Rev. ed. London ; New York: Verso, 2006.

Aron, Raymond. « *L'opium des intellectuels* », Paris, Calman-Lévy, « Liberté de l'esprit » 1995.

Arslan, Serhat. « 1913-1960 Yillari Arasi Göç Ve Iskân Politikaları Bağlamında Yatılı İlköğretim Bölge Okullarının İncelenmesi ». 2014.

Aydogan, Ibrahim Seydo. *Guman 2 Wêjeya Kurdî û Romana Kurdî*. Çapa yekem. Wêjê 1.

Barrès, Maurice. *Scènes et Doctrines du nationalisme*, Paris, Plon, 1925.

Bauman, Zygmunt. *Modernity and the Holocaust*. Repr. Cambridge: Polity Press, 2008.

Bayrak, Mehmet. *Şark ıslahat planı: Kürtlere vurulan kelepçe*. Öz-ge yayınları 37. Ankara.

Beşikçi, İsmail. *Devletlararası sömürge, Kürdistan ; Bilim-resmi ideoloji, devlet-demokrasi, ve Kürt sorunu*. Paris: Institut kurde de Paris, 1990.

Bois, Thomas « *Kürtler ve Kürdistan* », İstanbul, Doz Yayınları, 2005.

Bois, Thomas, Vladimir Minorsky, D. N Mac Kenzie, et Kamuran Fıratlı. *Kürtler ve Kürdistan*. İstanbul: Doz Yayınları, 2005.

Bourdieu, Pierre. « Homo academicus », Paris, Editions de Minuit, 1984.

Bozarıslan, Hamit. « *İki Dünya Savaşı Arasında Kürd Entelijensiyasi Üzerine Birkaç Not* », Dipnot Dergisi, n. 2, 2010.

——— *Conflit kurde: le brasier oublié du Moyen-Orient*. Collection Mondes et nations. Paris: Autrement, 2009.

Bradbury, Malcolm. *What Is a Novel?* Arnold's General Studies. London: E. Arnold, 1973.

Bruinessen, Martin van. *Agha, Shaikh, and State: The Social and Political Structures of*

Brighton, England ; Portland, OR: Sussex Academic Press, 1999.

———. *Kurdish Ethno-Nationalism versus Nation-Building States : Collected Articles*.

———. « The Kurds and Islam » in Abbas Vali (ed.), *Mullas, Sufis and Heretics: The Role of Religion in Kurdish Society*. Collected Articles, Istanbul, 2000.

Çağlayan, Ercan. *Cumhuriyet'in Diyarbakır'da kimlik inşası (1923-1950)*. 1. baskı.

Çakmak, Yalçın, et Tuncay Şur, éd. *Kürt Tarihi ve Siyasetinden Portreler*. 1. baskı. İletişim yayınları Araştırma - İnceleme dizisi, 2696 443. İstanbul: İletişim, 2018.

Cefer, Elî. *Dengê Kurdistan - La Voix du Kurdistan : Kurdên Derbideriyê - Les Kurdes Exilés*.

Césaire, Aimé. « Cahier d'un retour au pays natal », présence Africaine, Paris, 2000.

Cewerî, Firat. « Çend Nameyên N. Zaza ji Firat Cewerî re », n° 16 (1995): 91-95.

———. *Kultur, Huner û Edebiyat*. Weşanên Nûdem. Stockholm, 1996.

Charle, Christophe. « 2. Les intellectuels en Europe dans la seconde moitié du XIXe siècle, essai de comparaison », Gisèle Sapiro éd., *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIXe-XXIe siècle*. La Découverte, 2009, pp. 69-109.

Chatterjee, Partha. « Nationalist thought and the colonial world: a derivative discourse ? », Zed Books, London, 1986.

Christophe, Charle. « Naissance des « intellectuels », 1880-1900 », Paris, Éditions de Minuit, 1990.

Culler, Jonathan D. *Literary Theory: A Very Short Introduction*. Reissued. Very Short Introductions. Oxford: Oxford Univ. Press, 2000.

Djene Rhys Bajalan (2016) Princes, Pashas and Patriots: The Kurdish Intelligentsia, the Ottoman Empire and the National Question (1908–1914), *British Journal of Middle Eastern Studies*, 43:2, 140-157, DOI: [10.1080/13530194.2016.1138639](https://doi.org/10.1080/13530194.2016.1138639)

Dündar, Fuat. « L'ingénierie ethnique du Comité Union et Progrès et la turcisation de l'Anatolie (1913-1918) ». Thesis, Paris, EHESS, 2006.

Foucault, Michel. « Asile. Sexualité. Prisons » [1975], *Dits et écrits II*, Paris, Gallimard, 1994.

———. « Dits et écrits II », Paris, Gallimard, 1994.

———. « La fonction politique de l'intellectuel » [1976], Dits et écrits III, Paris, Gallimard, 1994.

Genet, Jean-Philippe. « *Génesis de l'Etat moderne. Culture et société politique en Angleterre* », Paris, PUF, 2003.

Goetschel, Pascal et Loyer, Emmanuelle. « *Histoire culturelle de la France de la belle époque* », Paris, Armand Colin, « Cursus Histoire », 2002.

Gökalp, Ziya. *Türkleşmek, İslâmlaşmak, muasırlaşmak*. Istanbul: Ötüken, 2016.

Gramsci, Antonio. « *Cahiers de prison* », éd. Robert Paris, Paris, 1978-1992, 5 vol.

Grojean, Olivier. « *La révolution kurde: le PKK et la fabrique d'une utopie* » La découverte, Paris, 2017.

Gunter, Michael M. *Out of Nowhere: The Kurds of Syria in Peace and War*. London: Hurst & Company, 2014.

James, Boris, et Jordi Tejel. *Les Kurdes en 100 questions: un peuple sans État*. Paris:Tallandier, 2018.

Jameson, Fredric. « Third-World Literature in the Era of Multinational Capitalism ». *Social Text*, n° 15 (1986): 65. <https://doi.org/10.2307/466493>.

Jwaideh, Wadie. *The Kurdish National Movement : Its Origins and Development*. 1 vol. Contemporary Issues in the Middle East. Syracuse (N. Y.): Syracuse University Press, 2006.

K. Thomson, « Beliefs and Ideology », Londres, The Open Press, 1986.

Kévorkian, Raymond. *Le Génocide des Arméniens*. Paris: Odile Jacob, 2006. *Kurdistan*. London ; Atlantic Highlands, N.J: Zed Books, 1992.

Lazarev, M. S., et S. X. Mihoyan, éd. *Kürdistan Tarihi*. Traduit par Ibrahim Kale. İstanbul: Avesta, 2010.

Le Goff, Jacques. *Les Intellectuelles au Moyen Age*, Paris, Le Seuil, 1957. Rééd. 2010.

Le Lexis : dictionnaire érudit de la langue française, Paris, Larousse, 2009.

Le Petit Larousse illustré, Paris, 2016.

Le Petit Robert, Paris, 2013.

Lewis, Bernard. *The Shaping of the Modern Middle East*. New York: Oxford Univ. Press, 1994.

M. Hroch, « *Social preconditions of national revival in Europe: a comparative analysis of the social composition of patriotic groups among the smaller European nations* », Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

Mardin, Ş. « *Türkiye'de Din ve Siyaset* », İstanbul, İletişim Yayınları, 1991, p. 225.

———. « *Türkiye'de Toplum ve Siyaset* », İstanbul, İletişim Yayınları, 2020.

———. « *Tanzimat ve Aydınlar* », Dipnot Dergisi, n. 2, 2010.

Matonti, Frédérique, et Gisèle Sapiro. « L'engagement des intellectuels : nouvelles perspectives », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 176-177, no. 1-2, 2009.

McDowall, David. *Modern Kürt Tarihi*. Traduit par Neşenur Domaniç. İstanbul: Doruk Yayıncılık, 2004.

Mouchard, Daniel. « Intellectuel spécifique » dans Olivier Fillieule et al., *Dictionnaire des mouvements sociaux* Presses de Sciences Po, 2009.

Noiriel, G. « Dire la vérité au pouvoir. Les intellectuels en question », Marseille, 2010.

Nouredine, Zaza. *Ma vie de kurde ou le cri du peuple kurde*. Pierre Marcel Favre, Lausanne, 1982.

Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2004.

Pazarcı, Hüseyin. *Uluslararası hukuk*, 2016.

Podeh, Elie. “*The decline of Arab unity: the rise and fall of the United Arab Republic*”. *Royal Danish Defence College*, 2017.

Reş, Konê. *Dr. Nûredîn Zaza (Kurdê Nejibîrkinê)*. Sîtav. Ankara, 2019.

Said, Edward W. *Reflections on Exile and Other Literary and Cultural Essays*. London: Granta Books, 2001.

———. « *Des intellectuels et du pouvoir* », tra. Par Paul Chemla, Paris, Seuil, 1996.

Sapiro, Gisèle. « Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 176-177, no. 1-2, 2009.

Sartre, J.P. « Plaidoyer pour les intellectuels », Gallimard, 1972, Paris.

Scalbert Yücel, Clémence. *Engagement, langue et littérature: le champ littéraire kurde en Turquie (1980 - 2000)*. Littérature comparée Histoire et critique. Paris: Éd. Pétra, 2014.

Schott, Anne Sofie. « The Kurds of Syria : From Forgotten People to World-Stage Actors ».

Simon, Saint. L'industrie, 1817, in *Œuvres*, tome 2, rééd., Paris, Anthropos, 1966.

Sorel, G. B. (1908) « *la Décomposition du marxisme* », Saint-Denis, Bona fide, 1979, p. 54). Stockholm, 1991.

Sultanyan, Sulêman. *The 1946 Republic of Kurdistan - A research on the struggle for independence and its historical significance (Komarî Kurdistan le salî 1946î zayinî: lêkolîneweyek sebar[e]t be xebatî serbexoyî Kurdistan u girîngî mêjuyekey)*. Édité par Hitoshi Suzuki. Tokyo: Toyo Bunko, 2013. Taksim, İstanbul: Rûpel, 2014.

Taştekin, Fehim. *Rojava: Kürtlerin zamanı*. 1. baskı. İletişim Yayınları ; Bugünün kitapları, 2375. 210. Fatih, İstanbul: İletişim Yayınları, 2016.

Tejel, Jordi. *Le mouvement kurde de Turquie en exil: continuités et discontinuités du nationalisme kurde sous le mandat français en Syrie et au Liban (1925-1946)*. Berne ; New York: P. Lang, 2006. Traduit par Azad Zana Gundogan. Pêrî. İstanbul, 2004.

———. *Suriye Kürtleri: tarih, siyaset ve toplum*. İstanbul: Pasifik Ofset, 2009.

Vali, Abbas. « Kurds and the State in Iran: The Making of Kurdish Identity » London, i.B tauris, 2011.

Vanly, Ismet Chériff. *Serpêhatîyên jîyana min*. Traduit par Newzad Hirorî et S Şadîq Khâlîd Hirûrî. Çapa yekem. Bîranîn 1. Beyoğlu, İstanbul: Rûpel, 2014.

Weber, M. *Sosyoloji Yazıları*. İstanbul, İletişim Yayınları, 2004.

Winock, Michel. *Le siècle des intellectuels*, Paris, Seuil, « Medicis Essais », 2015. Xanî. Stenbol (Istanbul), 2018.

Yigit, Ali. « Maden (Ergani Madeni) Kasabasi'nin Kurulus, Gelisme ve Fonksiyonlari ». *F.Ü.Sosyal Bilimler Dergisi* 7, n° 1-2 (1995): 319-43.

Yildiz, Kerim. *The Kurds in Syria: the forgotten people*. London ; Ann Arbor, MI: Pluto Press in association with Kurdish Human Rights Project, 2005.

Yücel, Clémence Scalbert. « Engagement, langue et littérature : le champ littéraire kurde en Turquie, 1980-2000 », Paris, Éditions Pétra, cop. 2014.

Zaza, Gilberte Favre Zaza, éd. *Noureddine Zaza (1919 - 2019)*. Editions Z. Lausanne, 2019.

Zaza, Noureddine. *Ma vie de Kurde ou le Cri du peuple kurde*. Des Causes et des hommes.

Zaza, Nûredîn. *Gulê*, Lîs. Diyarbekir, 2007.

Zinar, Zeynelabidîn. *Nimûne Ji Gencîneya Çanda Qedexekirî*. Kurdiska Författarföreningen.

Zürcher, Erik Jan. *Turkey: A Modern History*. Repr. London: Tauris, 2010.

Sources

Journaux

La Voix du Kurdistan²³³

La Voix du Kurdistan, aout 1949, n°1
La Voix du Kurdistan, aout 1949, n°2
La Voix du Kurdistan, aout 1949, n°3
La Voix du Kurdistan, aout 1949, n°4
La Voix du Kurdistan, aout 1949, n°5

Revue

Çiya, mars 1966, n°2, Mizgîni, p. 4-5

Çiya, septembre, 1966, n°2, Xortê Delal û Hêja, p. 12
Çiya, septembre, 1966, n°3, Parastina Namûsê,
p. 11-12

Hêvî, septembre, n°1, Çend Gotin li ser Zimanê Kurdî, p. 21

Hêvî, automne, 1990, n°7, Kurdên Nejbîrkinê (Certaines Kurdes à ne pas oublier) p. 19 -22

Hêvî, l'été, 1992, n°8, Biraninên Nûreddin Zaza: Gihaştina min a mala Mihemed Eli Wanli, p.5-20

Hêvîya Welêt, juin 1976, n°1, Pêşgotin, p. II

Hêvîya Welêt, le printemps, 1965, n°3, Şerê Mêşa, p. 4-6
Roja Nû, 1967, n° 8, Hevpeyvîn.

Archives de la Bibliothèque National François Mitterrand. Bibliothèque François-Mitterrand, Quai François Mauriac, 75706 Paris Cedex 13.

La Voix du Kurdistan, de n°1 à n°5

Hawar, n° 27, 15.04.1941, Xûrsîd, (Damas, Syrie). Hawar, n° 29, 10.06.1941, Derketî, (Damas, Syrie).

Hawar, n° 30, 01.07.1941, Keskesor, (Damas, Syrie).

Hawar, n°32, 01.09.1941, Sîretên Ehmedê Xanî, (Damas, Syrie). Hawar, n° 33, 01.10.1941, Stêrk, (Damas, Syrie).

Hawar, n° 35, 12.11.1941, Perîsanî, (Damas, Syrie).

Hawar, n° 37, 20.12.1941, Hevîna Perîxanê (Damas, Syrie). Hawar, n° 44, 20.05.1942, Xatûn an Piling, (Damas, Syrie). Hawar, n° 47, 25.07.1942, Dê an Xûsk, (Damas, Syrie).

Pacha, Chérif. Mémoire sur les revendications du peuple kurde. Sur microfilm, donation n° 160937. (1919).

Mémoire présenté par le général Chérif Pacha, président de la délégation kurde à Monsieur le président du conseil suprême de la Conférence de la Paix. (1920).

Archives de BDIC

La Voix du Kurdistan²³⁴

La Voix du Kurdistan, aout 1949, n°1

La Voix du Kurdistan, aout 1949, n°2

La Voix du Kurdistan, aout 1949, n°3

La Voix du Kurdistan, aout 1949, n°4

La Voix du Kurdistan, aout 1949, n°5

Archives de l'Institut kurde de Paris

Les lettres de N. Zaza, la Bibliothèque de l'Institut kurde de Paris, les archives nonnumérotés.

Sitographie

Beg, K. (2019, January 28). Nuredîn Zaza kî ye? Retrieved from <https://www.youtube.com/watch?v=szwJ5iXYYAA>

Anon, (n.d.). *Belgefilima Dr. Nûredîn Zaza ji Radio Rûdaw*

Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=e1kGyJAGtHk> (Consulté au 4 avril 2019).

Di çîrokên Nûredîn Zaza de mijar -1 - RiaTaza.

Disponible sur : <http://krd.riataza.com/2017/04/06/di-ciroken-nuredin-zaza-de-mijar-1/> (Consulté au 4 avril 2019).

Di Çîrokên Nûredîn Zaza de Mijar- 2 - RiaTaza.

Disponible sur : <http://krd.riataza.com/2017/04/07/di-ciroken-nuredin-zaza-de-mijar-2/> (Consulté au 4 avril 2019).

Sedsaliya Dr. Nûredîn Zaza | www.avestakurd.net.

Disponible sur : <http://avestakurd.net/blog/2019/02/23/dosya-sed-saliya-dr-nuredin-zaza/> (Consulté au 4 avril 2019).

Anon, (n.d.). *Dr. Nafîz Û Dr. Nuredîn Zaza - rupelanu.com.*

Disponible sur : <http://www.rupelanu.com/dr-nafiz-u-dr-nuredin-zaza-4525h.htm> (Consulté au 4 avril 2019).

« Bernameya Dîroka Me - Mijar: Jiyana Nûreddîn Zaza - YouTube ». Consulté le 8 août 2019.
<https://www.youtube.com/watch?v=uI2Ppmn25GQ>.

« Bernameya Dîroka Me - Mijar: Jiyana Nûreddîn Zaza - YouTube ». Consulté le 8 août 2019.
<https://www.youtube.com/watch?v=uI2Ppmn25GQ>.

« Les Visiteurs du Soir - Ma vie de Kurde : Nouredine Zaza - Vidéo ». *Play RTS*. Consulté le
Çelik, Adnan. « Nureddin Zaza'nın anılarında Ermeniler ». *Yeni Yaşam Gazetesi* (blog), 2 mars 2019.
<https://yeniyasamgazetesi.comhttps://yeniyasamgazetesi.com/nureddin-zazanin-anilarinda-ermeniler-adnan-celik/>.

« Qui sommes-nous ? » Institutkurde.org. Consulté le 25 juillet 2019.
<https://www.institutkurde.org/info/qui-sommes-nous-s-1232550918>. 8 août 2019.

<https://www.rts.ch/play/tv/visiteurs-du-soir/video/ma-vie-de-kurde--nouredine-zaza?>

id=10353430&fbclid=IwAR1hrpPVgw9838ouBkYSxkfFRhI8Lid0PjxPadjyAD0zb0F
mPY0mfIIqvAU.

Dr. Nûredîn Zaza û Çiroka Cejna Newrozê di Nav Kurdên Rojava de.

Disponible sur : <http://candname.com/dr-nuredin-zaza-u-ciroka-cejna-newroze-di-nav-kurden-rojava-de/> (Consulté au 4 avril 2019).

Dr. Nûredîn Zaza, Yekemîn Sekreterê Partiya Demokrata Kurd.

Disponible sur : <http://avestakurd.net/blog/2018/10/07/dr-nuredin-zana-yekemin-sekretere-partiya-demokrata-kurd-li-suriye/> (Consulté au 4 avril 2019).

Nûredîn Zaza: Rewşenbîr, siyasetvan û mirov.

Disponible sur : <http://www.rupelanu.com/nuredin-zaza-rewsenbir-siyasetvan-u-mirov-4480h.htm> (Consulté au 4 avril 2019).

Me li Stockholmê 100 saliya ronakbîrê hêja Nûredîn Zaza bi bîr anî.

Disponible sur : <http://zinarexamo.blogspot.com/2019/02/me-li-stockholme-100-saliya-ronakbire.html> (Consulté au 4 avril 2019).

Rola Dr. Nûredîn Zaza li Rojava - rudaw.net.

Disponible sur : <http://www.rudaw.net/NewsDetails.aspx?pageid=383415> (Consulté au 4 avril 2019).

Sürgün Kürd Aydini Dr. Nureddîn Zaza Üzerîne Hatiratlar.

Disponible sur : <https://www.zuexpayic.com/2015/06/surgun-kurd-aydini-nureddin-zaza.html> (Consulté au 4 avril 2019).

Wekî kurdekî jiyana min û Çengel – Pirtûk û Wêje.

Disponible sur : <https://pirtukweje.wordpress.com/2017/06/19/weki-kurdeki-jiyana-min-u-cengel/> (Consulté au 4 avril 2019).

Bernameya Dîroka Me - Mijar: Jiyana Nûreddîn Zaza

Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=uI2Ppmn25GQ> (Consulté au 4 avril 2019).

Kürt Çehov'u Nûredîn Zaza.

Disponible sur : <https://www.evrensel.net/haber/261982/kurt-cehovu-n-red-n-zaza> (Consulté au 4 avril 2019).

Noureddine Zaza: L'humanisme est éternel. Disponible sur : <http://itineraires.blog.24heures.ch/archive/2014/02/16/toujours-vivant-noureddine-zaza-855198.html?fbclid=IwAR2hl8db8tzliYr0JkXscekhdkg1oVUFUF5pTKbEk0z7Yqw4IodgWdDI3AE> (Consulté au 4 avril 2019).`

Entretiens

Avec Gilberte Favre, via Skype, 17 aout 2019, Lausanne – Paris.

Avec Chango Valéry, via appareil téléphonique, 17 aout 2019, Lausanne – Paris.

Avec Omar Cheikmous, via appareil téléphonique, 27 aout 2019, Stockholm – Paris. Avec Konê Resh, via appareil téléphonique, 30 aout 2019, Bonn – Paris.

Avec Joyce Blau, via appareil téléphonique, 4 juillet 2019, Paris.

Annexes



Fig 1: Zones à population kurde, les archives de l'institut kurde de Paris, (2019), Paris. Source : <https://nos-medias.fr/video/bhl-presente-le-nouveau-produit-de-l-empire-le-kurdistan>

LES LIMITES ETHNOGRAPHIQUES et les FRONTIÈRES GÉOGRAPHIQUES DU KURDISTAN INTÉGRAL

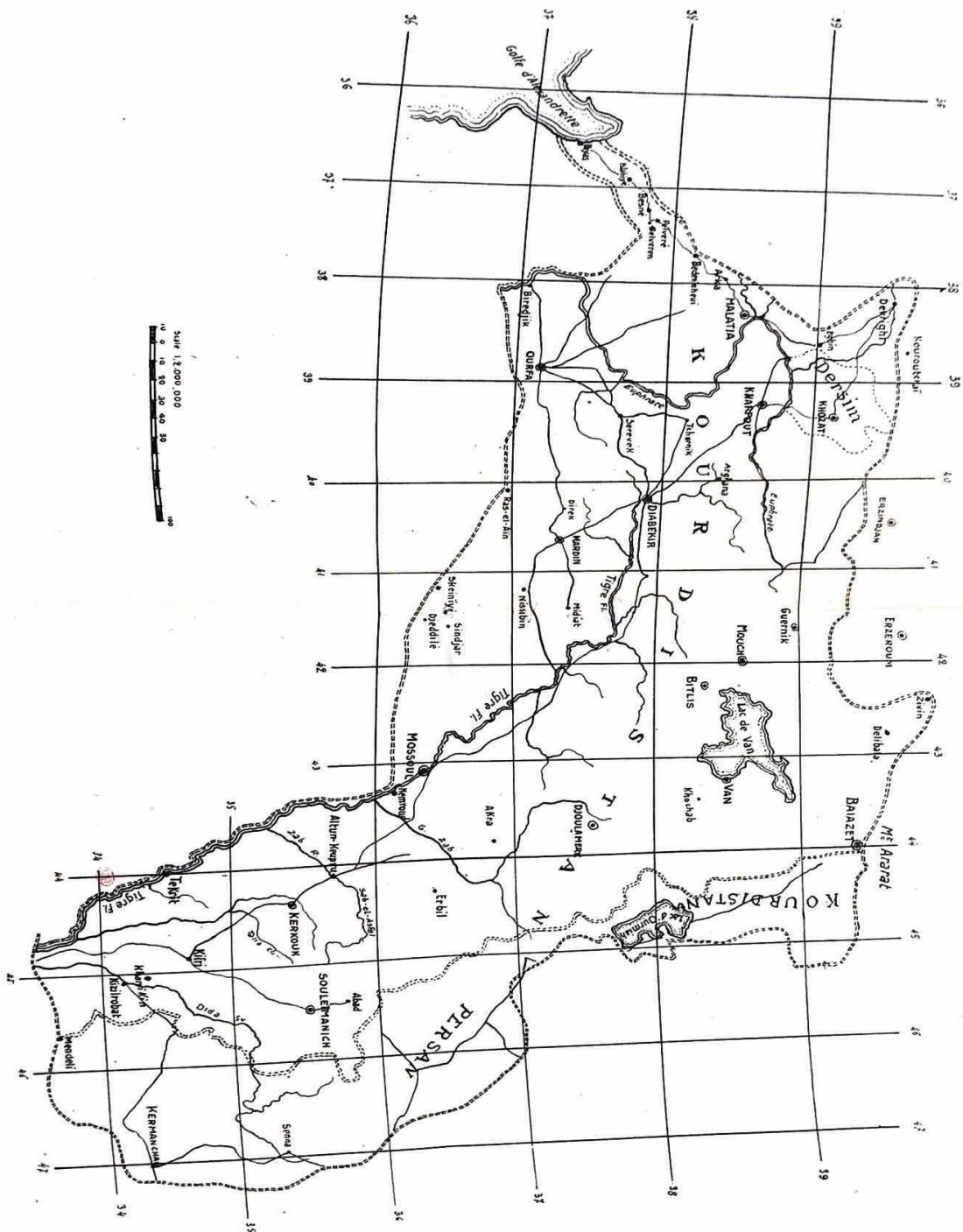


Fig 2: L'une des premières cartes du Kurdistan, préparé par Chérif Pacha, président de la délégation kurde à la Conférence de paix de Paris, (1920). Description matérielle : In-4 °, [7] p., carte, notice n° FRBNF36563326,BnF.



Fig 3: Nouredine Zaza à quatre ans, dans le jardin familial de Maden, (Kurdistan de Turquie). Source : Livret hors commerce pour centième anniversaire de Nouredine Zaza, Gilberte Favre-Zaza et Editions Z, (Lausanne, 2019). p.41.

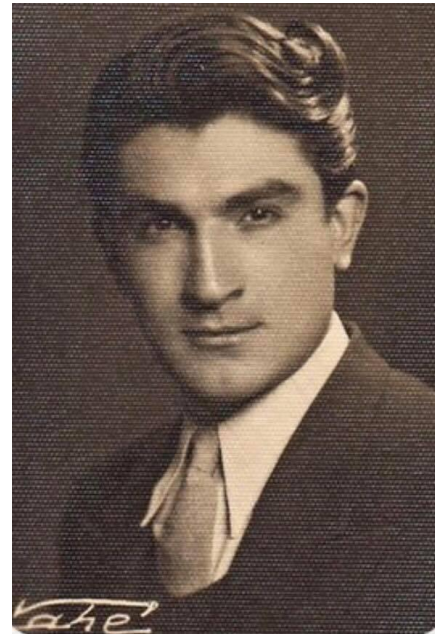


Fig 4 – 5 : Dans le studio de Vahé, à Beyrouth, Liban

Source : Livret hors commerce pour centième anniversaire de Nouredine Zaza, Gilberte Favre-Zaza et Editions Z, (Lausanne, 2019).

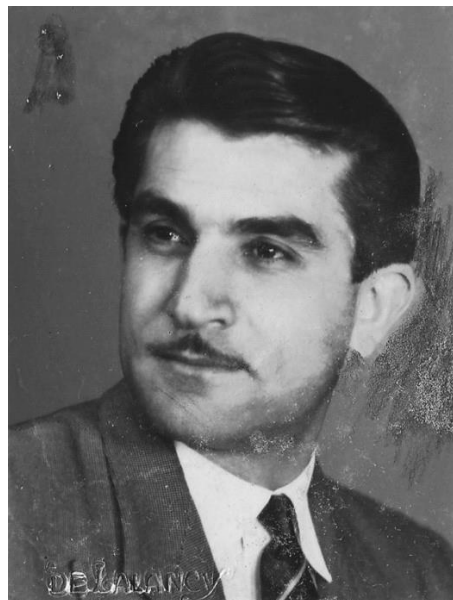


Fig 6 : A Beyrouth Source : non noté



Dr. Ahmet Nafiz ve kardeři Nurettin Zaza

Fig 7: N. Zaza avec son frere aîné Ahmed Nafez

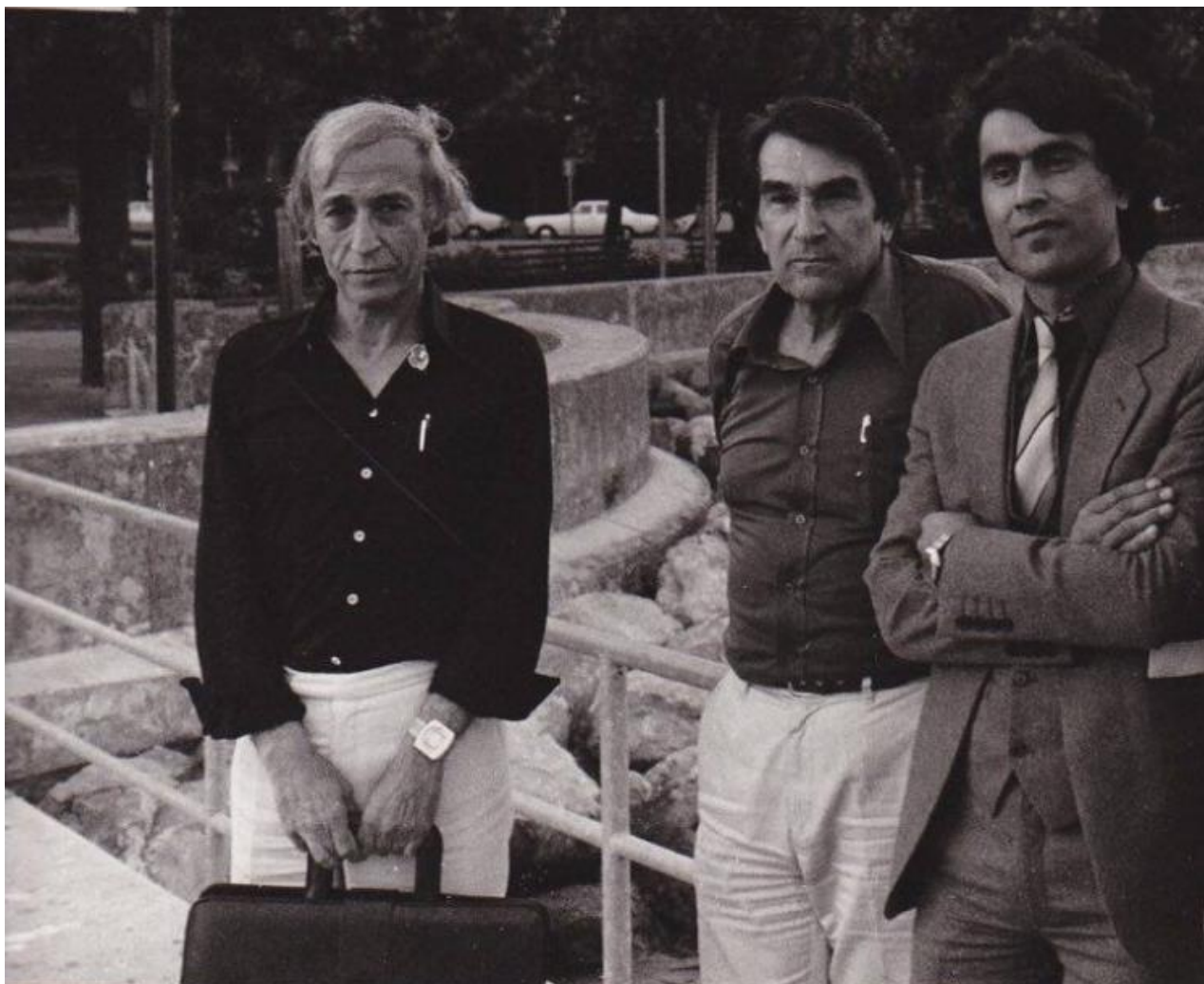


Fig 8 : A Kaméchié, en 1945, après avoir été emprisonné durant un an en Irak où il s'apprêtait à rejoindre Barzani. Il est au deuxième rang à gauche. A droite, Mistefa Mohamed (Rachad Zaza). Devant à droite, le Dr. A. Nafez et à gauche Senayî Efendi. Source : Livret hors commerce pour centième anniversaire de Nouredine Zaza, Gilberte Favre-Zaza et Editions Z, (Lausanne, 2019). p.48.



Fig 9 : En 1931, avec les exilés kurdes de Damas. N. Zaza (11 ans) est à l'extrême gauche, au premier rang. Djeladet Bedirkhan est au deuxième rang, sixième depuis la gauche. Il est entouré, à gauche, de Kadri Djemilpacha et à droite de Hadjo Agha. A. Nafez, au centre (avec fines moustaches) est au quatrième rang.

Source : Livret hors commerce pour centième anniversaire de Nouredine Zaza, Gilberte Favre-Zaza et Editions Z, (Lausanne, 2019). p. 42.



**Fig 10 : A droite ; Iset Chérif Vanly, N. Zaza, Xelîl Shingalî, Genève,Switzerland
1978. Source : <http://www.saradistribution.com/nuredinzaza.htm>**

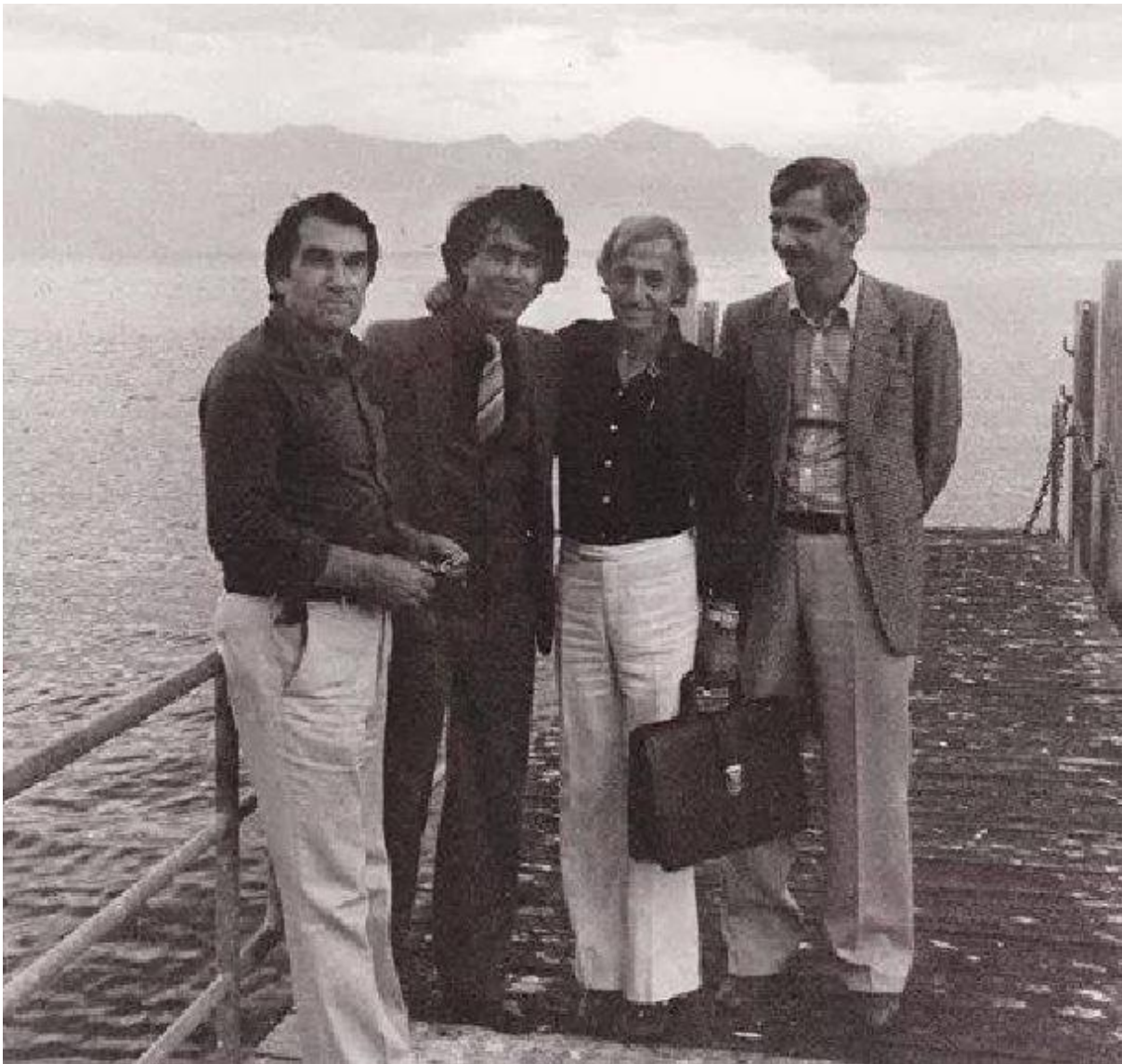


Fig 11 : A droite ; N. Zaza, Xelîl Shingalî, Ismet Chérif Vanly, HemreshResho. Genève, Switzerland 1978. Source : <http://www.saradistribution.com/nuredinzaza.htm>



Fig 12 : N. Zaza avec son fils Chango Valéry dans les montagnes Suisse. Source : <http://www.saradistribution.com/nuredinzaza.htm>



Fig 13 : N. Zaza avec sa femme Gilberte Favre-Zaza. Source : <http://www.saradistribution.com/nuredinzaza.htm>

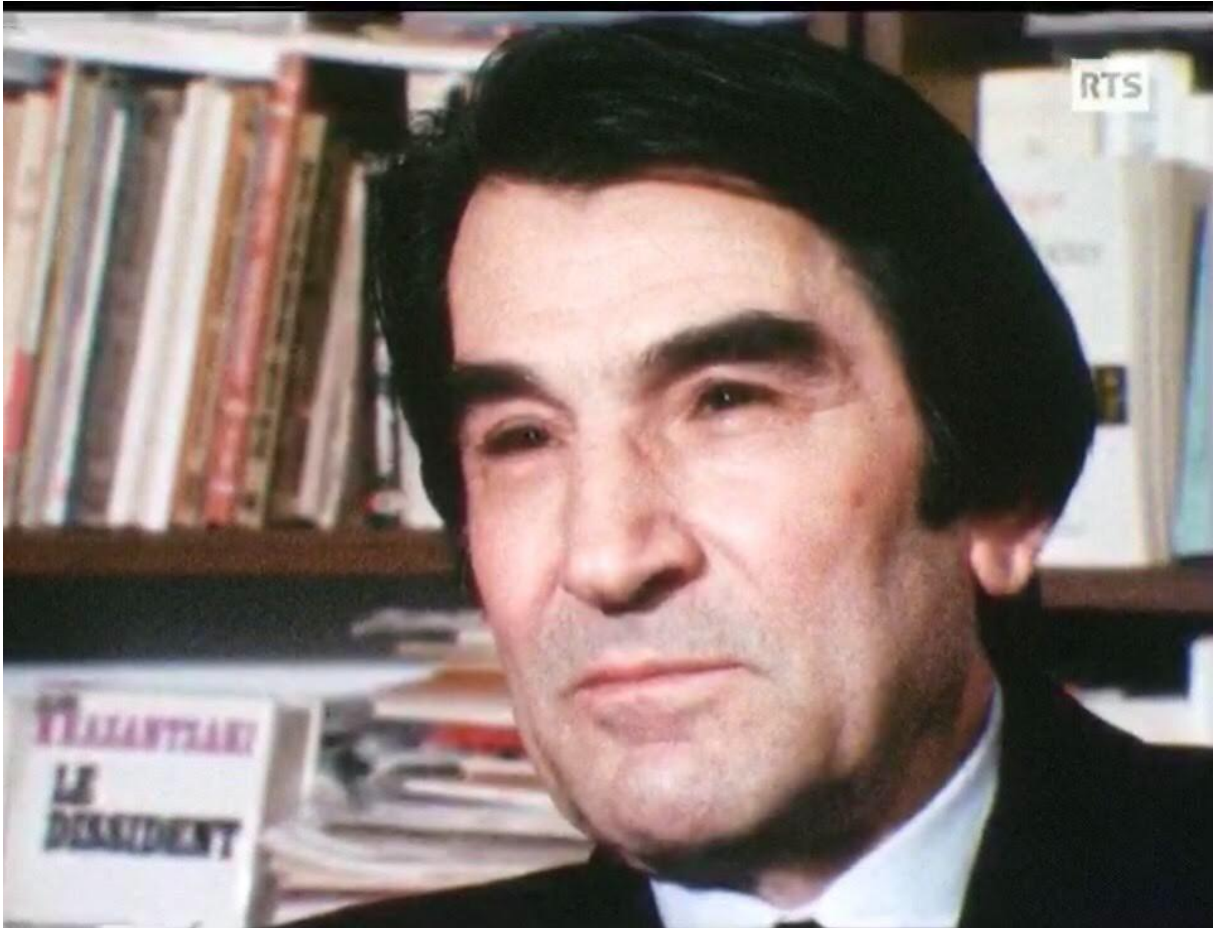


Fig 14 : Quand parle à la télévision Suisse, à propos de son livre Ma Vie deKurde, 1982. Source : <https://vimeo.com/332245851>

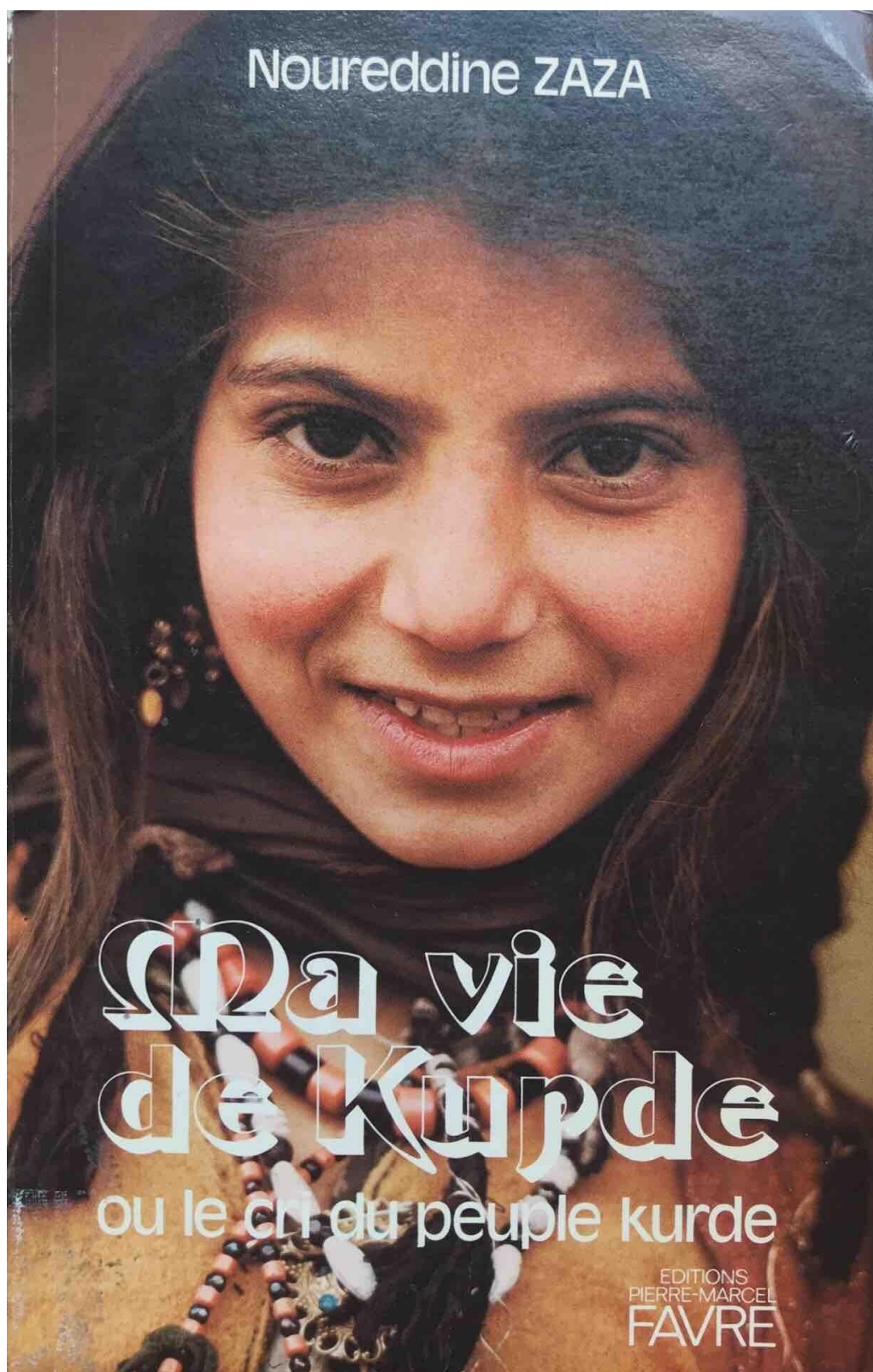


Fig 15 : Première édition de sa livre Ma Vie de Kurde, 1982, SuisseSource : les archives personnelles.

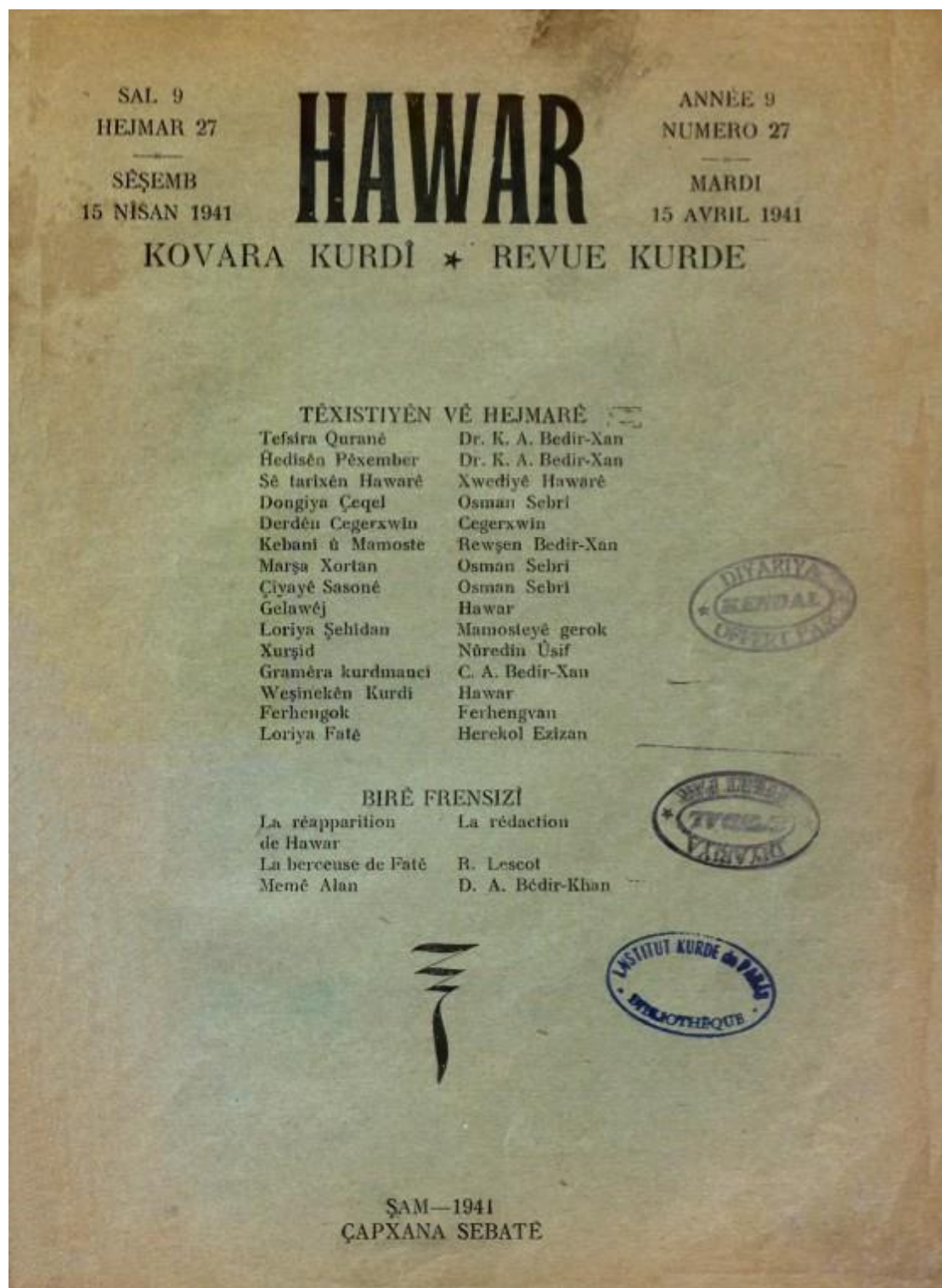


Fig 16 : Le premier ouvrage publié de N. Zaza quand il avait 22 ans Source : Hawar, n° 27, 15.04.1941, Xûrsîd, (Damas, Syrie). Notice n° : FRBNF32786111, BnF. Paris, France.

DENGÉ KURDISTAN
LA VOIX DU KURDISTAN THE VOICE OF KURDISTAN
Organe de la Jeunesse Kurde en Europe

N° 1 JUILLET 1949

0.4
01-VII-1949

Gloire Eternelle à Qazi Mohamed, Seyf Qazi, Sadr Qazi et à tous nos Martyrs!
Lutte sans merci contre L'Impérialisme et les Gouvernements Fascistes du Moyen-Orient!
Union avec tous les Démocrates Sincères pour la libération des Peuples ; le respect et la défense de La Paix!

LES KURDES ET LEUR PAYS

Nous ne sommes pas en mesure d'exposer ici toute l'Histoire Kurde, qui est une tâche assez dure. Ce que nous voulons c'est d'en donner un aperçu succinct afin d'éclaircir ceux de nos lecteurs qui ignorent totalement la Question Kurde.

Le Kurdistan

Le Kurdistan, l'épine dorsale du Moyen-Orient, ce vaste territoire de 500000 Km² de grands massifs montagneux coupés par de larges vallées verdoyantes, possédant de grandes plaines fertiles et un sous-sol extrêmement riche à peine exploité, avec ses fameux gisements de pétroles, s'étend de La Mer Noire au Golfe Persique et du Lac d'Ourmieh en Iran, à proximité du Golfe d'Alexandrette en Turquie.

Un court aperçu Historique

Les Kurtis des bas-reliefs Assyriens, Les Kardouques de Xénophon, les compatriotes des Médess, actuellement les neuf millions de Kurdes qui habitent ce pays sont l'un des plus anciens peuples de souche Indo-Européenne de cette région. Ils y ont fait leur apparition vers le troisième millénaire avant J.C. et s'y sont tenus intacts devant les invasions Hittites, Assyriennes, Grecques, Romaines, Arabes et Mongoles.

Jusqu'à la Première Guerre Mondiale, Les Kurdes avaient gardé une sorte d'autonomie dans les empires Perse et Ottoman.

Le Traité de Sévres, signé le 10 Août 1920 entre la Turquie et Les Alliés, reconnaissait dans ses articles 62-64 Section III l'indépendance du Kurdistan. Mais le 23 Juillet 1923, L'Angleterre en signant le Traité de Lausanne avec La Turquie, jugeait de mieux garantir sa "Politique pétrole" et sa stratégie dans le Moyen-Orient, en démembrant ce pays entre La Turquie avec 4 million et demi de Kurdes, L'Iran 3million et demi et L'Irak un million et demi.

li J 7660

Fig 17 : La couverture de La Voix du Kurdistan, n°1, juillet 1949. Source : Notice no : FRBNF32755659, BnF. Paris, France.



Fig 18 : La couverture de La Voix du Kurdistan, n°2, aout 1949. Source :Notice no : FRBNF32755659, BnF. Paris, France.

DENGZ KURDISTAN

LA VOIX DU KURDISTAN THE VOICE OF KURDISTAN
Organe de la Jeunesse Kurde en Europe

SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1949.

N° 3 et 4 -

Union pour une PAIX DURABLE, LA LIBERATION NATIONALE, LA DEMOCRATIE ET UN AVENIR MEILLEUR!
AMITIE AVEC LES PEUPLES TURC, ARABE ET PERSAN!
LUTTE SANS RELACHE CONTRE L'IMPERIALISME ET SES VALETS FASCISTES
AU MOYEN-ORIENT!
GLOIRE ETERNELLE A QAZI MOHAMED ET A TOUS NOS MARTYRS!

Nous consacrons une grande partie de ce no. au Festival mondial de Budapest, au 2eme. Congrès de la F.M.J.D. et au 4eme. Conseil del'U.I.E. Pour en informer mieux notre jeunesse, nous en publions un compte-rendu en kurde. La résolution que la jeunesse de tous les pays du Moyen-Orient a adopté dans un meeting organisé à Budapest, est publié en anglais.

LA JOURNEE INTERNATIONALE DE LUTTE POUR LA PAIX

N'ayant pas pu faire paraître ce No. à temps, nous regrettons beaucoup d'avoir raté l'occasion de publier dans notre organe, l'Appel du Comité du Congrès Mondial des Partisans de la Paix.

Mais, nous tenons à exprimer ici que le peuple Kurde s'est pleinement associé à la Journée Internationale de Lutte pour la Paix. Des tracts ont été distribués dans tout le Kurdistan. Au nom de la Jeunesse Kurde, nos camarades ont vaillamment participé, à Paris et à Londres, aux manifestations de la Journée du 2 Octobre.

Si le peuple Kurde s'engage de toutes ses forces à la lutte pour la Paix, c'est parce qu'il a assez du carnage déchainé que l'impérialisme et ses agents fascistes perpétuent sur son sol. parce qu'il a soif de la liberté, de la sécurité et du progrès. Parce qu'il est parfaitement conscient du fait que la lutte pour la Paix est en même temps la lutte pour l'indépendance, la Démocratie et vice versa. Parce que le peuple Kurde n'accepte pas que, sous le prétexte de trouver l'Arch de Noé sur le Mont Ararat, des missions militaires Anglo-Américaines installent sur son sol des bases d'agression contre la Grande Union Soviétique, le rempart du Socialisme et de la Paix.

Le peuple Kurde, voulant donner fin à son existence de bêtes traquées, adhère indiscutablement, au Camp Démocratique de la Paix et de la Liberté, qui débarrassera le monde des guerres, du brigandage et de l'oppression.

J.D.K.

Fig 19 : La couverture de La Voix du Kurdistan, n°3-4, septembre - octobre 1949. Source : Notice no :

FRBNF32755659, BnF. Paris, France.



Fig 20 : La couverture de La Voix du Kurdistan, n°5, novembre 1949.

Source : Notice no : FRBNF32755659, BnF. Paris, France.

24 Heures 12.X.88

Noureddine Zaza est décédé

Une vie de héros kurde

Noureddine Zaza, un des personnages clés du nationalisme kurde, — qui est aussi un peu un héros de cette nation écartelée entre cinq pays — est décédé vendredi dernier des suites d'une longue maladie, peu avant d'avoir atteint la septantaine. Il avait choisi la région lausannoise, où il avait fait ses études, comme refuge où s'établir après des années d'une vie mouvementée de militant au Moyen-Orient, qu'il a racontée dans son autobiographie « Ma Vie de Kurde ».

Noureddine Zaza est né au lendemain de la Première Guerre mondiale à Maden, dans le Kurdistan turc. Il a six ans quand la répression cruelle d'Atatürk s'abat sur son peuple. A dix ans, il s'enfuit avec son frère aîné en Syrie, où il sera élève du Lycée français de Damas et où il fréquente les milieux nationalistes kurdes. En 1944, en voulant rendre visite au grand chef Barzani, il se fait arrêter en Irak et reste détenu pendant un an — première d'une longue série de séjours en prison.

Après des études de science politique à Beyrouth, Zaza vient à Lausanne en 1947 pour faire son doctorat en sciences sociales et pédagogiques (sa thèse est consacrée à Emmanuel Mounier). Avec six compatriotes, il fonde l'Association des étudiants kurdes en Europe et s'em-

ploie à faire connaître les problèmes de son peuple. Il est si actif que l'ambassade de Turquie menace de retirer tous les étudiants turcs des universités suisses si Zaza reste à Lausanne. Pressé par la police, il repart en 1956 et devient professeur de pédagogie et sociologie à Damas.

Sauvé de la potence

En 1957 il crée le Parti démocratique kurde de Syrie qui s'oppose notamment à l'union syro-égyptienne et devient vite le bouc émissaire du régime. Arrêté en 1960, emprisonné, torturé, puis condamné à mort par un tribunal militaire, Zaza n'échappe à la potence que grâce à une campagne de presse et de pétitions organisée notamment par ses amis suisses. Quelques années plus tard,



Noureddine Zaza.

Ruppen-a

un coup d'Etat transforme à nouveau sa vie en enfer: clandestinité, fuite, expulsion, extradition, prison, exil dans les montagnes...

Enfin, Zaza se réfugie en Turquie en traversant un champ de mines. Mais l'Etat turc l'a à l'œil. Déchu de sa nationalité, il s'enfuit en Suisse en 1970. Cette fois, il y restera pour de bon: il épouse une journaliste valaisanne, Gilberte Favre, s'installe à Bussigny et enseigne à l'Université. En 1974, il publie un recueil de contes et poèmes kurdes, puis son autobiographie en 1982.

Il continue de vibrer pour la nation kurde. La nouvelle génération de militants — notamment celle du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), gauchiste et exclusif — se méfie toutefois des nationalistes modérés de sa trempe. Mais dans les montagnes lointaines à l'est de l'Euphrate il arrive, paraît-il, que des troubadours villageois chantent la vie aventureuse de Noureddine Zaza.

Al. P.

Journal de Genève 13.X.88

Gilberte Favre-Zaza et Chango Zaza, à Bussigny-près-Lausanne; ses sœurs, nièces et neveux, les familles parentes et alliées au Moyen-Orient et en Suisse; ses fidèles amis,

ont le chagrin de vous annoncer qu'après une vie de sacrifice tout entière consacrée à la lutte pour les droits du peuple kurde

Noureddine ZAZA

Docteur en pédagogie de l'Université de Lausanne
Fondateur du Parti démocratique kurde de Syrie

s'est endormi paisiblement le 7 octobre 1988 des suites d'un cancer qu'il aura combattu avec acharnement durant trois ans.

L'une de ses dernières plus grandes joies aura été d'enseigner, en août 1988, au Cours de Vacances de l'Université de Lausanne, pour la 17e année consécutive.

Il a été inhumé, entouré de l'affection de ses proches, au cimetière de Bois-de-Vaux, à Lausanne.

Merci de ne pas faire de téléphones ni de visites.

Ceux qui ont été sensibles à la cause défendue par Noureddine Zaza peuvent penser à:

- l'Institut kurde de Paris, 106, rue Lafayette, 75010 Paris
- Amnesty International CCP 10-1010-6 Lausanne
- Médécins du monde (mention « Kurdistan »), 67, avenue de la République, 75011 Paris.

Notre vie est le pays où l'on n'arrive jamais.
(Maurice Chappaz).

Le monde est une rose, sens-la et passe-la à tes amis.
(Proverbe kurde cité par Noureddine Zaza).

Fig 21 : Le décès de N. Zaza, Hêvî, le revue de l'IKP, 1988, Paris, France.



Fig 22 : Le tombe de N. Zaza, l'épithaphe c'est un proverbe kurde : *Le monde est une rose, sens-la et passe-la à tes amis*. Le cimetière de Bois-de-Vaux à Lausanne, Suisse.

Source : <http://www.saradistribution.com/nuredinzaza.htm>

--- Bilal Aktas, 2021 --

